N°1835 JANVIER 2022 4 €

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE
MEMBRE DE L'INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

MILITER OU SUBIR

TERRAINS DE LUTTES p. 11
CHOMEDU
CHRONIQUE

PASSE-PORTS p. 16
VAGUE DE GRÈVES
EN ESPAGNE

RÉFLEXIONS p. 30
DE LA LUTTE DES CLASSES
À LA LUTTE DES CAUSES

SOMMAIRE INTERACTIF

N° 1832 – OCTOBRE 2021

1 **Couverture** Dessin de Nemo
3 **Édito** Éloge et limite du militantisme
Faits d'hiver Nous pendrons les capitalistes avec la corde que nous leur aurons achetée... à crédit !
Strip Monsieur L'homme

TERRAINS DE LUTTES

4 Manif à Metz contre les violences sexistes et sexuelles
5 Un stylo pour Georges Ibrahim Abdallah
6 Quand les patrons se comportent en maquereaux
8 La COP26, un « aller simple vers le désastre » ?
10 Appel à soutien pour la DAR, centre social autogéré
11 Chomedu Chronique
12 L'ouverture de la Ferme intention
13 Le variant « Au Macron » se propage à grande vitesse

HISTOIRE

14 **BD** La Révolution russe en Ukraine - Nestor Makhno

PASSE-PORTS

16 **Espagne** Une vague de grèves sans précédent"
19 **Espagne** La police va utiliser des matraques extensibles en acier
20 **Pékin** Athlètes de tous les pays, boycottez les J.O. d'hiver,
21 **Le guetteur** Le (dé)tour du monde

MILITER AUJOURD'HUI

22 Pourquoi et comment toujours militer... à 74 ans ?
24 Je veux être colleuse d'affiches !
25 Vente du Monde libertaire à la sortie du métro
26 La traduction, un acte militant
28 « Militer », ça te parle ?
30 Couture, Comment un hobby peut devenir un acte de résistance engagé
32 Interview imaginaire d'un militant claviste
33 La paysanerie a du plomb dans l'air
34 Deux spectacles pour questionner la société
35 Brassens pour les enfants, Une expérience libertaire en école de devoirs
36 **Géopolitique hexagonale** : Blanche Neige, les 7 nains... et le Prince charmant !

RÉFLEXIONS

37 De la lutte des classes à... la lutte des causes !
39 Religion, croyance, moral : au bûcher !
40 Zemmour, une vision phobique du monde
41 Questions de genre et de sexe
43 Torcher les torchères
44 La retraite des morts
45 **Crise de foi** Secours catholique : 1 INSEE : 0

CULTURES

46 Tilo Koto
48 Je suis né par hasard
50 Camus à Nice
50 Au fil des pages... une nouvelle émission sur RL

FICHES DE LECTURE

51 Association rime-t-elle avec exploitation ?
51 L'anarchie régulée
52 La Fench Touch
52 À propos d'une note de lecture
52 Erratum
53 Annuaire des groupes et liaisons de la Fédération anarchiste
54 Le triomphe de l'anarchie, dessins Sof
56 BD Marie-Louise Berneri

BULLETIN D'ABONNEMENT

LE MONDE LIBERTAIRE

Je choisis mon abonnement

☐ **FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM-COM**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s, étudiant·e·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
un an numérique	☐ 11 numéros **22 €**	☐ 11 numéros **42 €**	☐ 11 numéros **11 €**
un an papier + numérique	☐ 11 numéros **44 €**	☐ 11 numéros **85 €**	☐ 11 numéros **22 €**
durée libre papier + numérique	prélèvement automatique ☐ **11 €** / trimestre	☐ **21 €** / trimestre	☐ **5,5 €** / trimestre
offre d'essai 3 mois	☐ papier + numérique **6 €**		

☐ **ÉTRANGER abonnement papier + numérique (uniquement virement et Paypal)**
● **tarif réduit :** chômeur·se·s ● **gratuit** pour les détenu·e·s.

abonnement	standard	soutien	tarif réduit
Union Européenne et Suisse (si paiement en €)	☐ 11 numéros **49 €**	☐ 11 numéros **89 €**	☐ 11 numéros **24 €**
reste du monde	☐ 11 numéros **65 €**	☐ 11 numéros **105 €**	☐ 11 numéros **32 €**

J'envoie ce bulletin sous enveloppe affranchie avec mon règlement à :

Les Publications libertaires – 145 rue Amelot 75011 Paris

☐ **par chèque bancaire :** libéllé à l'ordre de « Les Publications libertaires »
☐ **par virement bancaire : IBAN FR7642559100 0008001514236 17 – BICCCOPFRPPXXX**
☐ **par prélèvement (abonnement à durée libre)** JOINDRE UN RIB
COMPTE À DÉBITER TITULAIRE :.....
IBAN : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| **BIC** : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

mon adresse de livraison

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal .....
Ville .....
Date : |_|_| |_|_| |_|_|_|_|
signature : .....

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal LE MONDE LIBERTAIRE. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal par courrier ou par courriel :

administration-ml@federation-anarchiste.org.

ORGANISME CRÉANCIER : PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS
N° NATIONAL ÉMETTEUR : 58 50 98

signature obligatoire :.....

Le Monde libertaire **est disponible en vente directe et à l'unité sur le site du journal www.monde-libertaire.fr**

ÉDITO

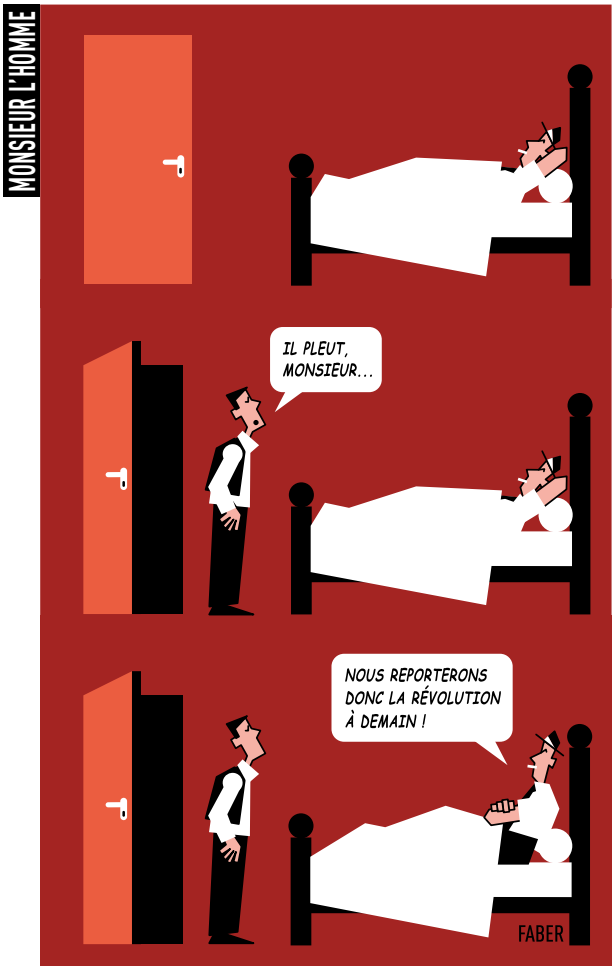
Éloge et limite du militantisme

En proposant comme sujet de dossier « Militer aujourd'hui », le comité de rédaction ne souhaitait pas vraiment questionner le pourquoi, mais plutôt le comment. Pourquoi est-ce qu'on milite aujourd'hui, la question n'est pas dénuée d'intérêt, mais on se doute un peu de la réponse. Le monde ne va pas bien, des situations nous dérangent, nous choquent, nous indignent. Ne rien faire, c'est se résigner. Abdiquer. Au mieux, c'est être indifférent. Militer, ou s'engager, c'est le contraire. C'est choisir de lutter, de résister, d'ouvrir et d'explorer de nouvelles voies pour vivre mieux, pour plus de liberté, d'égalité, de justice. Y en a pour trouver ça dérisoire aujourd'hui, désuet, pathétique. Au « Pourquoi ? » de la question se substitue sournoisement l'« à quoi bon ? » Pot de terre, pot de fer. C'est rarement le pot de terre qui l'emporte. Et puis l'imagerie militante s'est peut-être fossilisée par certains aspects.

Au final, beaucoup plus qu'un dossier d'investigation sur « le » militantisme, ce ML vous invite à la rencontre de toute une série de récits d'expériences, tranches de vie, réflexions sur la façon dont on devient militant·e, dont on le reste, ou dont on en refuse l'étiquette Et cela permet de décliner sur divers modes cet activisme qui va de la vente de journaux à la criée à la paysannerie, en passant par les manifs et la couture. Loin de nous l'idée d'avoir voulu nous montrer exhaustifs ! D'ailleurs de grandes occurrences du militantisme ne figurent pas dans ce dossier.

Dans les rangs du militantisme, nous conviendrons volontiers, toutes et tous, qu'il nous est arrivé de croiser de gros lourds, des pénibles, des donneurs ou donneuses de leçons patenté·e·s, des fanatiques, des emmerdeurs et des emmerdeuses… Essayons de nous rassurer en nous convainquant que nous ne les avons pas invité·e·s dans nos pages. Nous avons seulement cherché à découvrir ce que peuvent bien être différentes formes de militantisme et d'engagement, à travers le regard de celles et ceux qui le font vivre : des militantes et des militants de tous âges, qui continuent de croire qu'avec un peu de bonne volonté et d'idéal, on peut changer le monde.

Christophe



LE MONDE LIBERTAIRE

Le Monde libertaire
145, rue Amelot
75011 Paris

Direction de la publication :
Dominique Lestrat

Maquette mise en page
Philippe Camus
(ductus@me.com)

Prix de vente au n° : 4 €

Dépôt légal :
1er trimestre 1977

N°ISSN :
0026-9433

Commission paritaire :
0624D80740

Numéro d'imprimeur :
19070146

Imprimé par :
Corlet Imprimeur
ZI Rue Maximilien-Vox
14110 Condé-sur-Noireau

FAITS D'HIVER

Nous pendrons les capitalistes avec la corde que nous leur aurons achetée… à crédit !

Les capitalistes, dont l'appétit de profit est chromosomique et sans limite, ont aujourd'hui un problème. Ils ont trop d'argent. Ils ont, en effet, acheté tout ce qui était achetable sur cette planète. Jusqu'à l'âme des damnés de la terre. Et ils ne savent plus quoi faire de leurs sous. À tel point qu'ils en sont réduits à prêter de l'argent à taux négatif. Je te donne 100 et tu me rembourses, plus tard, 98.

Notre « camarade » verdâtre Yannick Jadot qui postule à la gestion du capitalisme a compris cela quand il écrit dans *Le Monde* du 18/11/21 : « Lors de l'entrée dans l'union monétaire, nous avions 60 % (de notre PIB) de dette qui coûtait 3 % de notre PIB. Vingt ans plus tard, notre dette représente 120 % de notre PIB et nous coûte moins de 1,5 % de notre PIB. »

Notre « camarade » réformiste Jadot est lucide. Il a compris que le capitalisme, because les limites physiques de son champ d'exploitation et le méchant réchauffement climatique qui va tous nous faire crever, préfère perdre un peu que… TOUT.

Nous autres, révolutionnaires, avons également compris cela. Mais, une fois que nous aurons fait la révolution politique, économique, sociale, écologique… nous emprunterons encore plus au capitalisme, mais, contrairement à Jadot, nous ne rembourserons rien. Nos promesses de remboursement n'engageant que ceux qui y croient.

En clair, nous pendrons les capitalistes avec la corde qu'ils nous auront vendue… à crédit ! Et, nul doute que les bourreaux verdâtres se bousculeront pour officier.

Jean-Marc Raynaud

MANIF CONTRE LES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES

CORTÈGE ANTI-PATRIARCAL ET RÉVOLUTIONNAIRE À METZ

Les militant·e·s du Groupe de Metz de la Fédération anarchiste étaient présent·e·s aux côtés des camarades de la FSE Metz et de la CNT Moselle, pour un cortège radicalement anti- patriarcal, anti- raciste, queer et révolutionnaire !
Le cortège, dynamique et rempli de jeunes, est passé place de la République, où nous en avons viré les quelques royalistes présent·e·s au rassemblement anti-pass sanitaire. Leur idées réactionnaires n'ont rien à faire dans nos quartiers et dans nos rues !
Le 20 novembre, c'était également la journée du Souvenir Trans, c'est pour cela que par nos slogans, pancartes, nous avons voulu monter que la transphobie tue et qu'elle est à mettre au feu au même titre que le racisme, le sexisme, l'homophobie..!
Contre tout système de domination : révolution sociale et libertaire !

PHOTOS GROUPE DE METZ

UN STYLO POUR GEORGES IBRAHIM ABDALLAH

Georges Ibrahim Abdallah, 70 ans, entame, depuis le 24 octobre 2021, sa 38e année de détention. En France. Plus fort que Nelson Mandela (juste 27 ans). Il est le plus vieux prisonnier politique d'Europe.

Georges Ibrahim Abdallah, militant communiste libanais et combattant de la Résistance palestinienne, est incarcéré en France depuis 1984 (un signe). Il a été condamné à la perpétuité (mais sans peine de sûreté, ce qui est un autre signe) pour « complicité d'assassinat ». Vous avez bien lu : pour complicité d'assassinat. Complicité, un concept plutôt flou permettant toutes les interprétations possibles et inimaginables. Il est libérable depuis… 1999 !

En 2012, sa huitième demande de libération avait été acceptée par le Tribunal d'application des peines anti-terroriste. Mais, après appel du Parquet, sa libération devait être **assortie** d'un arrêté d'expulsion du territoire français. Pas de problème. Georges acceptait d'être renvoyé au Liban. Mais, sur pression des USA et d'Israël, cet arrêté d'expulsion n'a jamais été signé par le gouvernement français et son ministre de l'Intérieur. Une neuvième demande de libération a encore échoué pour les mêmes motifs.

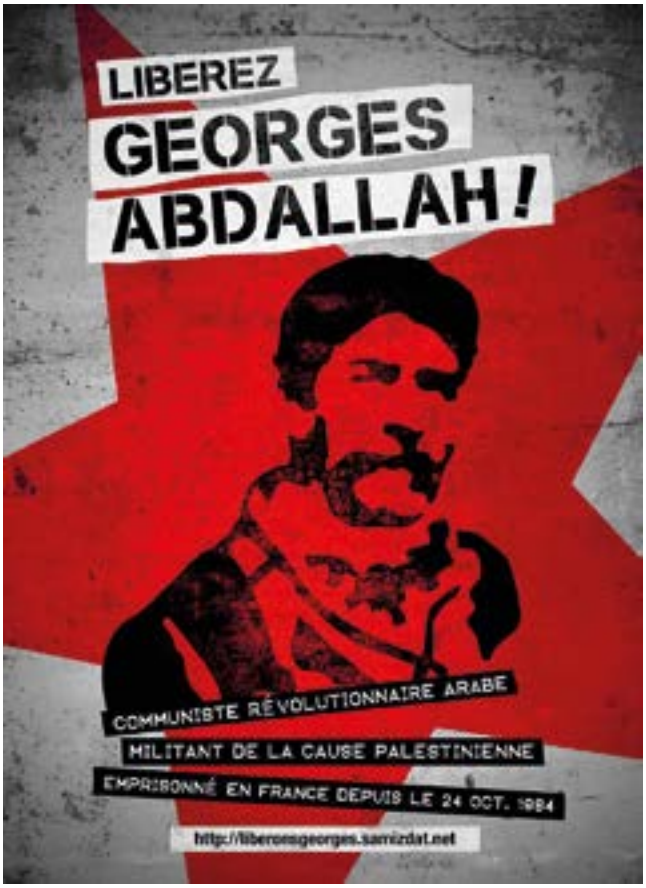
Ainsi, donc, un gouvernement et un ministre de l'Intérieur s'opposeraient à une décision de LEUR « Justice » en refusant de signer un simple et vulgaire arrêté d'expulsion. On n'ose y croire ! Reste que, Georges Ibrahim Abdallah, déclaré libre par la Justice, est toujours en prison. C'est très fort !

Déclaré libre par la Justice depuis 2012, Georges Ibrahim Abdallah est toujours en prison. Comment est-ce possible ?

Les mauvaises langues ne manqueront pas d'ironiser sur la rapidité habituelle du gouvernement français à expulser à tour de bras les gueux des migrations de la misère et la « lenteur » dont il fait preuve pour expulser un Georges Ibrahim Abdallah qui, lui, demande à être expulsé.

Nous autres, simples manants de la citoyenneté ordinaire, n'osons croire qu'au pays des Droits de l'Homme, il puisse en être ainsi. De toute évidence il y a une autre explication à cela. Et, elle saute aux yeux. Si le « camarade » ministre de l'Intérieur de 2012 et celui d'aujourd'hui ne signent pas l'arrêté d'expulsion de Georges Ibrahim Abdallah, c'est **uniquement** à cause des restrictions budgétaires qu'ils subissent. Eh oui, on en est là ! Nos ministres de l'Intérieur n'ont même pas les sous pour s'acheter… un stylo !

Aussi, dans une démarche écocitoyenne, nous lançons un appel au peuple de France, de cette France de la révolution



de 1789 et de la Commune de Paris. Envoyez un stylo ou un écocrayon de papier à M. le ministre de l'Intérieur, place Beauvau, 75008, Paris, en l'emballant soigneusement dans le présent appel. Plus sérieusement, mais sans grande illusion, cet appel s'adresse également aux « grandes gueules » médiatiques, politiques, humanistes, progressistes… pour qu'elles le relaient.

On peut bien rêver !

Jean-Marc Raynaud
les Éditions libertaires
Thyde Rosell
co-fondatrice de l'école libertaire Bonaventure

NB : si vous souhaitez signer cet appel, écrire à : J.-M. Raynaud et Thyde Rosell, 35 allée de l'Angle, Chaucre, 17190, St Georges d'Oléron ou editionslibertaires@wanadoo.fr
Et il n'est pas interdit d'écrire à : Georges Ibrahim Abdallah, n° 2388 / A 221, CP de Lannemezan, 204 rue des Saligues, BP 70166, 65307, Lannemezan cedex

QUAND LES PATRONS SE COMPORTENT EN MAQUEREAUX

Charleroi, Belgique. Depuis juin 2020, les travailleuses et les travailleurs de la grande surface Makro sont en lutte contre la direction et ses laquais. Makro appartient au groupe allemand Metro. C'est près de 100 000 employé·e·s dans le monde (2019/20) et les magasins belges Makro Metro peuvent compter sur 737, 9 millions d'euros de vente (2019).

Les salarié·e·s et leurs délégations syndicales mènent un fameux combat depuis près de deux ans (actions avec préavis, grèves spontanées ou « sauvages », piquets et blocages) afin de s'opposer à la nouvelle organisation du travail voulue par la direction.

De manière autoritaire, le patronat veut imposer ce bouleversement en court-circuitant les syndicats et en refusant le dialogue avec le personnel. Avec celles et ceux qui créent réellement les richesses !

Tondre toujours plus ras le mouton prolétaire.

Sans aucune forme de discussion, le patronat tente d'imposer des mesures qui interdisent tout choix personnel au boulot, qui imposent la flexibilité, le stress et l'insécurité au travail, qui poussent à l'obligation de la polyvalence, qui brisent des équipes bien rodées et ayant des affinités, qui engendrent de profondes modifications pour les travailleurs au niveau des horaires, qui déstabilisent l'équilibre travail/vie privée

Ce qui se passe dans cette antenne de la chaîne de magasins, loin de représenter un cas isolé, s'avère symptomatique d'une dérive maquerellienne de la dictature du patronat.

Au turbin, les gagneuses, et si possible avec un compteur au cou ! Ce mépris des travailleurs et des travailleuses, à peine un an après le début de la crise sanitaire, laisse augurer d'un tournant décisif dans la lutte qui opposent les prolétaires à leurs ennemis de classe, patrons et bourgeois.

En un mot comme en cent, il s'agit de la vieille recette à l'œuvre depuis la nuit des temps : faire travailler d'avantage les ouvriers et ouvrières sans valorisation salariale à la clé. Autrement dit : travailler plus sans gagner plus... enfin, sans que ça rapporte un liard de plus aux travailleurs et travailleuses, mais pour augmenter les chiffres des directions et les dividendes des actionnaires !

Le logiciel nous dit quand pisser, quand manger

Pour arriver à ses fins, chez Makro, on a mis au point un dispositif qui tient en peu de mots : d'abord, soumettre les équipes à un rythme de travail plus soutenu, par l'application d'une de ces trouvailles de petits génies de la rationalisation de l'exploitation : le logiciel TimeSkipper. Développé par des bullshit jobbers persuadés de devoir donner un sens à leur vie en faisant, à leur image, du job d'autrui un « job de merde », TimeSkipper règle le rythme de travail des ou-

vriers et ouvrières en leur expliquant mieux qu'eux-mêmes comment organiser leur planning. Un logiciel « qui nous dit comment faire le boulot, les palettes que nous faisons depuis plus de 20 ans… Il nous dit quand pisser, quand manger, quand renseigner le client, quand l'aider tout simplement… t'as pas intérêt à avoir la chiasse ou de tomber sur le client un peu âgé qui voudrait taper causette cinq minutes ! » Ô cette éternelle hantise patronale de se faire gruger par l'employé, qui lui vole les précieuses minutes de son temps d'exploitation !… TimeSkipper n'est qu'un des noms de l'oppression, paré des charmes de la technologie et de la rationalisation.

Couper les représentant·e·s syndicales de leur base. Facile !

Chacun, chacune devant rendre des comptes sur l'occupation et la rentabilisation de son temps de travail, impossible de t'entretenir avec ton ou ta déléguée, vu que ce n'est pas prévu dans cette petite merveille de logiciel !

Pour les représentantes et représentants syndicaux, vient ensuite le moment de la tentative pour initier un dialogue avec la direction. Mais là, c'est sur rendez-vous, avec une direction qui s'applique consciencieusement à faire la sourde oreille…. Le dialogue social, pour nos ennemis de classe, se résume et se résumera toujours à dicter leurs directives, afin d'augmenter leurs profits, face à des ouvriers et ouvrières censées répondre par un docile : « Oui, patron ! Merci, patron ! »

Eh bien, c'est un « Non » ferme et entier que l'équipe du Makro de Lodelinsart fait toujours entendre à la direction.

Une nouvelle preuve ? Et ce 1er décembre 2021 : vlan ! Grève spontanée des travailleur·euse·s de Makro-Lodelinsart.

Le banc patronal refuse de nouveau de manière autoritaire la concertation avec les travailleuses, les travailleurs, leurs représentant·e·s et leurs délégations syndicales et revient à la charge afin d'imposer une solide polyvalence obligatoire

tout en refusant le volontariat et une flexibilité à outrance en ajoutant ainsi du stress dans une période déjà préoccupante.

Nous, anarchistes du groupe Ici&Maintenant (Belgique) de la Fédération anarchiste, apportons notre soutien à ces travailleurs et travailleuses dans leur refus de se laisser exploiter. Ce sont ces petits pas qui nous conduiront à un monde de demain émancipé de l'exploitation et du salariat. Désormais, nous aurons toujours un coup d'avance. Il ne s'agit plus simplement de sauver les droits acquis par nos luttes, mais de lutter pour un monde juste, une société autogérée, où l'entreprise appartient à celles et ceux qui la font tourner.

Aujourd'hui, des piquets de grève isolés. Demain, le grève générale.

Groupe Ici & Maintenant (Belgique)

PHOTOS GROUPE ICI ET MAINTENAT

LA COP26, UN « ALLER SIMPLE VERS LE DÉSASTRE » ?

La pandémie du Covid-19 est apparue, pour les plus naïfs — ou les plus lâches ? — comme une opportunité pour entrer dans le « monde d'après » : le virus accomplira ce que la classe ouvrière n'a pu réaliser ! Suite logique d'une longue série d'échecs, la COP26 et son « accord minimal » devraient dissiper leurs illusions. COP d'ailleurs où les scientifiques ne sont pas présents mais à laquelle, par contre, se sont invités de nombreux lobbyistes… à bord de jets privés (avec 500 participants, l'industrie des combustibles fossiles possédait la plus large délégation présente !). Mais c'est précisément parce que l'homme semble incapable de sortir du déni de la réalité, que le scénario de l'effondrement devient de plus en plus probable.

Alors que se multiplient les conséquences dramatiques du dérèglement (ouragans, sécheresses, inondations, méga-feux, famines…), les « engagements » des États – pourtant qualifiés par certains d' « ambitieux » ! — ne permettent en aucune manière de contenir le réchauffement des températures à 1, 5°C par rapport aux niveaux préindustriels. Pour se limiter à 1, 5°C, il aurait fallu réduire les émissions mondiales de CO2 de 3, 3 % par an à partir de 2010 ; désormais, il faut les réduire d'environ 7 % par an (Programme des Nations unies pour l'environnement 2019). 3°C semble plus réaliste, ce qui correspond à des bouleversements considérables. En sachant qu'il s'agit de températures « moyennes planétaires », et non de températures locales, dont les fluctuations sont plus importantes.

Un bilan pitoyable… mais prévisible

À ceux qui découvrent l'ampleur des dégâts, faut-il rappeler les antécédents ? Publication en 1990 du premier rapport du GIEC, convention signée lors du Sommet de la Terre à Rio en 1992, fréquence annuelle des COP, à partir de 1995… Après trente ans de négociations internationales infructueuses, les « annonces perpétuelles » se sont multipliées : sortie du charbon, fin du financement de projets fossiles, arrêt de nouvelles licences d'exploration et d'exploitation de pétrole et de gaz pour les uns, réduction des émissions de méthane ou de carbone pour les autres… à l'horizon 2070 ! Les enfants croient au Père Noël, les adultes croient aux promesses politiques !

Les pays du Sud et les ONG sollicitaient la création d'un mécanisme spécifique de financement des « pertes et dommages », c'est-à-dire des conséquences irréversibles générées par le dérèglement climatique (phénomènes extrêmes, montée du niveau des mers, désertification des sols…). Alors que le Fonds vert, décidé lors de la conférence de Copenhague en 2009, a été ignoré, les États-Unis et l'Union européenne sont parvenus à torpiller ce projet. Rappelons que les pays du Nord n'avaient déjà pas respecté leur promesse, faite il y a douze ans, de donner cent milliards de dollars dès 2020 pour les aider à affronter le changement climatique. Rappelons aussi la responsabilité historique déterminante de ces pays, d'autant qu'une part significative des émissions des pays émergents est liée à des délocalisations, masquant le fait que les biens fabriqués dans le Sud sont majoritairement consommés dans le Nord.

L'hypocrisie des dirigeants mondiaux

Mentionnons aussi l'hypocrisie dans laquelle se débattent les dirigeants mondiaux. Quelques exemples. Tout en véhiculant des discours lénifiants, certains pays achètent des avions F35 américains qui consomment 6000 litres de pétrole à l'heure. En Écosse, pays d'accueil de la COP26, le projet d'exploitation baptisé Cambo, fournirait 170 millions de barils de pétrole et de gaz. Tout en participant aux négociations sur le climat, certains voient dans le dégel de l'Arctique une opportunité d'accéder à de nouvelles ressources. En accord avec la Pologne, la Hongrie et la République tchèque, la France manœuvre pour que le gaz et le nucléaire soient labellisés « énergies vertes » — alors que la filière nucléaire se révèle être au niveau mondial un fiasco économique, technologique et financier. France dont le prochain Tour cycliste partira… du Danemark ! Quant au marché du carbone, on sait qu'il incite plus à payer des permis de polluer qu'à agir prioritairement contre le changement climatique.

S'il faut un exemple parmi les nombreux vœux pieux qui se solderont par un désastre, choisissons la forêt. Des pays représentant plus de 90 % des forêts mondiales se sont prétendument engagés à stopper et à inverser la déforestation et la dégradation des terres. Comment peut-on succomber à de telles promesses quand on sait que 43 millions d'hectares ont été perdus entre 2004 et 2017 ? La croissance économique et démographique mondiale, nul ne peut l'ignorer, livre la forêt à la dégradation, à la fragmentation. Phénomènes extrêmes, incendies, avalanches, agriculture commerciale, exploitation du bois, production d'énergie, infrastructures, activités extractivistes, plantations industrielles d'arbres à croissance rapide, spéculation foncière, exploitation illégale à grande

échelle, infestation d'agents pathogènes accélérée par les changements climatiques… Autant de « moteurs » du recul des forêts qui persisteront de toute évidence. Faudrait-il compter sur les douze milliards de dollars d'argent public pour assurer les multiples fonctions (écologiques, économiques et sociales) que remplit la forêt ?

La dictature de la croissance

Alors qu'aujourd'hui les trois-quarts de l'énergie mondiale consommée proviennent de fossiles, le bilan de cette COP26 est proprement lamentable. Sans même évoquer les centaines de millions payés par les contribuables pour cette mascarade annuelle. Mais ni le manque de courage politique, ni le silence assourdissant sur la question agricole, ni le remplacement, à la dernière minute, par l'Inde et la Chine, du mot « sortir » (du charbon) par « réduire » n'ont empêché la presse aux ordres du pouvoir d'évoquer un « bilan mitigé » et « quelques avancées », voire une « joie teintée de déception » ! En 68, il ne fallait pas désespérer Billancourt ; aujourd'hui il ne faut pas accabler une jeunesse dont la mobilisation pourrait finir par donner des sueurs froides.

Il n'est plus temps de disserter sur le cynisme connu des dirigeants politiques, sur leur laxisme à l'égard des requins des multinationales, et parallèlement sur leur acharnement à culpabiliser les citoyens par le biais des écogestes. Il est temps, par contre, de rappeler que la cause essentielle du désastre écologique – et du naufrage anthropologique – réside dans le fonctionnement, la dynamique même du capitalisme. La mise en concurrence de tous les « acteurs », la globalisation des relations, le gigantisme des infrastructures, la dépendance extrême envers les énergies fossiles, la voracité de la plupart des technologies convoitées en produits sophistiqués et en matières rares, la nécessité du retour sur investissement, le coût grandissant de la restauration des écosystèmes et de l'accès de plus en plus difficile aux « ressources »… exigent une croissance continue… qui est la cause de tous les maux. L'obsession de relancer la croissance qui agite toutes les classes politiques interdit tout projet de transformation sociale.

La croissance économique est un phénomène relativement récent, apparu il y a deux siècles dans les pays d'Europe occidentale. Elle résulte du jeu complexe de multiples facteurs, économiques et sociaux. Propriété privée des moyens de production, système bancaire, machinisme, organisation taylorienne et fordiste du travail, crédit à la consommation, publicité, marketing… La raison économique impose sa loi, assure la centralité du travail, réduit l'homme au statut de producteur-consommateur, provoque le divorce du travail et de la vie, de la production et des besoins, de l'économie et de la société, de l'homme et de la nature. Elle développe des logiques marchandes et technocratiques, subordonne les individus aux institutions, généralise le gaspillage, soumet le vivant aux exigences de l'accumulation illimitée du capital. Il est parfaitement illusoire d'espérer maintenir les conditions d'habitabilité de la planète sans sortir de cette usine à gaz. Et pourtant, tous les gouvernements vont s'attacher à poursuivre la course à l' « efficacité », à accélérer les mutations, à améliorer la compétitivité : innovation, automatisation, digitalisation, robotisation… Les solutions technologiques comme substitut aux processus politiques.

Regarder la réalité en face

En premier lieu, s'il convient de reconnaître la gravité de la situation au plan climatique, il est salutaire de dénoncer la place disproportionnée, la priorité excessive, la focalisation médiatique sur le climat, qui tendent à négliger, sous-évaluer, voire occulter les nombreuses autres problématiques écologiques (multiples pollutions, érosion de la biodiversité, destruction des sols, déforestation, accumulation des déchets…). Le changement climatique est souvent la conséquence de ces dégradations. La situation globale est beaucoup plus préoccupante que beaucoup ne voudraient le voir. Sans oublier qu'une croissance démographique encore à l'œuvre au niveau mondial complique sérieusement la résolution de la question écologique.

Parce que sa fonction est la maximisation du profit, parce que son arme est la toute-puissance de l'argent, parce qu'il sous-tend l'illimitation dans un monde fini, le capitalisme n'est pas réformable ; en transformant les « stocks » naturels en flux marchands, il est incompatible avec la survie de l'humanité. Si les peuples ne parviennent pas à ce renversement, l'effondrement s'en chargera parce que, si son dynamisme lui a jusqu'à présent permis de triompher, son autre caractéristique fondamentale est de saper les bases matérielles sur lesquelles il repose. Compte tenu de l'état des écosystèmes, il n'est pas sûr qu'il y ait un avenir désirable hors du système capitaliste ; il est par contre certain qu'il n'y en a aucun dans le cadre de son fonctionnement.

Jean-Pierre Tertrais
décembre 2021

APPEL À SOUTIEN POUR LA DAR, CENTRE SOCIAL AUTOGÉRÉ

Marseille. La DAR, centre social autogéré (lieu qui a accueilli des rencontres fédérales et où le groupe Germinal se réunit) lance un appel à souscription mensuelle pour pouvoir continuer ses activités.

L'APPEL

Appel à soutien pour la DAR, centre social autogéré : contribuons tou·te·s à la souscription mensuelle pour la vie de cet espace collectif

Depuis un an et demi, la DAR est un centre social autogéré : un espace autonome politiquement et financièrement, libre d'accès, ouvert sur le quartier, à ses habitant·e·s et habitué·e·s, comme aux mouvements sociaux.

Nous sommes des militant-es réuni-es en collectif, qui louons un local dans un quartier en voie de gentrification, en proie au « tout commercial » : nos dépenses fixes s'élèvent à environ 1500 €/mois (loyers, charges, entretien) et notre bail est sous la menace de méchants spéculateurs immobiliers qui pourraient nous éjecter en 2025.

Depuis le confinement de 2020, nous avons réussi à porter diverses activités grâce à l'appui financier des soutiens par un système de cotisations mensuelles ou ponctuelles. Si certains continuent à soutenir généreusement le projet de la DAR, globalement les dons ont diminué dans le temps : c'est pour cela qu'aujourd'hui nous relançons un appel à souscription.

Les dons ont permis de faire exister et continueront à permettre de développer de nombreuses activités, régulières pour certaines, en journée notamment, mais aussi en soirée, toujours gratuites ou à prix libre :

> Un local ouvert sur le quartier (boxe populaire, ateliers de couture, de danse, soutien scolaire, accompagnement des familles…).
> Un accueil de jour pour les mineurs isolés.
> Un lieu pour organiser les assemblées ou permanences d'habitant·e·s, d'exilé·e·s, de mineurs isolé·e·s, de personnes précarisées, de militant·e·s engagé·e·s dans diverses luttes, de syndicalistes…

> Une cuisine collective (cantines populaires à prix libre, maraudes de rue, repas de soutien…)
> Un espace de convivialité et de culture pour tous·tes, pour des apprentissages croisés et interculturels et pour se donner les armes de l'émancipation (une bibliothèque, des concerts, des spectacles, des débats autour de livres et d'auteurs, des projections…)

La collecte de dons sert à la (sur)vie de ce lieu politique et culturel mais aussi à continuer de soutenir de multiples collectifs marseillais qui peuvent utiliser la DAR pour des soirées et événements « porte-voix » et sources de financement.

Nous proposons donc à celles·eux qui le souhaitent de pouvoir participer : 1 balle, 5 balles, 10 balles par mois pour pérenniser un espace autogéré, un outil commun et mis à disposition de celles et ceux qui luttent pour construire des mondes plus « habitables ».

Avanti la DAR ! En ces temps de fascisme rampant, ouvrons et défendons plus que jamais nos espaces. Soyez-en !

Pierre
Groupe Germinal

https://www.helloasso.com/associations/nebien/collectes/appel-a-soutien-pour-la-dar-centre-social-autogere-1

CHÔMEDU CHRONIQUE

Dans la continuité de la macronade : « *Je traverse la rue et je vous trouve un travail* » du 15 septembre 2018, la (contre-)réforme de l'assurance-chômage Macron est mise en œuvre le 1er décembre 2021 : cela se traduit notamment par le renforcement des dispositifs de contrôles des chômeur-e-s : « *les demandeurs-euses d'emploi ne démontrant pas une recherche active d'emploi seront suspendu-e-s de leurs droits aux allocations chômage* ».

PHOTO CAILLOU

Ce renforcement des sanctions risque donc de contraindre les demandeurs-euses d'emploi à accepter par exemple des emplois qui ne correspondent pas à leur qualifications ou à leur emploi précédent en termes de niveau de rémunération. Et le taux de chômage est ainsi truqué puisque des personnes en étant radiées, ne seront plus considérées comme étant au chômage.

Mais c'est sans compter sur le nouveau service de Pôle Emploi dont j'ai appris l'existence grâce au mail que j'ai reçu le 6 décembre 2021! En effet, Pôle Emploi Rennes Nord indique les informations suivantes :

« **Bonjour,**
Vous recherchez un emploi proche de chez vous et adapté à vos horaires ? Alors ce mail est pour vous !
Vous éprouvez des difficultés à trouver un emploi ?
Les offres ne correspondent ni à vos compétences ni à vos disponibilités ?
Avec Planif'Job, nouveau service de Pôle Emploi, c'est maintenant vous qui choisissez.
En quelques clics, renseignez vos disponibilités, votre lieu géographique, le métier recherché et nous nous occupons pour vous, de trouver les offres pertinentes parmi un large choix (vente, restauration, caisse, animation, enquêteur, animateur, professeur, auxiliaire de vie, employé de ménage…)
Le tout sans création de compte :)
Après avoir rempli le formulaire, une chose à faire : surveillez votre boîte mail et votre téléphone ».

En faisant une recherche sur Internet, il est dit que Planif'Job est une start up d'État en phase d'expérimentation, déployée sur la ville de Rennes. Avec le logo : « *L'Europe s'engage en France/Fonds social européen* ». Le dispositif est présenté de la façon suivante : « *Planif'Job, votre temps partiel sur mesure / Trouvez le job qui s'adapte à vos disponibilités/Que vous ayez 2 h, 5 h, voire 20 h par semaine à proposer/Rapide, pas besoin d'envoyer un CV/Vous décidez, libre à vous d'accepter ou de refuser une offre* ».

Nouvelle expression choc : « *Trouvez l'emploi qui vous correspond, simplement* »!? C'est génial, non? Plus besoin de « traverser la rue pour trouver du boulot » : « Tôle-Emploi » aide les chômeur-e-s à trouver du boulot en quelques clics!

En fait, je dirais plutôt que « Tôle-Emploi » vient de mettre en service un nouveau variant qui va aggraver l'épidémie de chômage et la flexibilité dans la continuité du discours « *Ô Macron* » qui reporte la seule responsabilité du chômage sur les demandeurs-euses d'emploi. A l'heure actuelle, la grande majorité des emplois créés sont des contrats courts, de moins d'un mois. Pour les travailleur-euse-s handicapé-e-s dont je fais partie, ça sera toujours la double peine : le taux de chômage étant 2 fois plus que la moyenne nationale… et comme 60 % des demandeur·euse·s d'emploi « bénéficiaires de l'obligation d'emploi », je suis en chômage de longue durée…

Face à ces infamies, un slogan est vite trouvé : Le chômage, c'est la misère ! Le salariat, c'est l'exploitation ! Une seule solution, la Révolution !

ViviTrottinette
Liaison LACINAPSE FA 35

OUVERTURE DE LA FERME INTENTION

Le vendredi 17 décembre ouvrira à Spezet, dans le Finistère, la Ferme Intention, librairie coopérative autogérée lancée à l'initiative du groupe Le Ferment.

LA LIBRAIRIE DE LA FERME INTENTION

Nous devions ouvrir il y a quelques semaines déjà, mais les graines de l'Anarchie ont parfois du mal à prendre dans un sol souillé par les pesticides des archétypes du grand capital... Bien décidés à ne pas nous laisser faire et avec la ferme intention d'aller au bout et d'ouvrir le lieu, nous avons rapidement rebondi sur les obstacles (humains et administratifs) qui se dressaient sur notre chemin. Comme disait Lino Ventura « *eh ben voilà, avec un peu de bonne humeur, tout s'arrange* ». Ainsi, la Ferme Intention se trouve maintenant au « 7 » rue du Général de Gaulle, plus au 5...

Alors la Ferme Intention kézako ?

C'est une volonté née d'un constat affligeant : depuis la fermeture de la librairie « *L'autre rive* » à Berrien, la seule mangeoire culturelle disponible dans notre secteur est... un Cultura.

Nous avons donc voulu remédier au problème et avons imaginé une librairie coopérative, autogérée bien sûr. Nous nous sommes pour cela directement inspirés du fonctionnement des Dyonicoop et de la librairie l'Étoile Noire du groupe Kropotkine. L'idée première était de ramener, dans un paysage rural et très éclaté, une librairie à taille humaine dans laquelle on a envie de passer du temps, de découvrir des ouvrages et des éditeurs que l'on ne trouve pas dans les grands temples de l'insipide, et de faire expérimenter l'autogestion aux habitants de Spézet qui nous suivent dans l'aventure et qui ne viennent pas forcément de milieux militants. Difficile donc parfois de faire comprendre que « non, nous ne cherchons pas à dégager des profits », « oui, il est possible de fonctionner sans l'informatique », « non, nous n'allons pas demander de subventions, ni embaucher un salarié avec un contrat précaire payé au lance-pierre ». Mais à force de persévérance, d'explications et d'expériences concrètes, l'idée a fait son chemin et s'est bien implantée. Nous sommes sûrs que l'effet n'en sera que décuplé dès lors que le lieu sera réellement ouvert.

Tu veux, tu fais ensemble

Le fonctionnement de la librairie est coopératif et son leitmotiv est « tu veux, tu fais ensemble ». Ainsi, chaque personne entrant dans la librairie et achetant un livre devient « coopérateur·trice ». À ce titre, il lui est possible de participer pleinement à la vie du lieu, de proposer une sélection d'ouvrages, d'avoir accès aux comptes financiers, de participer aux permanences, de proposer des initiatives (débats, expos,...), bref, de faire partie intégrante d'un collectif dans les limites de sa volonté et du respect de ce dernier. D'un point de vue pratique, la loi du 10 août 1981 sur le « prix unique du livre » ne nous permet pas de vendre à prix coûtant, mais autorise un rabais de 5% maximum. Tous nos bouquins seront donc proposés d'emblée avec ce tarif réduit. La marge faite sur la vente sera ré-injectée pour faire grandir notre fonds et servira aussi, par exemple, à organiser des événements comme la venue d'un·e auteur·trice.

Une «porte d'entrée »

Notre volonté est aussi de proposer d'autres lectures que des ouvrages « militants ». Ouvrir une librairie purement « anar » dans une commune rurale de 1 783 âmes aurait été une erreur. Le fonds reste néanmoins très militant puisque constitué en grande partie, pour le lancement, par les membres du groupe Le Ferment. Nous croyons fermement à l'idée de « porte d'entrée ». En effet, pas évident pour le quidam partant du principe que « l'Anarchie, c'est le chaos » d'aller d'emblée vers Berkman, Reclus et autres illustres noms de notre Panthéon. Mais grâce à une sélection plus large d'ouvrages idéologiquement compatibles traitant de sujets de société contemporains et/ou de problématiques propres aux habitants de la commune, il est possible

petit à petit de faire évoluer les esprits durablement et de lever le voile sur les idées préconçues que peuvent avoir la plupart des gens sur la pensée libertaire et sur l'idéal de société que nous défendons, aujourd'hui plus que jamais.

Des éditeurs indépendants et des proches

Dans un souci d'éthique et de cohérence, nous avons souhaité aussi travailler au maximum avec des éditeurs indépendants et proches de notre idéologie, avec lesquels nous pouvons avoir un contact direct, humain, pas simplement avoir une relation « client/acheteur ». Il nous est possible grâce à ce contact de pouvoir être en lien avec des auteurs, de faire connaître notre lieu et de court-circuiter, autant que faire se peut, un maillon de la chaîne de l'industrie du livre.

Nous ne savons pas si cette expérience durera 10 jours, 10 semaines, 10 mois, 10 ans, si elle sera fructueuse, si on se plantera lamentablement, si elle nous échappera pour devenir plus qu'une librairie, si elle suscitera l'envie de créer d'autres librairies ou lieux sur le même modèle ou encore si nous découvrirons par son truchement et par l'imagination collective des façons de fonctionner que nous ne soupçonnions pas, mais celle-ci a maintenant le mérite d'exister et d'expérimenter *in situ* une autre façon de fonctionner que celle du modèle capitaliste mortifère.

Sans votre aide, nous n'aurions pas pu mettre à jour ce projet. Nous tenons donc à ce titre à remercier très chaleureusement toutes celles et ceux qui nous ont soutenus financièrement, moralement, physiquement. Vous êtes la preuve vivante de l'efficience et du poids que nous donnons au mot Entraide. Nous espérons vous voir toutes et tous très prochainement à la Ferme Intention, autour d'un café bien noir.

Groupe Le Ferment
de la Fédération anarchiste

LE VARIANT « AU MACRON » SE PROPAGE À GRANDE VITESSE

Le variant « Au Macron » qui circule depuis la Hollande est le dernier avatar du capitalisme français. Extrêmement contaminant, il affaiblit le système humanitaire en s'attaquant au corps social et en priorité à ses cellules les plus fragiles. Il y a état d'urgence à trouver un vaccin.

Bulletin de veille citoyenne. Dernier avatar du capitalisme français, le variant « Au Macron » circule sur le territoire national depuis la Hollande. Extrêmement virulent, il s'attaque au système humanitaire, affaiblissant le corps social et en priorité ses cellules les plus fragiles. Les gestes barrières habituellement préconisés comme éteindre les postes de télévision ou manifester contre la circulation du virus semblent impuissants à en réduire la circulation. Les traitements électoraux utilisés jusque-là n'ont réussi à donner lieu qu'à des mutations tout aussi dangereuses ; le variant Z, le variant couleur bleu Marine ou la souche Sarkozy, par exemple. Les études ont démontré qu'aucun vaccin existant ne garantissait de protection efficace, pas davantage le bulletin de vote sanitaire que le passage à l'isoloir. « *Il n'y a pas de solution miracle* » déclare un comité de citoyenneté qui recommande qu'un plan vert, rose ou rouge soit adopté dans l'urgence. Cependant, si les miracles n'existent pas, les recherches menées dans les laboratoires Proudhon, Bakounine ou Kropotkine pourraient inspirer des avancées déterminantes. À condition que les petits Raoult ne les Vérangent pas.

Jean-Claude Lenervé

LA REVOLUTION RUSSE EN UKRAINE N. MAKHNO

Nestor Makno est né en 1888 en Ukraine. Origine paysanne. En 1906, il rejoint un groupe anarchiste et est condamné à mort en 1910. Peine commuée en perpétuité. Libéré en 1917 (vive la révolution), il rejoint l'Ukraine où il fonde un mouvement insurrectionnel mettant en œuvre le communisme libertaire qui perdurera jusqu'en 1924, contre les blancs, les allemands et... les bolcheviks. Son armée de partisans comptera jusqu'à 100 000 hommes. Son histoire personnelle est à l'image de la Makhnovtchina. Incroyable ! Mais vrai ! Qu'on en juge !

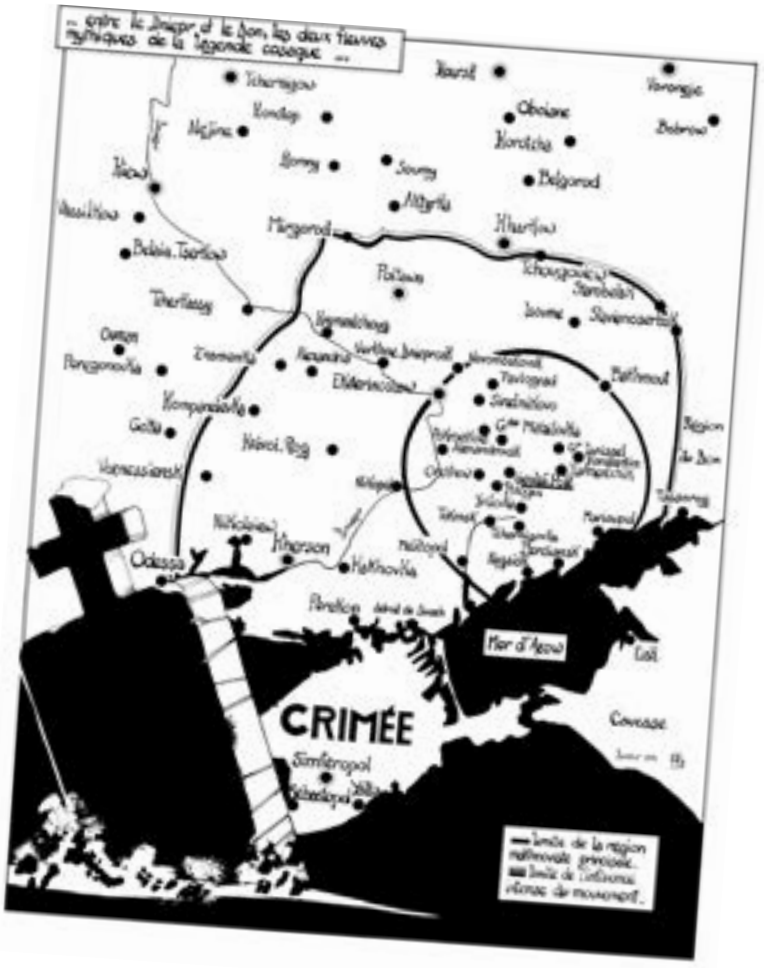
En avant-première, les premières pages de la BD de J.P. Ducret
à paraître aux Éditions libertaires, 208 pages, 25 €
En vente à la librairie Publico ou sur éditions-libertaires.org

1

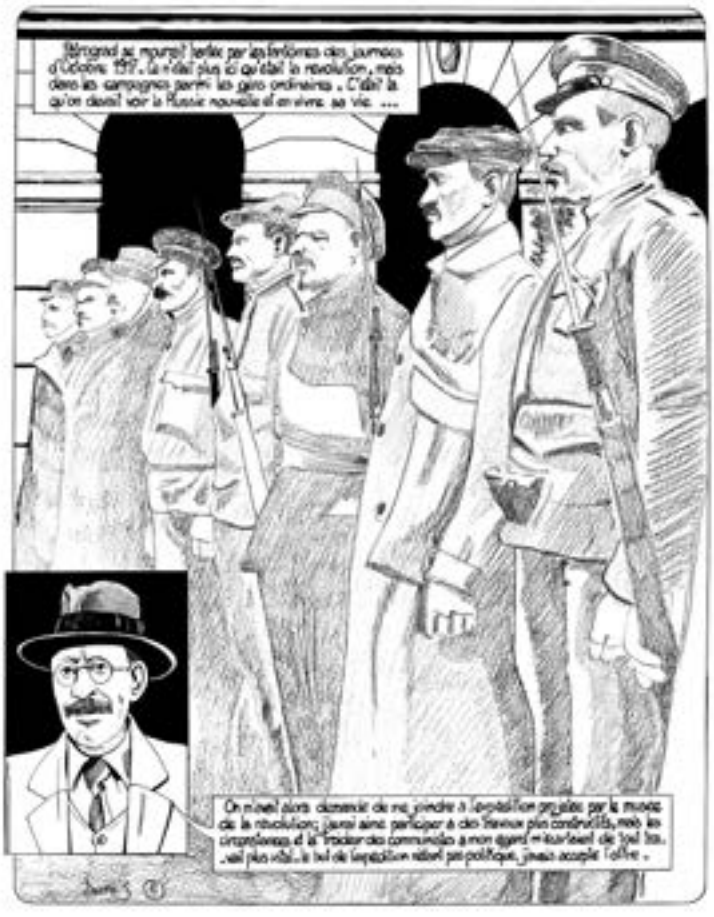
4

5

2



3



6

7

[à suivre] ●●●

ESPAGNE

Une vague de grèves sans précédent

Avec la grève des métallurgistes de Cadix comme épicentre de la lutte des classes, des dizaines de conflits syndicaux commencent à s'étendre aux quatre coins de l'État espagnol, malgré la passivité des bureaucraties syndicales. Pendant ce temps, le gouvernement « progressiste » continue d'envoyer la police et les chars pour réprimer les métallurgistes.

Novembre a été un mois de luttes syndicales, de Cadix à Euskal Herria en passant par Saragosse, Valence et les Asturies. Ces grèves ont été déclenchées alors que le gouvernement du PSOE (Parti socialiste) et d'Unidas Podemos a misé toute sa politique du travail sur le soutien aux entreprises par le biais des ERTE (une procédure par laquelle les entreprises peuvent licencier, suspendre les contrats de travail ou réduire les heures de travail de manière temporaire), en payant 70 % des salaires des travailleurs avec de l'argent qui sort de leurs propres poches.

Ces mêmes entreprises, qui ont été sauvées avec l'argent public en payant les salaires de leurs travailleurs par le biais des ERTE, sont les mêmes qui veulent aujourd'hui restructurer leurs effectifs avec des ERE (une procédure par laquelle une entreprise invoquant une « mauvaise situation économique » demande l'autorisation de suspendre ou de licencier des travailleurs) facilitées par les réformes du travail du Parti populaire (PP) et du Parti socialiste (PSOE). Des réformes que le gouvernement actuel et la ministre du travail Yolanda Díaz (une militante du Parti communiste) n'abrogeront pas. L'économie capitaliste mondiale commence à grincer. Les pénuries de produits de base dans les pays occidentaux, la hausse des prix de l'essence, de l'électricité et du gaz, la crise des puces électroniques dans les entreprises technologiques, sont quelques-unes des conséquences d'un système économique qui ne peut pas croître éternellement et qui vit au prix de la misère de la majorité des travailleurs. L'État espagnol n'est pas étranger à cette dynamique, bien au contraire. Chacun de ces éléments a un impact sur la vie de la classe ouvrière et des classes populaires.

Dans un contexte de cherté de la vie, d'inflation (qui frôle déjà les 6 %), de chômage et de précarité, des secteurs de travailleurs, notamment les plus démunis, commencent à résister aux assauts des patrons qui multiplient les licenciements et la précarité. Mais ils ne se contentent pas de résister, ils se préparent également à exiger de manière offensive de meilleures conditions de travail.

L'exemple le plus proche est le conflit de Tubacex en Euskal Herria (Pays Basque), où les patrons voulaient licencier 129 travailleurs par le biais d'un programme de licenciements. Face à ce scandale, les travailleurs de l'entreprise se sont unis pour rejeter les licenciements et ont réussi à arrêter les patrons après 232 jours de grève, bien qu'ils aient dû faire des concessions aux patrons. Il faut parler aussi de la lutte des travailleurs d'Airbus Puerto Real contre la fermeture de l'usine, qui a été l'un des points de ralliement de tout le secteur métallurgique de Cadix, malgré la trahison des CCOO (Commissions ouvrières proches du Parti communiste) et de l'UGT (Union générale des travailleurs), qui a conduit le conflit à la défaite.

PHOTO DANIEL PINÓS

Ce mois de novembre a été chaud. Nous sommes confrontés à une vague de grèves dans toute l'Espagne. Nous nous penchons sur certains d'entre eux.

Grève des métaux (Cadix)

Le refus d'une amélioration des salaires lors de la négociation de la convention collective a conduit à un conflit dans un secteur à fort taux d'emploi temporaire. Le 16 novembre, les grands syndicats du secteur ont appelé à une grève illimitée, qui a été suivie par tous les travailleurs. Cet appel se comprend dans un contexte où Airbus Puerto Real se bat depuis des mois contre le démantèlement de l'industrie et la fermeture de son usine en particulier.

Après 8 jours de grève et de résistance des travailleurs, après la répression policière, le gouvernement a militarisé le conflit, en envoyant des tanks et en armant la police de balles en caoutchouc contre les travailleurs.

La jeunesse étudiante et les habitants de Cadix ont manifesté leur soutien aux travailleurs, le mardi 23, une grève étudiante a été appelée. Cet appel n'a pas plu à la délégation gouvernementale, qui a d'abord envoyé un communiqué à tous les centres éducatifs pour tenter de boycotter l'événement.

Métal (Alicante)

Le conflit des métallurgistes s'est étendu également à la province d'Alicante, où deux journées de grève ont été appelées pour les 18 et 23 novembre. Cette grève est due à l'absence d'un accord dans lequel les travailleurs demandent une augmentation de salaire pour éviter de perdre du pouvoir d'achat en raison de la hausse de l'IPC (l'Indice des prix à la consommation).

SAD (Madrid)

Depuis le 1er novembre, des travailleuses de la SAD (Sociedad Anónima Deportiva) de toute l'Espagne campent devant le ministère du Travail. Ces travailleuses ont été considérées comme essentielles pendant la pandémie et ont convenu avec le secrétaire d'État à la santé d'une série de réunions pour répondre à leurs revendications. Après 10 mois de concertation, elles ont été de nouveau ignorées, la SAD ne respecte pas les accords conclus le 28 décembre afin de résoudre le conflit.

Elles demandent la réduction de l'âge légal de la retraite car la charge de travail est trop lourde, l'application effective de la loi sur la prévention des risques professionnels et l'intégration au service public de l'aide à domicile, confiée par le gouvernement à de grandes entreprises privées.

Inditex (Zaragoza)

90 % de la main-d'œuvre d'Inditex à Saragosse, un important centre de distribution de la marque, a fait grève pour réclamer une amélioration de la convention collective. Environ 1 400 travailleurs se sont arrêtés pendant 2 heures. La réussite de la journée de mobilisation et d'organisation du personnel est une réponse forte à l'immobilisme de l'entreprise pendant 7 mois durant la négociation de l'accord d'entreprise. Avec cette grève massive, toute la chaîne de distribution a été paralysée. Les travailleurs dans les voitures, l'un après l'autre, ont klaxonné les managers, qui ont fini par courir dans les rues avec des colis dans les bras dans un effort futile pour faire sortir les vêtements de l'entreprise.

Otis (Leganés)

Dans l'entreprise d'ascenseurs, les travailleurs de tout l'État ont organisé une grève du 22 novembre au 9 décembre pour lutter contre la délocalisation de l'entreprise, qui détruit des emplois et augmente ainsi la charge de travail. Une autre demande concerne la sécurité des travailleurs et des utilisateurs, car il n'y a pas assez de temps pour effectuer des inspections régulières des ascenseurs. Enfin, ils demandent que la réconciliation familiale soit assurée et que la déconnexion numérique soit respectée.

À Leganés, Gran Canaria, Euskal Herria et dans d'autres endroits en Espagne, la grève a été soutenue.

Pilkington (Sagunto)

Les travailleurs de Pilkington, à Sagunto, ont été en grève depuis le 22 novembre jusqu'au 3 décembre contre l'ERE de 116 travailleurs. Les employeurs veulent ●●●

PHOTO DANIEL PINÓS

●●● profiter de la pénurie de puces dans le secteur automobile pour réduire les effectifs. L'entreprise fournit du verre trempé à un certain nombre de grands constructeurs automobiles tels que Mercedes, Peugeot, Ford et Renault, entre autres.

Après le premier piquet de grève du lundi 22, les travailleurs se sont rendus à Madrid pour se rassembler devant le ministère de l'Industrie contre le « démantèlement du secteur ». Une manifestation a été convoquée à Sagunto pour défendre l'emploi, contre la fermeture d'industries et pour un plan visant à revitaliser l'un des moteurs économiques de la région.

Alu ibérica anciennement Alcoa (La Corogne)

Dans les Asturies et à La Corogne, les travailleurs qui attendent depuis des années une intervention du gouvernement dans les usines se sont mobilisés en novembre pour exiger une solution à leur situation. Les travailleurs affirment qu'ils n'ont pas été payés depuis deux mois et qu'ils se trouvent dans une situation critique.

Les agents de nettoyage du musée Guggenheim de Bilbao sont en grève depuis plus de 166 jours contre les conditions de travail déplorables auxquelles ils sont soumis. Ils demandent l'élimination de l'écart salarial existant dans le secteur du nettoyage du musée et une amélioration des salaires. Le musée lui-même ne reconnaît pas l'écart salarial et refuse donc de négocier de meilleures conditions de travail.

Secteur du nettoyage (Castellón)

Quelque 8 000 agents de nettoyage de l'hôpital général, des écoles, de l'université Jaume Primero et des bâtiments et locaux ont entamé lundi 22 novembre une grève illimitée suivie par un grand nombre de personnes. Le conflit a éclaté pour la défense d'un accord décent et face à la perte de droits.

Le secteur a également appelé à un rassemblement pour rendre la lutte visible et marquer le début de la grève illimitée. Avec une inflation de l'IPC de 5 % et avec une proposition sans augmentation de salaire de la part des patrons, une grève dans le secteur était nécessaire.

Et de nombreux autres secteurs…

Il y a de plus en plus de secteurs et d'entreprises en lutte qui luttent contre des causes multiples dérivées de la précarité et de la crise économique liées au Covid, comme A Mariña à Lugo, la Santé à Madrid, Ecoespacio et Novaltia en Biscaye, cette dernière avec plus de 851 jours de grève, les supermarchés en Castille et Léon, les pompiers forestiers dans la Communauté valencienne.

Coordination et plan de lutte

Face à un gouvernement qui se dit « progressiste », mais qui est le conseil d'administration de l'IBEX35 (indice boursier espagnol, l'équivalent du CAC40), et à une bureaucratie syndicale conservatrice qui ne veut pas quitter le « pacte social » avec la CEOE (l'organisation patronale) et le ministre du Travail, une opposition commence à émerger au sein des secteurs les plus avancés de la classe ouvrière, ainsi que de la jeunesse étudiante et universitaire contre les lois Castells.

Il est nécessaire de coordonner toutes ces luttes afin de lutter pour un programme qui offre une issue à la souffrance de la classe ouvrière et des secteurs populaires, ce qui commence par soutenir les luttes d'action de solidarité et de soutien, par la mutualisation des fonds de résistance et la dénonciation de la répression du gouvernement. La promotion d'assemblées démocratiques qui vont au-delà des méthodes des bureaucraties syndicales, dans lesquelles tous les travailleurs décident du plan de lutte à poursuivre, est l'une des clés.

Un programme qui doit défendre comme exigences minimales essentielles l'abrogation totale des réformes du travail des anciens présidents José Luis Rodríguez Zapatero (PSOE) et Mariano Rajoy (PP), la répartition du temps de travail sans réduction de salaire, un salaire minimum de 1 500 euros et la mise sous contrôle ouvrier des entreprises qui ferment ou licencient, accompagnées d'un programme d'investissement public offensif et déterminé pour la création d'emplois et l'amélioration des services publics, surtout en matière de santé, d'éducation et de services sociaux.

Daniel Pinós

INNOVATION TECHNOLOGIQUE EN ESPAGNE

La police va utiliser des matraques extensibles en acier

Alors qu'une vague de grèves, sans précédent depuis 20 ans, touche plusieurs entreprises, le gouvernement socialiste « le plus progressiste de l'histoire » selon Pedro Sánchez, se montre soucieux d'améliorer les conditions de travail de sa police. Les nouvelles matraques ont coûté deux millions d'euros au ministère de l'Intérieur.

PHOTO DANIEL PINÓS

Face à la montée des luttes sociales, la Direction générale de la police a donné des instructions pour commencer à distribuer à ses agents les nouvelles « matraques de police extensibles » en acier, qui remplaceront les défenses semi-rigides traditionnelles qu'ils portent actuellement. Le ministère de l'Intérieur a investi 2 millions d'euros dans l'acquisition de 25 539 de ces défenses (environ 80 euros pièce), destinées principalement aux policiers affectés aux Unités de sécurité citoyenne et d'intervention de la police (dite, police anti-émeutes).

L'instruction intervient en pleine protestation policière et alors que la loi Mordaza, la loi sur la sécurité des citoyens, connue sous le nom de « loi bâillon » est toujours en vigueur. Les policiers, qui ont manifesté à Madrid samedi dernier, considèrent qu'il faut améliorer l'utilisation des équipements anti-émeutes pour faire face aux manifestations violentes.

Des matraques en acier

Les nouvelles défenses de la police – une demande de longue date des syndicats de police – consistent en une structure principale fabriquée « avec de l'acier ou un alliage de la plus haute qualité » qui passe de 26 centimètres lorsqu'elle est pliée à plus d'un demi-mètre dans sa longueur totale, selon la documentation technique incluse dans les deux appels d'offres lancés par l'Intérieur pour leur acquisition. Il ne pèse pas plus de 610 grammes. « *Il s'agit d'un élément de portabilité facile qui accompagne toujours le policier, discret compte tenu de sa petite taille, doté d'un effet psychologique dissuasif en raison de son effet bruyant lorsqu'il est déployé et valable comme instrument de sauvetage en raison de sa dureté pour être utilisé comme levier* », soulignent ces documents. Ils ont justifié cet achat par le fait qu'il « permet d'éviter l'utilisation de moyens plus nuisibles, en obtenant une plus grande opérabilité et efficacité dans l'exécution des différents services ».

Un protocole d'utilisation "humaniste"

Soucieuse du bien-être des manifestants, la Direction générale de la police a également élaboré un protocole spécifique sur son utilisation – le premier pour ce type de défense – qui précise que, en cas de frappe d'une personne avec la matraque extensible, l'agent doit éviter de le faire verticalement « de haut en bas », ainsi que de le faire « en aucun cas à « la tête, le cou, la clavicule ou la colonne vertébrale ». Elle interdit également son utilisation dans les « techniques de strangulation ».

Rédigé par les grands humanistes que sont les dirigeants d'une police héritée du franquisme, le protocole ajoute que ces moyens de défense ne seront utilisés que pour « réduire, immobiliser ou détenir » les personnes qui font preuve d'une « résistance active mettant en danger les agents ou des tiers », qui peuvent agir violemment ou ont agi violemment, qui menacent avec un couteau ou un autre objet dangereux ou qui sont sur le point de mettre leur vie en danger. Et toujours après avoir « épuisé toutes les voies précédentes de dialogue, de négociation et de médiation ». En revanche, elle interdit leur utilisation « pour les femmes enceintes ou les mineurs [jusqu'à 18 ans] lorsque cet état est perceptible », ainsi que « chez les personnes âgées ou en mauvaise santé ».

Avec la grève des métallurgistes de Cadix comme épicentre de la lutte des classes, des dizaines de conflits syndicaux s'étendent aux quatre coins de l'État espagnol, malgré la passivité des bureaucraties syndicales. Pendant ce temps, le gouvernement « progressiste » continue d'envoyer la police et les chars pour réprimer les grévistes.

Nul doute que les manifestants se sentiront rassurés de voir la police espagnole faire usage de ces nouvelles armes anti-émeutes dans un esprit de « dialogue, de négociation et de médiation ».

Daniel Pinós

PÉKIN
Athlètes de tous les pays, boycottez les J.O. d'hiver

Athlètes de tous tous les pays, unissez-vous pour boycotter les Jeux olympiques de Pékin et apporter votre soutien à la joueuse de tennis Peng Shui et aux opposants que la dictature chinoise menace et réprime.
La réponse des autorités chinoises à l'accusation d'agression sexuelle qu'elle a lancée à l'encontre d'un haut dirigeant a été immédiate et s'est déroulée en deux temps avec kidnapping et remise au pas.

PHOTO PRAKHAR AMBA LCC

Comment la scène s'est-elle déroulée ? Vraisemblablement ainsi. « Camarade Peng Shuai, lors de sa dernière réunion, le Parti qui ne se trompe jamais, t'a trouvé une petite mine, sans doute due à un abus de fréquentation des réseaux sociaux. En conséquence et pour ton bien, le Parti qui prend toujours soin de ses enfants te fait une proposition que tu ne saurais refuser. En compagnie de tes parents, de tes frères et sœurs, le Parti qui sait ce qui t'est profitable t'offre quelques jours de détente loin de l'agitation médiatique. Protégée des influences néfastes de l'Occident, tu retrouveras rapidement la raison en revenant de toi-même sur les accusations que tu as portées contre Grand-frère haut-dirigeant.

Le Parti qui a toujours raison t'invite à te porter volontaire pour suivre cette cure de sevrage d'Internet, destinée à attaquer les cerveaux des jeunes Chinois. Accepte-le en témoignage de la gratitude et de l'affection que te porte le Parti qui sait mieux que toi ce qui est bon pour notre pays,

Le 21 novembre, Peng Shuai fit une réapparition publique après avoir assimilé les leçons de dialectique du *petit livre rouge* de Xi Jing Ping. Les réseaux sociaux chinois affichèrent sa sérénité accompagnée d'un sourire un peu figé qu'un smartphone qui passait par hasard enregistra à la dérobée. La population fut rassurée à la vue des relations apaisées qu'elle affichait ce 21 novembre (1) avec le camarade haut-dirigeant. Les Soviétiques faisaient disparaître les politiques en disgrâce des photos officielles, les Chinois ne font rien fait d'autre qu'adapter la méthode aux nouveaux moyens de communication.

Manifestez, défilez, boycottez

Athlètes de tous tous les pays, unissez-vous et rendez vous utiles. En boycottant les Jeux olympiques de Pékin, vous apporterez la preuve que les sportifs (pas le sport) possèdent quelques valeurs. Manifestez votre refus de participer à un événement planétaire que le pouvoir chinois utilisera pour se refaire une virginité dans une période où les critiques se font plus vivaces. Restez sourds aux sirènes du C.I.O. et aux frilosités intéressées de vos fédérations. Face aux témoignages de vos sœurs agressées, ne vous faites pas complices des organisations qui couvrent ces agissements. Liker sur Metoo et signer des pétitions contre les prédateurs sexuels ne suffit pas, profitez de l'occasion d'agir.

En participant aux J.O., vous cautionneriez la répression qui frappe celles qui signalent les violences sexuelles qui les frappent. Faute de quoi, vous vous sentiriez à jamais marqué·e·s par l'infamie. Souvenez-vous du comportement indigne des joueurs de l'équipe de France de football en 1978. En acceptant de jouer sur des pelouses à quelques pas des cachots de l'école navale, ils se rendaient complices des militaires argentins qui y torturaient leurs prisonniers. Les J.O. d'hiver de Pékin offrent un espoir unique, voir des athlètes de toutes les nations se dresser face aux dictateurs, un témoignage de solidarité à l'endroit des peuples chinois opprimés. Fuyez cette mascarade mortifère qui contribue à asseoir la domination de cette dictature. En 2022 se tiendra un congrès déterminant pour le P.C.C. Un boycott massif, une réponse ferme de l'Occident ne manquerait pas de fragiliser Xi Jing Ping et sa clique. La nouvelle résolution de ces trouillards d'Occidentaux ralentirait peut-être l'appétit expansionniste de la Chine continentale et coloniale et freiner ses manœuvres guerrières, limiter l'escalade guerrière qui vise Taïwan, les îles Spratleys et les îles Paracels. En refusant d'aller à Pékin, vous vous protégez du variant « complice », un virus qui déshonore.

Jean-Claude Lénervé

1. en référence au nombre de fois où la date du jour a été prononcée par le camarade entraîneur sur la vidéo publiée pour l'édification des masses et destinée à montrer la libération de la jeune femme. Des tennismen ont bien évoqué un boycott mais leur discipline n'est pas présente aux jeux d'hiver…

LE GUETTEUR

Le (dé)tour du monde

Un peu de tout d'un peu partout

USA

Go west, young boy ! Une nouvelle ruée vers l'or est en train de se passer aux USA. Mais l'or, cet or-là a changé de couleur. Il est blanc, la couleur de la peau de ces hommes, avec leurs femmes et enfants, qui se dirigent vers l'Idaho et les frontières des États qui sont autour, comme le Montana ou le Wyoming. Le projet est de créer là une Redoute (Forteresse) américaine, blanche, et repartir à l'assaut de l'Amérique de Biden et de ses serviteurs. Un de ses membres dans leur journal en ligne Redoubtnews déclare : « *Il est maintenant évident que notre nation est totalement divisée (qu'on s'en rende compte ou non) et qu'elle se trouve dans une guerre civile culturelle et politique, avec des similitudes majeures avec ce qui s'est passé dans la guerre civile de 1860* ». Un de leurs leaders, un pasteur, a élaboré les *Bases bibliques* pour aller en guerre.

Cela nécessite une sainte cause, un leader saint, une armée sainte et un camp saint. Pour savoir quand il faudra partir au combat, c'est tout simple. Dieu révèle sa volonté au dirigeant, qui se retourne vers Dieu qui met sa volonté dans le cœur du peuple et qui le lance au combat. Fermez le ban !

Inde

Le guetteur avait abordé dans un de ses précédents message la lutte des paysans contre le gouvernement de Modi, ultra-nationaliste et identariste indien qui durait depuis plus d'un an sous forme d'un blocage de la capitale New Delhi. Il semblerait que ce dernier ait reculé et abolit la loi de privatisation des terres. Mais selon la presse « *lorsque Modi a présenté une sorte d'excuse le 19 novembre, en promettant d'abroger les lois agraires qui avaient déclenché une protestation sans précédent des agriculteurs pendant un an, il a été accueilli avec joie, surprise et scepticisme dans la même mesure* ». Il est possible qu'il ne s'agisse que d'un retrait stratégique afin de relancer le combat identitaire de son parti ultra hindouiste, le BJP.

Israël

B'tselem, l'ONG pacifiste, accuse Israël d'utiliser la violence des colons comme « outil » pour évincer les Palestiniens. En dressant le tableau de la prétendue prise de contrôle par Israël de 11 mille miles carrés de terres en Cisjordanie en 5 ans, B'tselem affirme que les soldats de l'armée israélienne ignorent les attaques d'extrémistes juifs et y « participent même ».

Selon le rapport, 451 attaques de colons contre des Palestiniens en Cisjordanie ont été documentées depuis le début de l'année dernière, et dans 170 d'entre elles, les forces israéliennes ne sont pas intervenues pour protéger les Palestiniens. Vendredi 14 novembre, un groupe de colons de la colonie dure de Yitzhar, dans le nord de la Cisjordanie, a attaqué des Palestiniens qui récoltaient des olives et qui étaient accompagnés de militants israéliens. Deux Israéliens, dont un rabbin éminent et un militant pour la paix, ont été blessés lors de cet incident.

Allemagne

Les Verts arrivant au pouvoir veulent légaliser le cannabis. La presse parle de schizophrénie. La Tageszeitung a un autre point de vue « *Discuter du cannabis, c'est un peu comme parler à des ivrognes qui vous racontent toujours la même chose » : « Le cannabis est un poison » (FAZ), « Le droit à l'ivresse » (Spiegel) ou « La coalition des fumeurs de joints va-t-elle arriver ? » (Bild.de). Il est donc d'autant plus étonnant que les Allemands s'intéressent toujours ardemment à ce sujet : depuis des années, ils googlent « cannabis » plus souvent que « changement climatique » ou « Hartz IV »(les lois sur l'emploi)* ».

Pays-Bas

Pour protéger les pistes d'aéroports les autorités on décidé de déployer une armée de cochons. Merci aux malpensants d'éviter de croire qu'il s'agit de policiers. Ces animaux sont sensés empêcher les collisions d'avions avec les oies qui trouvent sur ces grands espaces de quoi se nourrir sans problème. Une guerre civile animale ?

France

Dans le Dauphiné libéré du 25 novembre :« *Le centre-ville de Crest recouvert de tags anarchistes* » Horreur ! En tête du site de ce journal une photo d'un mur lépreux, orné, décoré, d'une magnifique déclaration « *Au lieu des murs des prisons, qu'éclosent les champs de fleurs* » ! Un autre pour la route ? « « *Si un policier me dit papier, si je lui réponds ciseau, j'ai gagné* ? ». Le nom de ce collectif ? Tag tout court ! Longue vie à lui !

Pourquoi et comment toujours militer… à 74 ans ?

74 balais. Putain, comme le temps passe ! Fils d'ouvriers, père aux trois quarts analphabète (mais sachant compter), mère sortie du cul des vaches (comme elle disait), pas un livre à la maison, ni un journal, ni… des prolos ordinaires apeurés par la moindre opinion politique (sauf à la retraite où mon père votait Arlette, car comprenant ce qu'elle disait, et ma mère, écolo)… rien ne me prédisposait à être un militant politique, qui plus est anar. Alors ?

Alors, après une foultitude de petites révoltes contre de petites injustices, une grande révolte contre une grande injustice, la chance, because brillant à la communale, d'avoir été choisi comme l'arabe prolétaire de service au lycée de la bourgeoisie et ensuite à l'université, le tohu-bohu de Mai 68, une grande espérance suivie d'une grande désespérance, un petit flirt juste bise sur la joue avec la lutte armée, la chance de rencontres recadrantes dont celles avec de vieux militants anarchistes (Jean Barrué, le père Sanchez…)…, et le rebelle à fleur de cœur et d'activisme olé-olé a peu à peu habillé sa révolte toujours vivace d'une réflexion sans fin toute de révolution sociale. D'où, adhésion progressive à l'idéal anarchiste et, après étude du marché de la militance révolutionnaire, adhésion de raison à la FA en 1972. Vous aurez remarqué l'enthousiasme. Et pourtant, j'y suis encore. Pourquoi ? Bonne question !

Conjuguer le nécessaire militant au plaisir et au bonheur de vivre

Pour ce qui me concerne, militer relevait de la cohérence entre un idéal vers lequel tendre, une analyse de la situation en termes du pourquoi et du comment de l'existant, et une réflexion sur comment, en fonction du rapport de force du moment, pouvoir se rapprocher de l'idéal. Pas très original. Ce qui l'était peut-être un peu plus, c'était, et c'est toujours, cette certitude de pouvoir et devoir conjuguer le nécessaire militant au plaisir et au bonheur de vivre. Tout de suite. Ici et maintenant. Souffrir, se sacrifier, être un héros, pour que demain…, ça m'a toujours paru louche, sauf quand il s'agit de « préférer » mourir debout plutôt que vivre à genoux. C'est à dire quand on n'a pas le choix.

Eh bé oui, militer, et donc faire des efforts de tractages, d'affichages, de réunions, de cotisations, d'organisation d'actions défensives ou offensives, d'élaborations de stratégies, de tactiques… toutes choses nécessaires, n'ont de sens que si, dans le même temps, on y trouve son compte de plaisir, de bonheur, d'amitié, d'amour et d'espoir, tout de suite, pas demain. Si pas, faire un pas de côté, laisser les héros masos misérreux tristounets culs-bénits patauger dans leur insignifiance, et, continuer et persévérer, sans eux. La révolution sociale n'a de sens que si, tout de suite, ici et maintenant, elle apporte un plus par rapport à l'existant. Et, même s'il doit y avoir efforts voire souffrances à la clef, il faut toujours que la balance penche du côté sinon du moins pire, du moins, du mieux. C'est cela que la militance révolutionnaire doit démontrer. Et, non seulement c'est possible, mais c'est indispensable.

Éducation et révolution, et vice versa

Sur ces bases, ma militance, en plus des nécessaires efforts militants qu'il est toujours possible d'habiller de plaisir, s'est principalement axée autour de la problématique éducative dont il devrait être évident qu'elle fonde le sens de toute pédagogie et de toute possibilité de révolution sociale. Le hasard de rencontres et d'études en sciences de l'éducation. 1978, écriture avec Guy de *L'éducation libertaire*, publié aux éditions *Spartacus* du camarade marxiste (eh oui ! mais anti-stalinien) René Lefeuvre. Dans la foulée, mise-sur-pied, avec le groupe Bakounine de la FA, de *l'Échappée Belle*, colo libertaire regroupant tous les étés, pendant 4 ans, une cinquantaine de mômes d'anars en deux colos. Un livre *L'échappée Belle* paraîtra aux Éditions Yvan Davy. Puis, ce fut la crèche parentale, à connotation libertaire, *L'île aux enfants*, la première crèche sur l'île d'Oléron. Même les municipalités d'aujourd'hui de notre île (d'Oléron) y font référence avec respect. Et puis, dans la foulée, l'école libertaire *Bonaventure* (1993-2001), notre chef d'œuvre, dirait-on chez les compagnons. Dans la droite ligne de *La Ruche* de Sébastien Faure (1904-1917), la seule école libertaire en France depuis 1917. Libertaire (Bonaventure était une république éducative), laïque et GRATUITE. Une cinquantaine d'enfants en 9 ans, dont notre fille (on n'est pas obligé de ne faire des expériences qu'avec les enfants des autres). Une putain d'aventure. Quatre livres et brochures relatant cette aventure (réédition en un seul volume en 2022). Tout cela nous ayant quand même valu 3 lignes dans le dossier sur l'éducation libertaire de 43 pages de la revue libertaire *Casse Rôles n° 17 d'octobre 2021*. Moins de lignes que le Figaro à propos de Bonaventure, cherchez l'erreur.

Et, donc, après Bonav, j'ai accroché (avec d'autres, bien sûr) mes rêves à une autre aventure, celle des Éditions libertaires. C'était il y a 20 ans. À ce jour, c'est plus de deux cent titres au catalogue. Et ça marche. Eh oui ! Donc, c'est louche pour… Toute l'équipe bosse gratos, pas de salarié, pas d'actionnaires, refus de toute subvention, de tout contrat dit « aidé », impression de nos livres dans une coopérative ouvrière de production en France pratiquant l'égalité des salaires et donc à

beaucoup plus cher qu'en Pologne ou en Corée du Nord. Vous comprenez pourquoi notre militantisme libertaire en actes dérange dans certains salons de chez nous. Pas grave tout cela.

Militer sans Dieu ni maître, ni chefaillon

Militer comme nous le faisons, sans dieu ni maître ni chefaillon, procure tellement de plaisir et de bonheur qu'on serait prêt à payer pour ça. Pour tout cela, Bonav surtout, des centaines et plus d'articles, de conférences, de rencontres magnifiques. Sans oublier le minimum syndical de la lutte contre la centrale nucléaire de Braud Saint Louis, des équipées au Larzac, ce plan génial des chèques sur papier libre (la lettre de change) pour payer EDF (pour paiement d'une facture de 60, 87 € on envoyait un chèque de 20, 87 € sur un confetti, un autre de 40, 99 € sur une affiche de 3 mètres sur 2, et le solde sur du papier cul. Certains ont même fait des chèques sur des œufs ou des moutons. Et c'était LÉGAL. Et qu'est-ce que ça a pu faire chier EDF, les banques, les...), les impôts que nous auto réduisions de 3 % pour le Larzac, de 3 % pour...

J'oubliais, le renvoi de mon livret militaire que mon voisin, l'adjudant-chef de la gendarmerie du Château d'Oléron, a cessé de me ramener au bout de trois fois, ayant été informé que le renvoi du livret militaire n'était pas un délit contrairement au refus de le reprendre, ma lettre à président Cochonou (Moulande) demandant à être déchu de la nationalité française qu'il promettait à... au marché, après un papier sympa dans Sud-Ouest, tout le monde me demandait si le président m'avait répondu, et un dernier pour la route avec une petite garde à vue anti-terroriste de 4 jours et 4 nuits (juste deux malaises cardiaques à la clef) pour avoir, pendant trois ans, scolarisé (à Bonaventure) et hébergé (chez nous) le fils des énièmes grands chefs d'ETA au motif baroque que les enfants ne sont pas responsables de leurs parents. Merci à ces imbéciles policiers de m'avoir ouvert la porte de l'amitié avec les parents de notre fils adoptif de cœur, Marisol, qui, après 15 ans de prison en France, a été extradée en Espagne et condamnée pour les mêmes motifs et, pour le moment, à 120 ans de prison lors de l'un de ses 10 procès présents et à venir, Mikel, le papa de notre fils adoptif de cœur, et Jakès Esnal, mon vieux camarade et ami de 72 ans qui en est à 32 ans de prison à Lannemezan et à qui il ne vous est pas interdit d'écrire ou de rendre visite. Ah, vous n'étiez pas au courant ! Incroyable, à l'heure de vos zinzins connectés au moindre balbutiement d'insignifiance !

Faire ce qu'on peut, mais toujours avec d'autres, le plus d'autres

Pour moi, c'est cela militer. Dire et faire. Ce qu'on peut. À sa manière. Mais toujours avec d'autres. Le plus d'autres. D'où mon engagement également libre penseur, écologiste, pacifiste... Et, c'est pas Dieu et Bakounine possible, ce qu'on peut rencontrer de camarades qui sont dans cette démarche positive, constructive, de révolution sociale libertaire pluraliste et unitaire, tout de suite, ici et maintenant. Anticapitaliste radicale, antiréformiste rougeâtre, verdâtre..., pour la simple évidence de la proximité d'un effondrement des conditions même de la vie laissant comme seul horizon (lointain) la perspective de construire le communisme libertaire... dans un cimetière. Fi donc, de ce patriotisme organisationnel dont l'ennemi principal est le voisin le plus proche. Une révolution sociale n'a de sens qu'en étant populaire, majoritaire et pluraliste. C'est vieux comme le monde, révolutionnaires de tous les pays et de toutes les tendances, unissez-vous. Pourquoi croyez-vous que la 1ère Internationale a fait trembler le vieux monde ?

Alors, pourquoi et comment toujours militer à 74 ans ? À 74 quoi ?

Jean-Marc Raynaud

Un rêve

Je veux être colleuse d'affiches !

Il est presque 23 heures… et j'ai du mal à m'endormir… J'entends encore les rires de mes camarades de classe qui résonnent dans ma tête et je vois encore le regard de Monsieur Bellaventure, fronçant les sourcils, des sourcils gris, très épais, qui d'habitude le font ressembler à un clown. C'était hier en début d'après-midi… Monsieur Bellaventure avait obtenu assez rapidement le silence et il avait continué son cours sans faire de remarques sur ce que j'avais dit. Je l'aime bien, Monsieur Bellaventure et j'aurais voulu lui dire que je n'avais pas eu l'intention de perturber la classe… Dès le début du cours, Monsieur Bellaventure avait trouvé que nous étions un peu trop excité-es… Alors, pensant pouvoir nous calmer, Monsieur Bellaventure avait demandé à quelques élèves ce qu'ils-elles souhaiteraient faire comme métier plus tard. Quand ce fut à mon tour de répondre, j'ai lancé sans hésitation : « Eh bien, quand je serai grande, je serai colleuse d'affiches ! »

C'est vrai, quoi, ça peut être un beau métier, colleuse d'affiches ! Pas des affiches pour la publicité ! Non… Mais des affiches comme celles que collent Joanne et Fabian !

C'est souvent le vendredi soir que j'aperçois Joanne et Fabian, en train de coller des affiches près du panneau d'affichage, en face de ma maison. Un soir, je les ai entendu-e-s s'appeler par leur prénom… Joanne et Fabian sont vêtu-e-s à chaque fois d'un jogging noir, leur capuche recouvre souvent leur tête, même s'il ne pleut pas…

Joanne et Fabian portent leur matériel de collage de la même manière, un seau dans une main, une grande brosse et quelques affiches dans l'autre main. Et slash, slash, slash, slash, avec de grands mouvements de bras, efficaces, Fabian étale la colle sur le panneau, de haut en bas, ou de bas en haut, puis de droite à gauche ou de gauche à droite… Et hop, Joanne place sur la colle une affiche. Eh encore slash, slash, slash, slash, de haut en bas, ou de bas en haut, puis de droite à gauche ou de gauche à droite… tout en faisant bien attention de ne pas plier les côtés de l'affiche… Et hop, c'est collé ! Et ainsi de suite, sans faire de pause, Joanne et Fabian collent d'autres affiches.

Impressionnant aussi, quand Fabian utilise une brosse télescopique pour coller encore plus haut. Déjà qu'il est très grand, Fabian ! On dirait qu'il a un bras à rallonge grand comme ça !

Et les affiches, qu'est-ce qu'elles peuvent être drôlement chouettes ! Des grandes, des plus petites, en noir et blanc ou en couleur… Souvent noir et rouge. Ça flashe drôlement bien.

« Ah, Monsieur Bellaventure, je ne savais pas que vous alliez coller ce soir. Joanne et Fabian ne m'avaient pas dit qu'on serait quatre pour ce collage !

— Oh, tu sais… avec Joanne et Fabian : on milite depuis très longtemps ensemble.

— Regardez, Monsieur Bellaventure,

comme je me débrouille bien avec la petite brosse que m'ont prêtée Joanne et Fabian… Je colle des affiches en bas des panneaux, c'est à ma hauteur comme ça. Évidemment, je ne vais pas si vite que Joanne et Fabian. Tout paraît si facile quand on les regarde faire ! Du super boulot et rapide comme l'éclair ! Vous savez, je suis drôlement contente car on va coller des affiches sur le panneau qui se trouve devant l'école et aussi sur celui qui est en face de ma maison !

Ce qui m'ennuie, c'est que c'est que je ne saisis pas très bien la signification des slogans qui sont inscrits sur les af-

Tranche de vie militante

Vente du ML à la sortie de métro

fiches. Moi, j'aimerais tant comprendre vos idées…!

— Bon, Tifernande, assez de bavardage, rejoignons Fabian et Joanne qui nous attendent…

— Comment connaissez-vous mon surnom ? C'est surtout mes parents qui m'appellent ainsi !

Oh, mais qu'est-ce qu'on entend, Monsieur Bellaventure ? On dirait la sirène d'une voiture de police, vous ne trouvez pas ?

— C'est possible, raison de plus pour se dépêcher, allez, allez, Fernande… »

« Dis-donc, Fernande, pourquoi t'as mis ton réveil à sonner ? On est samedi et c'est le premier jour des vacances, j't'signale ! Oh, Fernande ! Fernande ! J'aurais bien aimé dormir plus longtemps, moi. C'est fichu maintenant !

— Quoi ? De quel réveil tu parles ? Oh ! D'accord, ce n'était donc qu'un rêve… »

Ma frangine repartit dans sa chambre, en haussant plusieurs fois les épaules. Je fermai à nouveau les yeux… Je pensai alors : « Joanne et Fabian vont peut-être coller des affiches pendant les vacances… Si c'est le cas, dès que je les vois, je n'hésite pas… Je leur dirai que je veux être colleuse d'affiches moi aussi ! Et puis je leur demanderai ce que veut dire *anarchiste* ! »

Une nouvelle inventée
par la liaison LACINAPSE/FA 35

J'ai rejoint le groupe " Commune de Paris " depuis 3 ans environ. Je me sens très bien dans le groupe entouré de compagnes et compagnons que j'apprécie beaucoup.

Premier contact avec le groupe à la montée au mur des Fédérés. Ne sachant rien du fonctionnement d'un groupe, on m'a proposé d'aller vendre le Monde Libertaire à la sortie de certaines stations du métro. Ce qui fut pour moi, mon premier acte militant. N'ayant jamais vendu de journaux en vente ambulante, je me sentais très novice. Le jour et l'heure arrivèrent, j'avais des grenouilles dans le ventre. Comment allaient réagir les passants face à des vendeurs du journal anarchiste ? Des gens indifférents, sympathiques, agressifs, la police ?

J'étais un peu tendu

J'étais un peu tendu je dois l'avouer. Puis les semaines passèrent, puis mes craintes disparurent au fur et à mesure. De plus, pendant la vente, ce fut l'occasion de discussions très instructives sur la vie, le fonctionnement d'un groupe, de la politique, très formateur pour ma part.

Bien évidemment, il y eut des personnes totalement indifférentes, comme si nous et nos journaux étions transparents, des gens sympathiques, et d'autres, un brin agressif, dont un qui me roula intentionnellement sur le pied avec le landau où était situé, un bébé et qui me grommela comme une sorte de borborygme sur un ton assez antipathique, quand je lui fis remarquer qu'il m'avait roulé sur le pied.

Puis il y a aussi les personnes que j'appelle les scotchs, dont on ne peut pas se défaire et qui parlent et parlent encore, souvent de choses inintéressantes de la politique, de l'actualité. On sert aussi souvent d'agent d'orientation pour trouver une rue, une adresse. Puis le temps faisant, j'ai trouvé cette action militante de plus en plus plaisante. L'occasion de voir les compagnons, de parler, de passer un bon moment ensemble. Je dois dire que je leur dois beaucoup au niveau de la mise en confiance et des discussions pour parfaire mes connaissances sur la pensée libertaire, qui je dois dire pour ma part, étaient d'ordre assez général.

L'incontournable de la présence dans la rue

C'est aussi là que j'ai compris que, bien qu'Internet soit un moyen de communication incontournable, la présence dans la rue l'était tout autant. C'est là que les passants voient qu'il y a bien des personnes qui militent pour l'anarchisme. Et pas des pas être imaginaires. Qu'on existe vraiment, debout dans la rue. Et depuis peu de temps, j'ai remarqué des sourires sympathiques, des clins d'œil, un pouce levé en signe d'encouragement.

J'espère pourvoir encore longtemps, participer à la vente, c'est important pour moi.

Cet article va peut-être, faire ressurgir des souvenirs aux compagnes et compagnons, permettre des comparaisons, des similarités.

Frédéric Clère
Groupe Commune de Paris.

La traduction, un acte militant

La traduction est le résultat d'un travail visant à respecter au maximum l'expression écrite qu'elle cherche à partager dans une autre langue : la *fidélité* est une déontologie, respect de l'adéquation de la langue miroir au sens capté.
Mais la traduction est aussi pour moi un acte militant.

Si le texte à traduire est militant**,** je respecte le principe de ***loyauté***, adéquation des solutions linguistiques à l'intention connue, voire proclamée.

Et le respect d'un texte ne saurait aller à l'encontre de ma propre ***éthique,*** liée à mon ***engagement***. Quand on signe une traduction, on est responsable de ses choix. On n'est jamais un simple médiateur sans conscience, un logiciel de traduction automatique. On ne peut s'abriter ou s'effacer derrière la signature d'un•e autre, l'auteur•e.

Voici quelques situations auxquelles je me suis confrontée en envoyant des traductions pour le Monde Libertaire en ligne au cours de l'année écoulée, les langues sources étant l'anglais, l'espagnol et l'italien. Elles m'ont amenée à établir des principes de **traduction militante** adaptés à des langues aux fonctionnements différents.

La traduction militante antiraciste

1. « Déclaration conjointe d'une partie de l'Europe d'en bas et de l'EZLN », par EZLN, ML du 1 janvier 2021
Traduction : « La certitude que la lutte pour l'humanité est mondiale. De même que la destruction en cours ne connaît pas de frontières, de nationalités, de drapeaux, de langues, de cultures, d'*ethnies*. » Le texte original, en espagnol, disait « razas ». Mais même en présence d'un abus de langage répandu -et donc banalisé- en Amérique, hors de question de traduire par « races » et de véhiculer le racisme. Cela répond à mon **engagement** et d'ailleurs aussi, en toute logique, aux principes de base de la Fédération Anarchiste.

2. « Les CZH Contrats Zéro Heure au Royaume-Uni », par Brian Finlay, ML du 25 avril 2021
Ce texte, et tant d'autres provenant de sites militants anglo-saxons, dénoncent le racisme tout en s'exprimant avec son lexique. Pour que la traduction reste possible dans le respect de ma propre **éthique**, j'ajoute régulièrement cette note à ma traduction dans le ML : « Les catégories « noir » et « blanc » étant, de mon point de vue, imaginaires et fondées sur le racisme, l'expression « de couleur » (POC, *Person of colour* dans le texte) suscitant chez moi un refus sans appel, je prends le parti de mettre des guillemets pour traduire fidèlement mais sans me trahir ».

3. « Les experts des droits de l'homme de l'ONU affirment que le rapport britannique sur le racisme rationalise la suprématie blanche », par Ed Sykes, ML du 3 mai 2021
Complément de note pour le cas particulier de ce titre. « Note de la traductrice : « […] La notion de « suprématie blanche » est une idéologie, dénoncée par le texte, donc je ne mets pas de guillemets dans ce cas ».

La traduction militante antisexiste

4. »Révolte sociale en Colombie : 45 jours après », par Colectivo Contrainformativo Subversión, ML du 28 juin 2021
« Note de la traductrice : En espagnol, *Alt**a** Comisionad**a** de la ONU para los **Derechos Humanos*** (ACNUDH). Mais, en français, la traduction officielle maintient le masculin « Haut-Commissaire », même pour un poste occupé par une femme (ici, Michelle Bachelet), et « Droits de l'homme », au lieu de « Droits Humains » dans toutes les autres langues. Luttons contre les usages patriarcaux ! »

Ma traduction militante, qui respecte mon **engagement** : »selon les chiffres du Bureau de la Haute-Commissaire aux Droits Humains ».

5. « Quelques notes sur le mouvement zapatiste », par Salvatore Corvaio, ML du 29 octobre 2021
En italien -langue de l'auteur-, comme en espagnol -langue des zapatistes-, le pronom sujet n'est pas obligatoire devant le verbe, sauf précision à donner pour distinguer les femmes ou les hommes. Cela n'a jamais été nécessaire dans ce texte, donc hommes et femmes indistinctement sont sujets de tous les verbes à la 3° personne.

En français -langue de la traduction-, en revanche, il n'y a pas de verbe sans pronom sujet.

Ma traduction militante recourt donc à diverses solutions pour éviter la précision « masculin » (ils) ou « féminin » (elles) que l'original ne propose pas : « ce que ces personnes nous ont dit… », « les zapatistes estiment… », « ce qu'ils et elles savent… », etc). Ce n'est pas académique mais cela relève en réalité d'une plus grande **fidélité** au texte.

Les noms communs au pluriel obligent par contre l'auteur à préciser le genre des personnes en italien. Il a opté pour le masculin, sans la moindre exception, selon l'usage académique. J'estime alors — hypothèse raisonnable- que les zapatistes ne voudraient pas exclusivement du masculin tout au long du récit et qu'il y a certainement des femmes dans leur délégation en Europe. Le texte, qui se veut le compte-rendu d'une visite des zapatistes, ne permet jamais de le savoir : non seulement cette pratique est un usage -ou traduit une position- relevant du patriarcat, mais elle nous livre une information incomplète.

Dans ce cas, ma traduction militante a donc introduit le féminin, et ce de la façon la plus aisée selon la phrase concernée. C'est de la **loyauté** envers les sujets militants dont traite l'article.

BIBLIOTHÈQUE AMBULANTE À BOGOTA

La traduction militante des textes de nos camarades IFA

6. Communiqués de la FAI italienne (divers ML)

La FAI italienne pratique l'écriture inclusive sous des modalités diverses, ainsi que les énoncés au masculin et au féminin. Le masculin exclusif n'a plus droit de cité dans leurs textes. L'écriture inclusive n'est qu'un moyen parmi d'autres, commode à l'écrit, ce n'est pas même un sujet de débat chez nos camarades italien•ne•s.

Les textes ci-après montrent une diversité -non exhaustive- de moyens : l'astérisque pour l'écriture inclusive (en espagnol, ce serait l'arobase @ ou le x), le double accord d'un mot, l'accord de proximité, la double occurrence d'un nom désignant une personne au féminin et au masculin.

"Diamo la nostra solidarietà ai compagni e compagne **incarcerati/e** [incarcérés/ées] in seguito alle operazioni repressive "Renata" e "Scintilla". [...] Libertà per **tutti e tutte** [tous et toutes]. Terrorista è lo Stato!" **I compagni e le compagne riunite** [les compagnons et les compagnes réunies, *accord de proximité*] a Massenzatico (Reggio Emilia). Congrès FAI 2019.

"**Le anarchiche e gli anarchici** [les anarchistes] sono a fianco di chi vuole liberare la nostra vita dalla violenza e dallo sfruttamento. [...] Miliardi di percorsi individuali, che attraversano i generi, costituiscono l'unico universale che ci contenga **tutt*** [tou•te•s], quello delle differenze. [...]. È una strada che **ciascun*** [chacun•e] fa per sé, assieme **a* altr*** [aux autres] **:** si frantuma la gerarchia, per esserci, **ciascun*** a proprio modo". Relations Intérieures FAI 2019.

Ma traduction militante respecte la leur, sans problème et avec plaisir. A noter que l'introduction du féminin n'est pas nécessaire dans les mêmes cas en français et en italien. Ainsi « Les anarchistes » est un épicène en français. Mais pour « compagnons et compagnes » ou « chacun•e » ou encore « tou•te•s », la même vigilance est de mise.

7. « Contre la politique des sauveurs », par FAIb, ML du 11 janvier 2021

La FAI ibérique va plus loin dans sa brochure de propagande, pratiquant le féminin et le masculin aléatoires pour désigner un ensemble d'hommes et femmes.

La FAIb invente même aussi la discrimination positive de la langue pour lutter contre le patriarcat ! Et s'en explique dans l'avant-propos :

« Dans ce livre, et après une vaste table-ronde, on a voulu employer le féminin et le masculin. Au début nous avions décidé de tout mettre au féminin, qui se serait rapporté aux personnes, mais on avait du mal à accepter de parler de pouvoirs au féminin alors que l'on sait d'où vient le pouvoir. C'est pourquoi, tout ce qui a rapport au pouvoir est au masculin, le reste du texte sera un mélange des deux genres. Nous voulons faire comprendre à la lectrice que nous ne sommes pas seulement en train de parler de celles-ci mais de l'ensemble de la population, de même que pendant des siècles on a toujours voulu inclure toute personne dans le générique masculin mais que beaucoup se sont senties en réalité exclues ou méprisées. Nous sommes conscientes que cette décision donnera lieu à controverse. C'est pourquoi, nous vous demandons de tenir compte de l'importance du genre ; nous espérons que dans un avenir proche il n'y ait pas de divergence à ce sujet et que toutes les personnes se sentent inclues dans les textes ».

Un camarade du groupe Albatros de Madrid m'a expliqué qu'il n'y avait pas eu consensus mais que les oppositions avaient été amicales pour ne pas bloquer une expérience qui en valait la peine. C'était un acte militant visant à une prise de conscience, sans vocation à devenir systématique.

8. Les textes de la CNT espagnole sont souvent écrits tout au féminin et l'onglet « Nosotras », au féminin, sur leur site internet est à traduire par le bien connu « Qui sommes-nous ».

L'anarchiste madrilène, Carlos Taibo, fait le même choix politique sur les affiches de présentation publique de ses ouvrages : « Son tod**a**s bienvenid**a**s » [Vous êtes toutes les bienvenues]. Et tout le monde y va, n'en doutez pas.

Ma **traduction militante** se doit de **respecter l'écriture révolutionnaire** de la FAIb et la CNT, et j'y adhère. En effet, quand hommes et femmes se reconnaîtront dans un féminin, alors oui, en tant que femme, je pourrai me reconnaître dans un masculin. Mais il faudrait construire cette égalité et je m'y emploie en tant que traductrice militante. Pour l'heure le patriarcat nous impose son langage et beaucoup l'acceptent voire le soutiennent, y compris dans les milieux militants.

•

Académisme au service séculaire des pouvoirs ***versus*** **Militantisme** pour nous réapproprier la langue et décider nous-mêmes de ce qu'elle sera, il faut choisir. Et de fait, que vous en soyez conscient•e•s

La traduction militante

« Militer », ça te parle ?

DÉLÉGATION ZAPATISTE EN ROUTE POUR LEUR TOURNÉE 2021 2022 EN EUROPE

ou non, vous faites ce choix, au quotidien.

Voici pour finir un passage d'un texte, « La révolution sans visage », signé Elena Martínez dans le journal CNT du 14 novembre 2021 et qui cite entre guillemets l'EZLN. Mon hypothèse sur l'EZLN, évoquée plus haut, devient certitude au vu du texte et des photos. Et l'on a également un exemple d'écriture inclusive à l'espagnole avec le x :

Por eso, esta revolución no tiene rostro. En ella tienen cabida tod**x**s l**x**s excluíd**x**s, tod**x**s l**x**s explotad**x**s, tod**x**s l**x**s sin voz. [...] « En el mundo que sentimos en nuestro corazón colectivo, hay lugar para **todas, todos, todoas**. Simple y sencillamente porque ese mundo sólo es posible si **todas, todos, todoas**, luchamos por levantarlo ».

Traduction militante : C'est pourquoi, cette révolution n'a pas de visage. **Tou•te•s les exclu•e• : s, tou•te•s les exploité•e•s. tou•te•s** les sans voix y ont une place. [...] Dans le monde que nous sentons dans notre cœur collectif, il y a de la place pour **toutes, tous, toustes**. Tout simplement parce que ce monde n'est possible que si **toutes, tous, tous·tes**, luttons pour le construire ».

Tiens, je pourrais le traduire pour la Une du *ML* en ligne du 22 novembre ! Une traduction militante, vous l'aurez compris. Je ne me mêlerai pas de vos bonnes résolutions militantes pour 2022. M'enfin...

Monica Jornet
Groupe Gaston Couté FA

C'est ainsi que je fus mis en demeure de m'exprimer sur ce sujet. Ce qui n'est pas si facile que cela dans la mesure où j'ai sur le sujet une position théorique très tranchée et une pratique bien moins claire. Au fond tout ce qui suit ne relève-t-il pas de la confession ? Je vais livrer des morceaux épars, au lecteur, s'il a envie, de les réassembler.

J'ai été élevé dans une famille d'émigrés politiques allemands, antifascistes et anti-staliniens. Quand il s'agissait de définir telle ou telle de leurs connaissances il y avait un qualificatif définitif qui avait le poids d'un marteau, celui de « Berufsrevolutionär » révolutionnaire professionnel.

Berufsrévolutionär, Nein !

Il s'agissait de personnes employées à plein temps par l'organisation, le PC le plus souvent mais aussi des plus petits partis. Je n'ai jamais voulu ressembler à cela. Le lien entre ce qualificatif et le terme de militant professionnel fut alors fait, le qualificatif de professionnel passant au deuxième plan, mais pas oublié. Donc je ne suis pas un militant !

Pourtant j'écris dans ce journal depuis une vingtaine d'années, j'ai été membre, actif, d'un certain nombre de groupes libertaires depuis bien plus longtemps. Mais je ne suis pas un militant. Ce terme reste entaché pour moi d'un certain nombre de critiques. Quand dans les années 68, j'ai découvert cet opuscule situationniste *De la misère en milieu étudiant* puis quelques années après Le *Militantisme, stade suprême de l'aliénation,* j'y retrouvais mes propres réticences. Au fond je ne crois pas en l'organisation ! Je suis individualiste ! Voilà le gros mot est lâché. Comme je crois et je suis toujours persuadé qu'il faille s'organiser, mettre en commun, pour faire quelque chose, l'étiquette d'anarcho-communiste pourrait m'aller comme un gant, même si cela semble contradictoire. Je fus engagé syndicalement mais ne suis en aucun cas anarcho-syndicaliste.

Un anarcho-communiste... individualiste

La question de l'organisation à laquelle les militants adhèrent reste pour moi une interrogation. L'histoire du mouvement ouvrier illustre à quel point se rendre maître de la structure à laquelle on adhère se fait la plupart du temps au détriment de la lutte dans laquelle on est engagé comme à celui des autres adhérents et devient un combat en tant que tel.

La taille de la F.A. ainsi que la rotation des tâches, aussi difficile soit elle, comme son orientation théorique, synthésiste, me permet de m'y sentir à l'aise. Je reconnais à notre Fédération un mérite, celui de maintenir à travers ses organes, dans un monde déchiré, une voix à contre-courant. Autour d'elle, parfois à une encablure, le récit libertaire perdure sous une forme ou une autre.

C'est en son sein que j'ai pu continuer à réfléchir sur les relations entre Juifs et anarchistes et à revenir régulièrement sur laa question de l'antisémitisme. Très minoritaire sur la question de la violence, j'ai pu chaque fois que j'en ai eu l'occasion mettre en avant des actes d'action directe non-violente dont je suis un partisan déterminé. Je ne suis pas sûr que dans une organisation plus rigide que ne l'est la F.A. cela aurait été possible.

BIBI

Militantisme et engagement

Ce qui me fait répéter que, pour moi, le militantisme est différent de l'engagement. Ce dernier fut pour moi radical et fondateur. Il occupa cinq années de ma vie. Inutile de revenir là-dessus, j'ai déjà raconté cela par ailleurs. Ce fut une suite de clandestinités depuis ma plus tendre enfance, d'insoumissions, d'exils et de prison, le tout suivi d'un refus de parvenir pour les années qui suivirent jusqu'à la retraite. Tout cela est bien joli, mais pourquoi, quelles en sont les raisons et au fond cela sert -il à quelque chose ?

Cette question de l'utilité de mon engagement je me la suis souvent posée. Mes réponses, car il y en a plusieurs, peuvent sembler un peu étranges. J'ai d'abord une position qui confirme mon individualisme. Je ne fais quelque chose que parce que cela m'importe en tant qu'individu. Les héritages, tant politiques que spirituels qui sont les miens m'obligent à prolonger ce que j'ai reçu les premières années de ma vie. C'est un formidable moteur. Je n'ai jamais écrit autant que depuis que le temps m'ait été donné avec le moment venu de la retraite. J'écris parce que j'aime cela, j'écris aussi parce que des compagnons m'ouvrent la possibilité d'être publié.

L'utilité de ce que je fais m'importe peu. Au fond cela ne dépend pas de moi. Par contre, j'ai appris au cours du temps que ce que je faisais, circulait sans que j'y sois pour quelque chose si ce n'est les avoir édités. Si je ne milite pas, si je ne me suis pas engagé pour participer à une quelconque prise du pouvoir, je suis plus concerné par l'efficacité de mes actes concrets. A la fin de mes parcours professionnels, j'ai emmagasiné une certaine expérience que j'ai pu mettre au service d'un certain nombre de compagnons à travers l'installation d'un certain nombre de sites web militants, ce dont je suis bien plus fier que de tout le reste.

Ouvrier de service ?

En arrière-plan, il reste la question de classe. Elle m'a souvent posé des problèmes. Je me suis souvent entendu dire « *ne joue pas ton ouvrier de service !* ». En effet il m'a fallu attendre les cinq dernières années de ma vie professionnelle pour que ma production intellectuelle prenne le pas sur celle de mes mains. Ouvrier depuis le début de mon adolescence, je reste profondément marqué par cela. Je ressens toujours un mal à l'aise devant des compagnons qui ont fait des études que je n'ai pu faire et dont certains ont fait des carrières universitaires. Face à ces derniers je ne peux me défaire d'une attitude distanciée, conscient que lors de mes activités professionnelles leurs collègues exerçaient sur moi une autorité pour le moins désagréable.

Relisant tout ce qui précède je m'aperçois que le mot de révolution n'apparaît pas une seule fois. Si tout ce que je fais, engagement ou militance ne vise pas à renverser la table, pourquoi suis-je là ? Je crois au fond que je ne « crois » plus à La Révolution. Je pense qu'il existe des moments où il semble que cela puisse basculer vers autre chose. Ces moments où des fenêtres s'ouvrent vers un autre avenir. Ernst Bloch rappelle dans *Le Principe espérance* que pour 1 000 guerres qui éclatent il y a 10 révolutions, parce que se lever est si difficile. Je rajouterais quant à moi, oser désobéir aussi.

Tout ce qui précède peut sembler contradictoire, cahoteux, inconséquent, c'est juste le reflet d'une vie qui le fut.

Pierre Sommermeyer
Individuel

Couture

Comment un hobby peut devenir un acte de résistance engagé

D'aucuns diront que ne cousent que les vieilles filles, que piquer des épingles, c'est bon pour les grands-mères, que couper du coupon, ou ajouter du passepoil, c'est juste bon pour les donzelles. À celles et ceux-là, il convient de répondre que rien n'est plus faux ! A bien y regarder, il y a même un enjeu majeur, tant du point de vue de la vision féministe du monde que de la militance à proprement parler.

La domination masculine a engendré une société et une vision du monde qui survalorisent certains secteurs, au détriment d'autres. Les secteurs survalorisés sont ceux, comme il fallait s'y attendre, que le masculin s'est arrogé, mettant sur un piédestal les valeurs les plus virilistes : force, conquête, administration des territoire, des êtres et des biens, etc.

Cette vision du monde a déteint et s'est étendue à tous les domaines du savoir. L'histoire se focalise sur les faits considérés comme les plus héroïques. Les domaines délaissés demeurent encore aujourd'hui ceux qui ont été dévolus aux femmes : textile, cuisine, entretien du foyer, soin, éducation des enfants… On pourra nous rétorquer que ces domaines ont même été colonisés par l'emprise masculine (grands couturiers, chefs étoilés…) mais précisément, ici encore, la survalorisation s'applique à l'excellence, réputée telle du moins, à un exercice élitiste de ces travaux et tâches.

Or il s'agit bien de prendre au sérieux la quotidienneté dans ce qu'elle a de plus triviale, de lui accorder une valeur essentielle dans la vision du monde que nous avons. Il est inconcevable de continuer de tenir pour quantité négligeable des travaux et tâches, le plus souvent non rémunérées, comme on sait, qui représentent un volume d'activité humaine considérable. Même dans les milieux militants, tous ces aspects d'intendance et de « petites mains » continuent d'être peu considérés, voire totalement ignorés.

Ici & Maintenant a souhaité donner la parole à une personne qui pratique la couture en-dehors de tout circuit de distribution, et propose des réalisations originales sous l'étiquette « Made by Tatinou ». Interview d'une cousette qui a fait de l'exercice de son hobby une forme d'engagement conscient et en recherche.

Donc pour coudre, je suppose qu'il faut un écolage précoce et être « tombée dedans quand on était petite » ?

Certainement pas ! Si je devais résumer mon parcours, ce serait plutôt d'abord la fibre artistique qui avait pris le pas. Ado, aimant le dessin, j'ai assez naturellement pensé me diriger vers des études de stylisme. Mais, renseignements pris, le cursus scolaire comprenait des cours de couture. Or, j'avais été dégoûtée de la couture par un cours de « technique couture » obligatoire d'une heure par semaine au début ma scolarité dans l'enseignement général. J'ai donc vite abandonné l'idée de devenir styliste et je me suis éloignée de la couture pour longtemps. Jusqu'à ce que je découvre, sur le tard… que couture et créativité riment comme confiture et… (si tu dis « pâté », on arrête ici l'interview !)… et pâte feuilletée.

C'est à l'âge adulte que, voulant agrémenter mon intérieur pour en faire un petit nid cosy, et n'ayant que peu les moyens d'un rentier (c'était même la galère financière…), j'ai dû, comme beaucoup, me débrouiller. Et comme j'aime les défis, j'ai commencé par coudre mes propres accessoires de déco : rideaux, nappes, serviettes, housses de couette…

Quelques temps plus tard, j'ai cousu une pièce de vêtement par-ci, un « tote bag » par-là (sac de courses réutilisable ndlr), un chouchou par mi… Suivirent, comme s'égrènent les années : un sac à déjeuner, une tunique, des bandeaux à cheveux…

De la couture surtout, donc…

Il y a eu de récurrentes incursions vers le tricot et le crochet pour me créer des articles plus cocoon : chaussettes, pulls… Parfois, j'avoue, au grand désarroi de mes proches, le résultat n'étant pas toujours à la hauteur. C'est le lot des autodidactes ! Mais c'était aussi un prétexte pour partager des trucs et techniques avec d'autres personnes de mon entourage proches ou éloignées, une manière de se passer mutuellement et de s'échanger des savoirs. J'avais même, en son temps, organisé des ateliers participatifs et citoyens dans le mode SEL (Système d'Echange Local) où 1 fois par mois, des femmes majoritairement mais il y a eu des hommes venaient et nous bricolions, nous cousions, nous tricotions, nous maçonnions tous et toutes ensembles. Cela nous permettait de nous retrouver, d'ap-

PHOTOS CHRISTOPHE

prendre de la somme des expériences partagées et aussi de déguster sans remords de délicieux plats que chaque participant apportait. En tout cas, globalement, je progressais.

Justement, comme autodidacte, comment se former et apprendre d'avantage ?

Il y a cinq ou six ans, j'ai découvert la vague du DIY (Do it yourself). Et là, stupeur… Ébahissement… Incrédulité. Tous ces tutoriels, toutes ces vidéos, tous ces blogs reprenaient des idées, des pistes, des projets, que j'avais notés pour moi depuis des années dans des tas de cahiers et de fardes qui envahissent mon grenier, et dont la portée écologique, créative, altermondialiste m'avait échappée.

Alors la prise de conscience s'est accélérée. Changement de paradigme !

Créer, oui ! Mais joignons-y de l'utile et (dans la mesure du possible) de l'éthique. Sans tomber dans le travers de la bobo infatuée, glorifiant son petit parcours, je peux dire que le chemin fut long et que j'ai accumulé des kilos d'infos en collectant à tout va des trucs et astuces dans tous les domaines : santé, nature, cosmétique perso, produits ménagers respectueux de l'environnement et pas chers, permaculture, *slow gardening*, recherche d'autonomie, sortie du marché de la grande distribution, circuit court…

D'accord mais et le facteur temps dans tout ça ? Tu travailles aussi, en-dehors de ça, je suppose…

A cet égard, on peut dire que la période Covid m'a donné le déclic. Ben oui, il faut le dire : accumuler les infos, c'est bien, mais avoir du temps pour les tester, les mettre en pratique, c'est encore mieux ! Et c'est ce que le confinement m'a permis de faire. Pendant quatre semaines, je n'ai fait que ça : coudre des masques. Et avec quoi ? Une vieille MàC (ou machine à coudre pour les geeks créatifs !), des élastiques de porte-documents et du tissu de récup. Et vous savez quoi ? Eh bien ça a marché du tonnerre. J'ai retrouvé une énergie, une niaque que je n'avais connue qu'au temps des manifs étudiantes ! Et avec ça, la passion, le goût de créer jusqu'au milieu de la nuit.

Tout ça, j'ai voulu le faire en zappant le commerce de grande distribution, en boycottant Ali Express (et ses 40 voleurs), en achetant en circuit court ou en me procurant le plus possible dans les donneries, gratiferias et solderies. Ou encore en détournant des objets pour les réutiliser autrement.

Tout cela a réveillé ma créativité, a titillé ma débrouillardise, m'a poussé à mieux connaître les petits commerces de proximité ou les jeunes blogueuses qui créent des patrons (de couture, pas ceux des usines !) et qui ne sont pas standardisés pour une taille mannequin ou pour femmes uniquement.

C'est ta façon de vivre ton engagement ?

Tout cela est militance, pour moi. Car oui, la militance se cache (pour paraphraser je ne sais plus qui) dans les détails, tel le diable. Cela finit par former un réseau : unetelle qui crée pour les femmes rondes, un tel qui propose une chaîne pour « couturiers, couturières ! », des magasins familiaux qui vendent du tissu équitable… D'autres qui donnent en ligne des cours d'initiation à la couture, des conseils qui s'échangent au même rythme que fusent des encouragements… Militance et solidarité, je les ai rencontrées en me remettant à la couture durant le confinement.

Je pourrais en parler des heures de ces portes ouvertes vers autrui, et les possibilités infinies que la couture permet d'initier. Mais je vais en rester là, je crois ! A terme, mon compagnon et moi aimerions arriver à ne plus jamais avoir à mettre un pied dans un de ces commerces de *fast fashion*, qui constituent autant d'absurdités écologiques et sociales (et ça fait déjà quelques années que nous y parvenons).

Alors la prochaine fois que vous entendez quelqu'un dire que la couture et les « loisirs créatifs », c'est *has been*… vous saurez quoi répondre !

Propos recueillis par Christophe
du groupe Ici & Maintenant

Personne interrogée : Astérie-Annick de « Made by Tatinou » (marque non déposée et en circuit trèèèès court) mais blog accessible pour tout le monde www.asterie-conteuse.be

Interview imaginaire d'un militant claviste

Bonjour. Quel est votre nom d'emprunt ?
Tartagueulesurmonclavier

Vous avez adhéré à un parti ?
Oh, pas qu'un ! J'ai voté aux primaires des écolos, de la droite, de la gauche, je suis insoumis et j'adhère à tout pour pouvoir ouvrir ma gueule, enfin, pas vraiment ma gueule… mais ma voix.

Ça doit vous coûter cher ?
Ah, faut c'qui faut. Quand on est militant on ne regarde pas à la dépense. J'ai payé 1 € au P.S. En 2011, 2 € à la droite en 2017, 5 € aux écolos, et rien à la F.I. Oui, c'est de l'argent mais cela me permet de participer à l'élimination d'un concurrent de mon favori et d'influer considérablement sur les tendances politiques. Je change le monde avec mon clavier !

Comment ça ? Vous ne faites pas qu'influer sur la désignation des candidats ?
Mais pas du tout. Prenez par exemple à la France insoumise. J'ai envoyé tout un paquet d'idées neuves. Des super idées que j'avais trouvé tout seul pour changer les choses dans ce pays. Bon d'accord elles n'ont pas été reprises dans le programme de Mélenchon. Mais ce n'est pas grave. Elles font leur chemin et cela m'a permis de rencontrer beaucoup de gens qui pensent comme moi.

Ah bon ? Dans des bistrots, au restaurant ?
Pas du tout. Je ne les ai jamais rencontrés dans la vie réelle mais ce sont devenus des camarades de lutte par courriels interposés. Nous nous liguons contre tel ou tel. On vire Fillon pour Sarkozy, on pousse Sandrine Rousseau pour affaiblir les Verts. Et entre temps, on défend un site Internet contre l'autre. On bombarde ensemble nos ennemis avec des rumeurs. On se ressemble. On s'aime.

Sans vous être jamais vus ?
Oh la la ! Vous êtes lourds au *Monde Libertaire*. Vous êtes des boomers ou quoi ? Faut sortir un peu. Rencontrer la vraie vie. C'est nous les militants qui façonnons les nouvelles idéologies politiques. Vous, vous faites des réunions, des collages d'affiches, des tracts, des manifestations… Nous, on est de la race des signeurs qui militent en signant toute la journée des pétitions. ça use moins les chaussures que les manifs…

Mais, vous, quels sont vos outils ?
Facebook, Linkedin, Twitter, Snatchat, TikTok, Youtube… tout est bon dans l'cochon !

Pendant que vous collez vos petites affiches, nous on bouge vraiment. On défend la Chine contre la propagande Ouïgour, on soutient l'homophobie, les Russes contre l'Ukraine, Bachar contre l'impérialisme, on susurre l'antisémitisme. On milite contre les vaccins et la dictature de Macron ! On fait feu de tout bois. On reprend toutes les rumeurs et les fausses nouvelles. Plus rien n'est certain. Avec nos vidéos sur Youtube, nos claviers et nos accès en 5G, nos idées envahissent le débat public. On force les télévisions à s'intéresser à Zemmour plutôt qu'à Poutou.

Ah donc vous êtes d'extrême droite ?
Ah, bonjour les étiquettes ! Moi, peut-être, en ce moment, je vous l'accorde. Mais j'ai tellement navigué sur Internet que je ne sais plus très bien comment j'en suis arrivé là. De sites de contre-informations en plateformes de débats, de vidéos complotistes en blogs personnels, sur beaucoup de listes, en surfant, je me suis fait une opinion, disons… fugace.

Oui, mais, avec Zemmour, vous êtes d'extrême droite !
Pas seulement. Si la meute militante avec qui je collabore se passionne pour un autre idéologue, je ne sais pas moi, un type qui proposerait de faire voler les cons pour refroidir le climat[1], je peux aussi bien les suivre. Je ne suis pas un con puisque je suis un militant. Mais un militant sans sortir de chez moi. Juste avec mon clavier et ma souris.

Caillou

1. Si les cons volaient, il ferait nuit en plein jour.

La paysannerie a du plomb dans l'aile

— Cot cot !
— Qui est là ?
— C'est nous, les poules de plein air ! On peut sortir ?
— Eh bah… Eh bah non désolé… C'est confinement là.
— Coin coin ? ? ?
— Euh… bah euh… non pour vous aussi les canards c'est confinement.
Le chœur des volailles : Et jusqu'à quand ?
Le paysan/La paysanne [*gêné·e, oppressé·e, scandalisé·e, ligoté·e, apeuré·e, décontenancé·e, menacé·e, observé·e, scruté·e, dénoncé·e…*] **: Heu, heu… je ne sais pas, je ne sais pas… Mars a priori…**
Cacophonie aviaire : Coin-coin, Cot-Cot, Cui-Cuuiii !
La blouse blanche [*qui s'était planquée derrière un tronc d'arbre*] **: Cocorico !**

On pourrait juste croire à une mauvaise fable sans morale. Où la leçon ne vaut guère mieux qu'une vulgaire cancoillotte rance oubliée au fond d'un placard. (Mea culpa pour la cancoillotte, ce n'est que pour servir le propos…) Ça en devient grotesque ! ! Bon mais j'y viens, alors loin d'un conte pour gavroche en mal de révolte, on a juste une triste réalité qui nous est tombée sur le coin d' la tronche depuis le 5 novembre.

Arrêté ministériel : « Confinement ! » pour cause de grippe aviaire…

Haaa !, depuis presque deux ans ce joli mot parle à tout le monde… Ah oui et pourtant, depuis bien des années, ce terrible vocable sonne le glas pour bien des éleveurs et éleveuses.

Bref rappel, ici l'origine du mal est le *myxovirus infuenzae*, virus de la grippe aviaire. Il infecte tant les oiseaux sauvages que domestiques. Presque tous les canards sauvages sont porteurs, mais heureusement pour eux la grippe est très souvent asymptomatique…

Et c'est tristement que ces braves oiseaux de passage contaminent malgré eux les élevages. La contamination a lieu principalement par voie digestive, quand l'eau, les aliments, les matériaux sont souillés, mais également par voie respiratoire à cause de la promiscuité notamment en élevage industriel et dans des espaces **confinés !** On pourra ici noter l'absurdité des transports massifs d'animaux vivants qui exacerbe ce genre de contamination…

Malgré tout la seule solution **imposée** par l'administration est la claustration de toute la population ! Et le pire c'est qu'il n'y a pas de perte de label pour ça. Le poulet de « plein air » peut aujourd'hui ne sortir que 6 mois de l'année (voire moins !) et passer le reste en bâtiment, et pourtant il reste autorisé d'accoler la fière « gommette » gage de « qualité » bien évidemment, et le consommateur derrière son caddie est content, mais les éleveur·se·s qui ont fait le choix du plein air le sont beaucoup moins !

Pourtant de nombreux choix s'offrent à nous pour lutter contre ces risques.

Parcs augmentés, vide sanitaire, choix de races plus résistantes et variées, élevage à petite échelle et j'en passe et **enfin !** supprimer le déplacement des animaux vivants qui en plus d'un stress édifiant et d'une aberration scandaleuse est un démultiplicateur massif de diffusion des épidémies.

Arrêtons de subir les prises de positions ubuesques de décideur·se·s de tout bord pour résoudre des problèmes principalement issus et exacerbés par l'agro-industrie ! Solutions toujours plus technicisées qui nous déposssèdent de nos savoir-faire, nous aseptisent et nous lissent chaque jour un peu plus comme de vulgaires rayons de supermarchés.

Réapproprions-nous nos fermes par la connaissance de nos animaux, de leurs comportements, de leurs maux sans être aux ordres très souvent infantilisants et condescendants de zootechniciens à la solde de l'administration !

Ici on choisit de militer pour l'autonomie des fermes, l'élevage de plein air et extensif, le maintien des races rustiques et multiples, le maraîchage sans pesticides, les fermes à taille humaine et animale !

Au diable la standardisation des fermes et les normes à la mords-moi-le-nœud !

Choisir l'élevage de plein air, c'est faire le choix du vivant. Non, une poule ne vit pas correctement dans une cage ni dans un poulailler sans accès à l'extérieur, sans voir la lumière du jour, ni pouvoir goûter un brin d'herbe ou un ver de terre, **et ce chaque jour de l'année !**

Ras le bol des mesures soit disant « protectrices » des populations qui rationalisent, industrialisent les fermes et ne servent que de passeports à l'agriculture intensive reléguant les paysans au naufrage commandité… par l'État !

Tout ça pour quoi ? Protéger la population ? Que nenni !

Ce qu'on protège c'est un système de production à la serve du capitalisme. Le rendement avant tout, l'exportation à tout prix…

Les paysans ? Bof… Les animaux ? Arff… La qualité des produits ? Pfff…

Pour les copains et les copines qui donnent leur vie pour nous nourrir correctement dans le respect des animaux et de la terre, choisissons autre chose et battons-nous !

Réfléchissons, apprenons, comprenons, agissons, rencontrons et défendons une paysannerie vivante et réaliste ! (j'ai envie de dire anarchiste !)

Blandine, ouvrière agricole
Groupe Gaston Couté

Compagnie Furiosa

Deux spectacles pour questionner la société

Service public
Qui veut économiser des milliards ?

Un spectacle drôle et interactif pour questionner le rôle des services publics et leur privatisation.

Le royaume va mal et le Roi se désole. Les milliards de dettes s'accumulent et la seule idée de modérer ses fastes lui fend le cœur. De leur côté, les riches entrepreneurs se bousculent aux portes du palais : il faut encore et toujours leur dégoter de nouveaux investissements bien juteux.

Pour éviter les esclandres et que le royaume déjà à genoux ne s'embrase, les conseillers du Roi ont une idée géniale, une idée diabolique : proposer des Grands Jeux Nationaux et inviter la population à y participer !

Leurs rôles ? Choisir un service public à liquider. Le but ? Économiser des milliards bien sûr ! Les joueurs parviendront-ils à infléchir la politique du royaume ? Comment les représentants du pouvoir en place vont-ils réagir aux problématiques de société soulevées par ces jeux ?

Médias, lobbies, experts, syndicats, juristes et autres figures de nos sociétés, arriveront-ils à tordre le jeu à leur avantage ?

Militer [?]

Un spectacle participatif sur l'engagement

En 2019, un syndicat a contacté les artistes de la Compagnie Furiosa pour lui commander un spectacle.

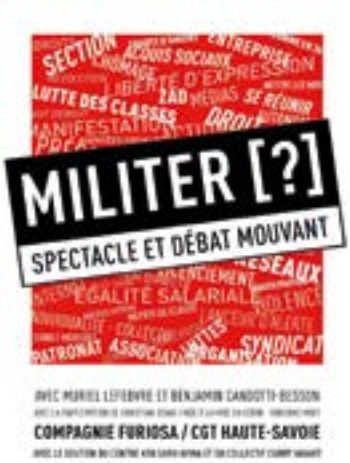
Le thème ? L'engagement militant. La compagnie s'est alors plongé dans le travail : lectures, outils d'éducation populaire, débats et répétitions à haute teneur humoristique ont donné lieu à ce spectacle : *Militer [?].*

Cette petite forme atypique, participative et ludique nous encourage à nous poser la question de notre engagement collectif.

Les comédiens, Benjamin Candotti-Besson et Muriel Lefebvre, véritables bibliothèques humaines s'affronteront lors de battles endiablées ayant pour objet la littérature militante.

Car comme chacun le sait : **le militantisme et le théâtre sont des sports de haut niveau.**

Vous pourrez venir participer et profiter de cette plongée au cœur des textes (La Boétie, Virginie Despentes, Büchner, Frédéric Lordon et bien d'autres…) lors de nos prochaines représentations !



Ces spectacles sont en tournée, vous pouvez donc nous contacter pour nous faire venir lors de vos événements culturels, citoyens ou militants. Pour connaître nos conditions, il suffit de nous écrire ici : compagniefuriosa@furiosart.com Ou de nous appeler là : 07 86 08 42 83 Les artistes de la Compagnie Furiosa seront heureux de s'intégrer dans vos événements afin de débattre avec le public et cheminer ensemble sur la voie du renouveau militant. Ou pas. Mais toujours avec humour, plaisir de jouer et bienveillance.

Brassens pour les enfants

Une expérience libertaire en école de devoirs[1]

PHOTOS ML PHILIPPEVILLE

L'endroit où ça se passe, c'est un patelin de la province de Namur nommé Philippeville. C'est un coin plutôt rural, à égales distances de Namur et de Charleroi. Là se trouve une Maison de la Laïcité, le « Cercle humaniste de Cerfontaine Florennes Philippeville Walcourt ».

Depuis quelques années, une école de devoirs, « Des racines et des ailes », y a vu le jour. Tu t'imagines déjà le lieu barbant, vachard et pionnesque où règne la discipline, parce que les marmots sont là pour faire leurs devoirs. C'est sûrement pour ça que ça s'appelle une « école de devoirs » d'ailleurs. C'est marqué dessus, comme le Port-Salut. Mais en fait non. C'est un lieu où la bienveillance est la règle et où la curiosité des enfants est sans cesse sollicitée, leurs talents valorisés, leurs dispositions à la solidarité mobilisées.

La directrice est une personne chaleureuse, généreuse et dynamique. Bien qu'elle appartienne à une association qui a pignon sur rue et bénéficie des subsides de l'État, elle n'a aucun scrupule à inviter un anar à venir faire des animations. C'est donc ainsi que, dans le cadre du centenaire de la naissance de Georges Brassens, un des gusses du groupe Ici & Maintenant s'est pointé avec sa guitare pour proposer un café-philo, « Être humain d'abord », alternant échange d'idées et chansons de Brassens.

Puis une autre proposition d'animation s'est invitée sur le tapis. Un truc un peu casse-gueule. Un atelier chansons autour de Brassens, avec les enfants de l'école de devoirs. Tranche d'âge : de 6 à 11 ans. Ho ho… Un militant anarchiste en mode sous-marin viendrait instiller des idées libertaires dans le chef de ces chères petites têtes ? Leur passer des stickers de la FA en loucedé ? Une occase pareille, ça se loupe pas ! Hé là ! Pas de ça, Lisette. Allez, reviens, gamin, c'était pour rire… N'empêche ! Le *deal* était franco : OK pour l'animation, mais dans l'esprit libertaire et en invitant les gosses à poser le cadre eux-mêmes et elles-mêmes.

L'objectif du bazar

Au cours de l'atelier, amener les enfants à s'approprier une chanson de Brassens et à réécrire des paroles, évoquant leurs expériences à l'école de devoirs. Histoire que ça devienne un peu leur hymne. La chanson, ce sera Les copains d'abord. Les mauvaises langues racontent que ce choix s'explique par le fait que c'est la seule chanson de Brassens que l'animateur-chansonnier de service est capable de jouer en entier sans se tromper… Mais laissons les mauvaises langues persifler.

Et sifflons l'air de tonton Georges

À propos, comment a-t-elle été accueillie, ladite ritournelle ? Faut être honnête : les premières réactions se sont avérées plutôt mitigées… Aucun des gosses n'avait jamais entendu Brassens. La voix, le son, la rythmique… La première fois, pour de jeunes oreilles habituées à Big Flo et Oli (soit dit sans dénigrer), ça peut déconcerter.

Difficile de ne pas tomber dans les travers de l'école autoritaire. Comment arriver à insuffler une dynamique libertaire et éviter d'imposer aux gosses des trucs qui ne les intéressent pas ?

De la patience, déjà, ça aide. Laisser le temps à toutes et tous de faire un pas vers l'univers de l'autre. « *Et vous les enfants, vous écoutez quoi ?* » — « *Vous aimez chanter ? Qui veut nous faire entendre ce qu'il, ce qu'elle a dans les cordes vocales ?* » Premier moment magique : une des gamines, son tour venu, évoque une chanson que l'animateur-chansonnier connaît vaguement. La gamine a fait toute la chanson les yeux dans les siens, l'air un peu étonnée d'oser chanter devant tout le monde, et quelque chose qui disait en silence : « *J'ai quand-même un peu peur de me planter, reste tout près pour me rattraper si ça se produit.* » ●●●

Brassens pour les enfants

Une expérience libertaire en école de devoirs[1]

●●●

Une autre décrète : « *Moi, j'aime pas chanter. D'ailleurs je ne chante jamais.* » L'air grognon, la mine renfrognée. Quoi répondre ? « *Ben qu'est-ce que tu fais là, alors ? J'oblige personne à faire quelque chose qu'il ou elle a pas envie de faire, tu sais…* » Haussement d'épaules. A la troisième séance, c'est elle qui donnait le plus de la voix. Et elle chante juste en plus, la peste !

Pour dire la vérité, le climat libertaire, ce n'est pas l'absence de cadre. C'est même assez bien le contraire. C'est rappeler sans cesse, quand ça part en sucette, que l'association est ici librement consentie. Et que le cadre, c'est pas aux adultes de le fixer. En tout cas pas seulement à eux. Que les enfants ont leur mot à dire pour fixer ce cadre. Des sortes de principes de base, quoi.

Au fil des séances, le texte voit le jour. Avec alternance de jeux sur les rythmes, un peu d'initiation musicale. Et puis on chante la chanson, toutes et tous ensemble. On s'enregistre, on réécoute ensemble ce que ça donne. Le résultat est encore en cours d'élaboration. Mais y a déjà des strophes qui tiennent la route. Oh exagérons pas, ça pisse pas loin non plus :

Avec des racin's et des ailes
On pourrait grandir jusqu'au ciel,
Les deux pieds plantés bien au sol,
Plantés bien au sol…
Et on s'amuse aussi beaucoup
L'EDD c'est un peu chez nous
Oui mais c'est bien plus qu'une école
Bien plus qu'une école.

Dans une dynamique libertaire, ce qui est formidable, c'est que tu as l'impression d'apprendre des trucs aux enfants. Mais tu en apprends au moins autant en retour. Sur la difficulté d'essayer de vivre l'anarchie en acte, mais aussi sur l'émerveillement que ça procure quand tu as l'impression que ça peut fonctionner.

Louis Ange
Groupe Ici & Maintenant

1. Les écoles de devoirs, en Belgique, sont des structures de soutien scolaire et d'aide aux devoirs qui accueillent des enfants après les cours.

GÉOPOLITIQUE HEXAGONALE

BLANCHE NEIGE, LES 7 NAINS… ET LE PRINCE CHARMANT !

Il était une fois, dans un pays pas si lointain, une jeune fille prénommée **MARIANNE**. Elle était belle comme pas Dieu et Bakounine possible. Mais, pour l'heure, elle gisait, sur un tapis de roses à demi fanées, plongée dans un coma profond. La grande **Zora**, la vieille méchante reine qui craignait d'être remplacée, lui avait fait croquer, profitant de sa gentillesse légendaire, la pomme empoisonnée du racisme, du populisme, de la xénophobie et de la haine de l'autre.

La bande de petits nains qui squattait chez **MARIANNE**, rue de la République, au sous-sol de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, s'inquiétait de son état et s'agitait en tous sens. PROF Macron, piochant dans la caisse, s'opposait à son admission à l'hôpital public, et sollicitait les services (payants) du docteur Multinationale. **ATCHOUM** Hidalgo s'enrhumait au moindre courant d'air de « gauche ». **TIMIDE** Jadot hésitait entre une solution de centre extrême et une solution d'extrême centre. **JOYEUX** Bertrand ne le semblait plus autant qu'avant. **DORMEUR** Roussel envisagerait de se réveiller. **SIMPLET** Marine, la mère de la grande **Zora**, n'arrêtait pas de maudire son rejeton. Et, **GRINCHEUX** Mélenchon… grinchait.

Bref, la pauvre **MARIANNE** n'était pas à l'aube de sortir du coma.

Une vieille légende populaire prétend bien qu'elle pourrait être sauvée par le baiser d'un prince charmant. Mais, la **RÉPUBLIQUE** sauvée par un prince de sang électoral, serait-ce bien raisonnable ?

Heureusement, tout cela était une fois. Juste avant la révolution à venir ! Vous savez, ce moment magique où le peuple, excédé, se résout à construire lui-même **SA République**. Sans prince charmant… ni petits nains !

Jean-Marc Raynaud

LA MARIANNE DE PEZENAS

De la lutte des classes à… la lutte des causes !

Il était une fois, dans un pays lointain, des êtres humains. Le hasard avait fait qu'ils étaient nés là, ici, ou qu'ils y vivaient. En tout cas, ils vivaient là, ensemble, et, pour la plupart, en à peu près bonne intelligence. Enfin, pas toujours vraiment.
Car, parmi eux, il y avait une minorité de méchants qui ne cessait d'être méchante avec une majorité de gentils.

Les méchants

Les méchants qui disposaient du POUVOIR politique, économique et financier, faisaient bloc et étaient très organisés. Ils avaient créé un rapport de force en s'appropriant le monopole de la force. Militaire, policière, économique, médiatique et financière. Ils avaient imposé leurs valeurs. Celle de la liberté du renard dans le poulailler libre. Ils avaient fait alliance avec les marchands, religieux, du temple de la nécessité de souffrir ici-bas pour pouvoir être heureux dans… l'au-delà. Ils n'étaient pas très nombreux et aimaient à se présenter comme différents. Et, effectivement, parmi eux, il y avait des gentils méchants, des méchants juste méchants et des méchants très méchants. Mais ils étaient unis sur l'essentiel. Niquer les gentils. Les faire bosser à mort pour eux en leur extorquant la plus-value issue de leur travail dont ils leur revendaient le produit. Et, diviser les gentils pour pouvoir régner sur eux. C'est-à-dire…

Les gentils

Les gentils étaient les plus nombreux. Mais ils étaient divisés et très peu organisés. Les gentils de tel endroit n'aimaient guère les gentils de tel autre endroit. Les gentils de telle couleur n'aimaient guère les gentils de telle autre couleur. Les gentils de tel sexe aimaient opprimer les gentilles de l'autre sexe. Les gentils et les gentilles de tel ou telle sexe n'aimaient guère les gentils et les gentilles n'ayant pas choisi leur sexe d'apparence. Les gentils qui avaient trois sous méprisaient ceux qui n'en avaient que deux et, n'avaient pour but dans la vie que d'en gagner quatre. Les gentils qui avaient deux sous n'aimaient pas ceux qui n'en gagnaient qu'un, et qui, en plus, causaient souvent bizarre, car d'ailleurs. Car « ces gens-là » se contentant, parce que pas le choix, d'un sou, pesaient, à la baisse, sur les salaires et le marché du travail. Les gentils mâles, pour les mêmes raisons, n'étaient pas très ouverts à l'introduction des gentilles femelles sur le marché du travail. Et, quant au partage des tâches dans le couple, et voir plus en termes d'égalité, alors là… !

Bref, les gentils n'étaient pas franchement souvent gentils entre eux et elles. Pire, un certain nombre d'entre eux et elles se mettaient, pour trois francs six sous, au service des méchants. Ils et elles faisaient flics, matons, militaires, contre maîtres, mercenaires, kapos, curés ou, juste, « bons citoyens » dénonçant à la police leurs voisins juifs, résistants ou simplement « bizarres ».

LITHOGRAPHIE POUR PETIT FORMAT DESSINÉE PAR STEINLEN, 1902

David contre Goliath

Depuis toujours, les méchants (trois petits nains mais unis et armés de frondes de toutes sortes) niquaient les gentils, d'innombrables géants passant leur temps à se battre entre eux. De temps à autre, bien sûr, telle ou telle tribu de géants s'affrontait aux méchants. Seule. Avec pour seule arme des cris de rage. Sous les drapeaux de la révolte et de la jacquerie. L'issue était fatale. Les petits nains massacraient les tribus de géants, les unes après les autres. Et puis… !

De la lutte des classes à… la lutte ` des causes !

FABER

●●●

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

Et puis, un jour, coup de tonnerre dans ce paysage de toujours. Fin du 19e siècle, quelques gentils ont ouvert les yeux sur l'évidence. Les oppressions dont étaient victimes chacune de leurs tribus, de la part des méchants mais également de la part des autres tribus, sans être accessoires, relevaient du même **fondamental.** À savoir l'exploitation dont ils et elles étaient tous et toutes victimes, par les méchants. En clair, **l'exploitation** avait un caractère **UNIVERSEL** englobant TOUTES les oppressions. Mais, c'était bien sûr ! Et ce fut la 1ére Internationale !

Ceux et celles de la 1ère Internationale étaient de différentes tribus. Il y avait des blanquistes, des proudhoniens, des mutuellistes, des syndicalistes, des socialistes, des marxistes, des anarchistes… Mais, ils et elles avaient tous et toutes la tête dans les étoiles et un même grand rêve au cœur. Ils et elles voulaient un monde de liberté, d'égalité, de fraternité, de sororité, d'entraide… Et ils et elles avaient identifié l'origine de leurs situations respectives. Le capitalisme, les religions, le nationalisme, le sexisme… Une logique globale, englobante…, UNIVERSELLE, celle de l'exploitation de l'être humain par l'être humain. Ils et elles avaient simplement compris que, si leurs combats particuliers s'unissaient contre cette exploitation de l'être humain par l'être humain, c'était construire les FONDATIONS égalitaires d'un édifice social bannissant TOUTES les oppressions. Sans égalité, pas de libertés. Ils avaient cependant oublié que…

Un temps, leur rêve, tel un spectre, a hanté le vieux monde. La Commune de Paris, la révolution russe, la révolution espagnole… l'ont ébranlé. Mais la division entre toutes ces tribus de gentils l'a emporté. Et le rêve de quelques-uns, sectaires, religieux et totalitaires, s'est révélé être un cauchemar pour le grand peuple des gentils. Les quelques rares vainqueurs du moment avaient juste oublié que les fondations ne sont qu'une partie de l'édification d'un rêve. Et que la lutte contre l'exploitation capitaliste privée, non accompagnée par la lutte contre toutes les oppressions qu'engendre cette exploitation, débouche toujours sur une exploitation capitaliste d'État dictatoriale accentuant les oppressions de toutes sortes. Que le pouvoir quel qu'il soit est maudit. Qu'un rêve commun se construit dans l'unité du **pluralisme** de ses interprétations. Et que la hiérarchie des luttes contre l'exploitation et les oppressions débouche immanquablement sur la lutte pour une nouvelle hiérarchie. Et, mais ils ne pouvaient pas le savoir, en croyant qu'il était possible de produire et de consommer sans fin dans un monde FINI. C'est-à-dire en ignorant qu'il n'était d'aucun intérêt de construire le communisme libertaire dans un cimetière écologique.

Ces gentils-là avaient néanmoins mis à jour l'essentiel universaliste de la lutte des classes. Un essentiel toujours d'actualité.

Moi-je et moi-nous

Un temps, le combat contre les oppressions s'est inscrit dans le combat universaliste contre l'exploitation. Mais, déceptions à la clef, il a poursuivi son chemin dans d'autres voies. Les victimes de ceci ou de cela, et elles ont eu raison, se sont regroupées et organisées en tant que victimes de ceci ou de cela. Après tout, on n'est jamais aussi bien défendu que par soi-même. Les travailleurs précaires, les sous statuts, les travailleurs de ceci ou de cela, les fé ministes ceci ou cela, les anti-racistes ceci ou cela, les anti-colonialistes ceci ou cela, les homos ceci ou cela, les transgenres ceci ou cela, les pro et anti-vaccins, les anti-Fa ceci ou cela, les marxistes ceci ou cela, les anarchistes ceci ou cela… Et ça donne une foultitude de luttes particulières, toutes légitimes. Qui démarrent au quart de tour, font la une de l'immédiateté et du sans lendemain. Meurent d'épuisement, puis renaissent, puis re-meurent d'épuisement. C'est chacun pour soi et… rien pour tous. Ça a le nez sur le guidon. Sans réfléchir plus avant sur la route du moment et celle qu'on pourrait emprunter. Ça se focalise sur les effets d'un problème sans réfléchir sur les causes. C'est pour des quotas de ceci ou de cela, comme si 50 % de femmes, de Noirs, d'homos… dans les conseils d'administration du CAC 40 allait changer quoi que ce soit.

Bref, on est passé de la lutte des classes à la lutte des causes. D'un universalisme étriqué à un égocentrisme sans perspectives.

Putain de bordel de merde de nom de Dieu, jusque z' à quand, les damnés de la terre vont-ils continuer à ne regarder que le doigt qui montre la lune ? Et, pas comprendre que leurs luttes particulières ne peuvent aboutir que dans une logique unitaire universaliste. Jusque z' à quand d'autres damnés de la terre vont-ils continuer à ne regarder que la lune en ignorant les doigts qui la désignent ? Jusque z' à quand vont-ils ignorer que l'union fait la force et qu'une révolution sociale n'a de sens que si elle s'élabore chaque jour dans le pluralisme de l'exercice d'un pouvoir donnant le pouvoir à tous et toutes. Ah, il va falloir composer et partager. Eh oui, et ça ne veut pas dire partager et composer avec nos ennemis de classe.

Et puis, camarades et amis, lutte de classe et luttes de causes, à l'heure où la maison brûle, à se contenter de, chacun, pisser contre le vent, expose à se mouiller les chaussures sans avoir une seule chance d'éteindre l'incendie.

Je vous laisse réfléchir là-dessus.

Jean-Marc Raynaud

Religion, croyance, morale : au bûcher !

**Pour une fois, les calotins s'y sont mis avant les anarchistes. Pardon ?
Mais oui, même pour eux, la gratuité c'est mieux : la grâce de Dieu constitue un don gratuit
(Trésor de la langue française : « qui est fait sans compensation »).
Bon, oublions les violeurs de 200 000 enfants et revenons-en à la gratuité.**

Aucune lutte ne prime sur une autre. Et il n'est pas question de laisser la religion prendre plus de place qu'elle ne le doit. Quand je parle de religion, entendons- nous bien, je parle de toutes les religions. Je n'ai pas besoin d'en nommer une. Je risquerais d'en oublier une autre. Toutes aussi sournoises et néfastes pour l'individu qu'elles sont. Car il est là le souci : les dégâts que peuvent faire les religions sur les individus.

Elles sont une hiérarchie, et représentent le paroxysme de l'autorité. Car une hiérarchie, même avec un discours d'amour et de fraternité pour l'accompagner, reste une domination de certains et certaines sur d'autres. Cette domination est destructrice car elle se base sur la morale. Ce qu'on ne peut pas remettre en question sous peine de se voir condamner aux pires enfers.

La religion a une telle emprise sur le cerveau des individus qui se laissent berner, qu'il est impossible de remettre en question ce dogme. La religion est tellement nuisible à l'émancipation individuelle, qu'elle trouve des défenseurs chez certains et certaines qui ne sont pas emprisonné·e·s dans ces horribles prisons.

Il y aurait des religions d'opprimé·e·s, des religions de puissants… Foutaise !

Les religions sont des outils de manipulation, et de soumission. Soumission à celui qui dicte la parole d'un dieu fictif, soumission à un ordre moral, soumission à un dieu.

Mais si les religions sont à détruire, la croyance aussi. Très souvent revient le leitmotiv rassurant qui nous explique que la croyance est privée, et qu'elle est tolérée tant qu'elle n'empiète pas sur le public. Non ! La croyance, même chez toi, est à combattre. Elle est une insulte à l'intelligence et elle nie l'émancipation individuelle. Je la combats car il m'est impossible d'être totalement émancipé si une seule personne croit en un dieu tout puissant. J'ai besoin, en tant qu'égoïste, que tous les individus soient égoïstes à leur tour et totalement émancipés ou en voie d'émancipation. Comment puis-je apprendre de l'autre si il ou elle a une croyance qui dicte ses paroles ou ses actes ? C'est impossible.

Je conteste et combats tous les dieux, toutes les croyances.

Je conteste ceusses qui me disent pouvoir réfléchir par eux-mêmes tout en croyant à une présence divine. Tous les dieux prétendent connaître notre avenir. C'est le propre du fatalisme, c'est l'essence de la résignation. Ce qui signifie que vous n'êtes pas libres de vos gestes, de vos faits. Votre capacité de réflexion est complètement niée. Comment accepter cela ? Comment accepter d'être un tel esclave ? Comment accepter de se soumettre à un dieu quand dans notre vie nous sommes, pour la grande majorité d'entre nous, soumis à une hiérarchie dans notre travail, notre quotidien.

Mais ce n'est pas tout. Il ne suffit pas de croire en un dieu pour être débordant de morale. Celle-ci fait de terribles dégâts dans nos sociétés mais aussi dans nos moments intimes. Elle est présente dans les moindres recoins de notre quotidien ; elle se fait si bien oublier que nous ne nous rendons pas toujours compte que nous agissons sous son emprise. Elle aussi nous empêche de réfléchir par nous-mêmes. La morale, basée sur le bien et le mal, est réductrice et ne recherche pas les nuances. Elle appelle la condamnation pure et simple de celle ou celui qui est amoral·e ou immoral·e.

Nous lui préférons une éthique basée non pas sur le bien et le mal, notions complètement subjectives, mais sur les valeurs d'entraide, de partage, et d'égoïsme. J'entends par ce dernier mot, le fait de reconnaître pleinement que tout ce que nous faisons, nous le faisons pour nous avant tout. Il n'y a pas d'altruisme. Et ce n'est pas grave.

Cet égoïsme auquel je m'identifie, n'est pas celui qui dicte un comportement dominateur et qui justifie la loi du plus fort. Cet égoïsme se bat pour que tous les autres individus – considérés alors comme égoïstes aussi – soient égaux socialement afin que tous – et donc moi – puissent être libres. À partir de là, pas besoin de morale castratrice, issue d'une quelconque religion. Pas besoin d'un sauveur, d'un messie, d'un prophète…

La première étape pour l'émancipation individuelle est la destruction des croyances, où qu'elles se trouvent.

Thierry
Groupe Germinal

Zemmour : une vision phobique du monde

Qu'est-ce qui peut faire qu'un petit enfant devienne Éric Zemmour ? Et, plus tard, comment un polémiste ombrageux, qui a fondé toute sa carrière télévisuelle sur la pure et simple méchanceté, peut-il, de simple xénophobe, devenir xénophobique ? En réalité il est facile de cerner psychologiquement ce personnage.

Qu'on ne dise pas qu'on ne peut le connaître, que tout est du ressort de l'intime et du caché. Non. Cet homme pérore, insulte, menace, calomnie, et de son maigre index recourbé, pointe ses adversaires, menton vers le bas, front en avant, les foudroyant d'un regard par en dessous à la façon des taureaux de corrida. Depuis tant d'années, il nous a laissé une montagne d'émissions, de diatribes, d'articles de presse et de livres. Derrière tout cela il n'y a qu'un instinct dévoyé : la peur.

L'homme est de très petite taille, frêle, sec, osseux et fripé. Il se sait laid probablement depuis longtemps. Physiquement incapable de résister à une bousculade, il a, à coup sûr, souffert de ce petit corps qui n'a jamais pu se défendre face aux gros lards balourds et haineux qui ont dévasté son enfance. Il a aussi souffert d'une judaïté mal assumée, qui lui faisait pourtant courir autant de risques que les vrais Juifs religieux. Un truc à vous assombrir définitivement le tempérament.

Depuis l'école communale, le petit Éric Zemmour a vécu dans la peur.

Tout naturellement, cette peur continue de le hanter. La domination physique de la tour de contrôle qui voit loin et qui anticipe les mouvements de foule, à la manière d'un de Gaulle ou d'un Chirac, il ne l'a pas. Depuis toujours, le petit Eric a compensé par la méchanceté, l'esprit de vengeance, l'insulte toujours proférée sous la protection d'une institution : le pouvoir du chroniqueur télé d'écraser publiquement un auteur, un comédien ou une actrice de son mépris, dans un cadre qui lui permet d'attaquer sans risque de réplique physique véritable ; le pouvoir

ILLUSTRATION DE L'AFFICHE « RETOUR À LA NORMALE » MAI 68.

de l'auteur qui, par écrit et publiquement, calomnie les Noirs, les femmes, les Arabes, les jeunes migrants, les résistants communistes, les artistes engagés s'ajoute à celui du chroniqueur. Et tout cela toujours sans danger véritable ni de réplique possible.

Depuis une quinzaine d'années, l'homme mûr Éric Zemmour a intelligemment fait de sa peur un système politique, un programme de stigmatisation et d'évacuation, un programme de dictature.

Le petit Éric avait un problème : la trouille, le peur bleue qui vous ronge. Zemmour en a fait une force ; il a thématisé politiquement une faille psychologique personnelle ; l'enfant isolé et encerclé est devenu un adulte qui est passé, par projection névrotique, de l'homme encerclé à la nation encerclée, de l'homme attaqué à la nation envahie, de l'homme honni à la nation martyrisée par les étrangers, par les femmes et les… progressistes.

Un animal envahi par la peur peut choisir entre la fuite ou la réplique violente. Zemmour a choisi.

Sa xénophobie (qui en grec ancien veut dire « la peur de l'étranger ») est bien chez lui la trace d'une atteinte mentale au sens médical. Son délire personnel de persécution s'est transformé en nationalisme extrême. Se débarrasser de la cause de la peur en éliminant les araignées, c'est la solution quand on a une peur phobique des araignées. Et quand on a peur des Arabes et des Noirs, des femmes, des « gens de gauche » on utilise la même méthode, on élabore une politique consciente et construite d'élimination, d'exclusion, d'évacuation, de claustration : le bateau ou l'avion pour les uns, la cuisine et la chambre à coucher pour les autres, la prison pour les derniers.

Que nul ne s'avise de donner par son vote les rênes de l'exécutif, ni le bouton atomique à un déséquilibré dont les traumatismes personnels ont à un tel point abîmé la rationalité qu'il est capable des aventures les plus mortelles pour guérir de ses peurs, par la violence purificatrice d'une apocalypse provoquée.

Philippe Paraire

Chroniqueur à radio libertaire en 2008 et 2009, Philippe Paraire a participé à l'ouvrage *La Bibliothèque anarchiste,* recueil d'articles accompagné d'un CD regroupant plusieurs heures de l'émission *La Bibliothèque anarchiste.* En vente chez Publico.

Questions de genre et de sexe

Le débat contre les bloqueurs de sexe[1] relance celui sur sexe et genre. À la lecture du texte d'Anne Fausto-Sterling enfin traduit en français, nous comprenons en quoi mâle et femelle ne suffisent pas, mais pour autant cela n'efface ni le sexe féminin ni le sexe masculin.

Anne Fausto-Sterling est biologiste, historienne des sciences et féministe, elle est professeure à Brown University aux États-Unis. *Les cinq sexes*, édité par Payot, et traduit de l'anglais par Anne-Emmanuelle Boterf, a été écrit en 1993 (publié dans *The Sciences*). Republié en 2021, avec une critique qu'elle formule elle-même sur son texte, *Les cinq sexes revisités*, il est préfacé par Pascale Molinier, professeur de psychologie, qui l'estime comme « *texte théorique libérateur* ».

Rappelons que c'est de l'union de deux dieux, Hermès, messager des Dieux, patron de la musique et contrôleur des rêves, et d'Aphrodite, déesse de l'amour et de la beauté, que naquit Hermaphrodite qui devint moitié mâle, moitié femelle après que son corps ait fusionné avec celui d'une nymphe dont il était amoureux. C'est à partir de personnes dites hermaphrodites, aujourd'hui nommées intersexes par ceux et celles qui visaient à s'affranchir du pouvoir médical et psychologique sur leur corps, que Fausto-Sterling pose les questions de sexe et de genre. Qui produit les savoirs, comment sont-ils produits, de quels savoirs s'agit-il ? La médecine, la biologie, la psychologie ne sont pas des savoirs neutres et ne le seront jamais. Pascale Molinier rappelle un écrit cocasse de Claude Lévi-Strauss, anthropologue et ethnologue célèbre : « *Le village* ***entier*** *partit le lendemain dans une trentaine de pirogues nous laissant* ***seuls avec les femmes et les enfants*** *dans les maisons* ***abandonnées*** ». Dans son cas, la bêtise ne tue pas, mais en médecine ?

La violence de la réassignation

Il est admis depuis quelques dizaines d'année de distinguer le sexe biologique (femelle et mâle) du genre social (féminin et masculin), sachant que le sexe est perçu pour l'éventuelle reproduction et le genre est une construction socioculturelle définissant rôles, attributs, fonctions et activités entre les deux sexes, tout en apportant une hiérarchie, une valence différentielle selon le concept de Françoise Héritier. « *La société rend obligatoire le contrôle des corps intersexes parce qu'ils estompent et ignorent cette grande division* […] *et brandissent le spectre de l'homosexualité* » (Fausto-Sterling, p. 61). C'est bien parce que le genre est une construction sociale que les assignations qui en résultent tant sur les femmes que sur les hommes peuvent être contestées, et que le féminisme entend lutter contre le patriarcat et les religions qui infériorisent et dévalorisent tous les rôles et activités assignés aux femmes. Si l'on parle de pluralité des genres, alors on donne une visibilité aux corps différents et à la multiplicité des sexualités.

Mais insister sur le genre, et non pas l'utiliser comme outil d'étude de la division sexuée et de la hiérarchie, risque de faire oublier le sexe et les corps. Les corps ne peuvent être contestés : en revanche, la naturalité du corps serait à questionner. « *Toute l'œuvre de Fausto-Sterling démontre à quel point les corps font partie d'un processus indivisible de nature/culture ou de sexe/genre* » nous dit Pascale Molinier. Comment, d'ailleurs existerait un état de nature saisi en dehors du social ?

Fausto-Sterling nous rappelle, qu'entre les mains des médecins et des psychologues, l'intégrité physique des enfants intersexes a été sacrifiée sur l'autel de l'identité de genre. En effet, chirurgie, hormonothérapie et psychothérapie ont été convoquées pour effacer ce qui serait en dehors de la norme chez les enfants. Comment la psyché s'accommode alors de ce corps modifié par la science : qu'en est-il de l'adolescence et de la vie d'adulte ensuite ? Dans la chirurgie génitale corrective, le critère de jouissance n'est pas prioritaire, il s'agit d'un simulacre d'apparence et non pas d'une recherche de bien-être. À trop se soucier de genre et d'identité, on néglige les questions de santé.

Les cinq sexes revisités

En 2000, Fausto-Sterling s'engage dans une critique de son écrit de 1993 : *Les cinq sexes revisités*. Elle fait des propositions comme celle de mettre en place la suppression de la case « sexe » des documents officiels comme le permis de conduire ou le passeport. La Déclaration internationale des droits des genres (1995) liste dix droits dont celui de décider soi-même de son genre, ou de modifier son genre physique si on le souhaite et d'épouser qui il nous plaît. Ainsi serait-il possible de libérer les corps de l'emprise du genre.

Collectif Ypomoni

Aujourd'hui, le Collectif "*Ypomoni – Pour une approche éthique des questions de genre* » s'est constitué à l'automne 2021 à l'initiative de parents, soignants, citoyens concernés par l'explosion des transitions médicales rapides et irréversibles proposées à des enfants, et des transitions chirurgicales chez les adolescents et jeunes adultes. Ce Collectif souhaite informer sur l'état des recherches médicales sur ces questions, et l'évolution des législations internationales sur ces sujets. Et il veut alerter sur le nombre croissant de témoignages de détransitionneuses et détransitionneurs, et sur leurs profils souvent rencontrés (autisme, haut potentiel, anorexie, anciennes victimes de viols ou

Questions de genre et de sexe

d'agression, lesbiennes et gays, schizophrènes…).

En effet, il apparaît indispensable de financer davantage de recherches médicales sur les conséquences à long terme des bloqueurs de puberté et des transitions médicales et chirurgicales sur la santé mentale et psychique, leur rapport bénéfice risque, et la proportion de désistance[2], de regret et de détransition. Le Collectif demande à ce que la France se rallie aux pratiques les plus récentes adoptées dans un nombre croissant de pays, en Finlande, en Suède, en Grande-Bretagne, en Australie… qui préconisent la psychothérapie en premier recours chez les jeunes dysphoriques, et réservent les bloqueurs de puberté et les transitions médicales et chirurgicales précoces à des situations exceptionnelles, strictement encadrées au sein de protocoles de recherche médicale.

Très inquiet du contenu des textes législatifs actuels sur le changement de genre, en particulier la proposition de loi 4021 en cours de discussion parlementaire, il rappelle que la notion d'« identité de genre », controversée et mal définie, ainsi que la notion de « thérapie de conversion », menace la possibilité pour les professionnels de santé de rechercher, dans le cadre de psychothérapies exploratoires, dites « non affirmatives », les raisons cachées du mal-être de ces adolescents, voire les premiers signes de pathologies psychiatriques, et par là-même, d'ouvrir la possibilité d'une prise en charge ou des soins nécessaires.

C'est d'autant plus vrai lorsque cette volonté de transition se manifeste chez des jeunes qui n'en ont jamais exprimé un quelconque signe avant l'adolescence, ce que les anglo-saxons appellent la ROGD, dysphorie de genre d'apparition rapide, fréquemment par contagion sociale via les camarades de classe et les réseaux sociaux. Pourtant, les études médicales montrent que la majorité des jeunes, après de telles psychothérapies exploratoires, découvrent que les origines de leur dysphorie de genre venaient d'ailleurs (homosexualité, autisme, dépression, anorexie, antécédent de viol, schizophrénie…) de sorte qu'un traitement médical et/ou chirurgical lourd et irréversible ne leur apparaît plus nécessaire, et qu'en revanche, une prise en charge adaptée à leur souffrance aurait pu leur être proposée si besoin.

Patience

Aussi le Collectif Ypomoni souhaite que la notion d'identité de genre soit supprimée de la proposition de loi 4021, ou au minimum, que les psychothérapies non-affirmatives pour les jeunes dysphoriques soient explicitement autorisées et encouragées, voire rendues obligatoires, par la loi, avant tout traitement irréversible.

La demande des parents d'accéder à la demande d'un enfant de transitionner cache parfois une homophobie : ne pas supporter, par exemple qu'un petit garçon joue à la poupée, aime se maquiller ou s'habiller en fille. Si la transition est bénéfique chez certains adultes, s'engager pour un enfant ou un adolescent, risque de lui imposer une vie de supplémentation hormonale, d'opérations chirurgicales, de risque de stérilité. Patience est la traduction de Ypomoni : laissons l'enfant grandir avec ce qu'il choisit lui-même comme jouet, jeu ou vêtement, et il pourra ensuite décider après l'adolescence, en tant qu'adulte ce qu'il veut être et faire.

À l'heure où certain·es transactivistes agressent des féministes et des survivantes de la prostitution, en France et ailleurs, lors des manifestations du 8 mars et du 25 novembre, les menaçant de mort parce qu'elles seraient transphobes, à l'heure où des pseudos anars antifa veulent s'imposer, dans une virilité exacerbée, pour soi-disant défendre un cortège féministe à Lyon, à l'heure où des femmes sont tuées parce que femmes ou parce que prostituées ou parce que lesbiennes, il n'est plus que temps de faire sauter les rôles sociaux qui nous enferment dès l'enfance dans des catégories

où nous sommes à l'étroit. D'abord, il importe de respecter les enfants : ni parents ni médecins ou psychologues ne doivent atteindre à leur intégrité. Condition pour que ces enfants puissent devenir des adultes comme ils ont envie d'être et de respecter autrui quel qu'il soit. Au-delà de la patience prônée par Ypomoni, la liberté des autres, étend la mienne à l'infini.

Hélène Hernandez
Groupe Pierre Besnard

1. bloqueur de sexe ou bloqueur de puberté : hormone bloquant le développement sexuel.
2. désistance : renoncement à quelque chose.

- Proposition de loi n° 4021 interdisant les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne.
- Anne Fausto-Sterling, *Les cinq sexes. Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants*. 2021. Petite biblio Payot. En vente à la Librairie Publico.
- Pour une approche éthique des questions de genre : ypomoni@protonmail.com

Torcher les torchères

Que le capitalisme gaspille, comme aucun autre système économique ne l'a jamais fait, on le sait. En voici un exemple spectaculaire.

On connaît ces peu ragoûtantes « torchères », longues cheminées au-dessus des puits de pétrole, au-dessus desquelles brûlent d'énormes panaches de flammes, au-dessus desquels s'élèvent d'énormes nuages noirs. Ce qui brûle, c'est le gaz naturel. Ce gaz naturel se cachait en solution dans le pétrole. Comme les bulles dans le Coca ? J'ignore si les physiciens apprécieraient cette comparaison, mais chut, entre non-physiciens, c'est l'idée. Et de même que quand le Coca sort de la bouteille, la pression à l'intérieur de la bouteille diminue, et hop les petites bulles se carapatent, venant chatouiller nos cellules tactiles, hop quand le pétrole sort de terre, le gaz naturel se carapate, tout joyeux, dans notre bel air à respirer. Attention : dans le Coca, il y a des bulles, mais pas tant que ça. Dans le pétrole ? Au Nigeria, un mètre cube de pétrole s'accompagne en moyenne de… 278 m^3 de gaz naturel.

Stop ! Le gaz naturel procure tant d'énergie, sert à tant de choses (entre autres à soutenir la dictature de Poutine, mais bon, glissons) que le bon sens voudrait qu'on en récupère jusqu'à la plus infime molécule ? Depuis quand « le bon sens » et « capitalisme » sont-ils synonymes ? Non, les torchères existent parce qu'on n'en récupère très souvent rien. Rien de rien. Pas « un peu ». Pas « pas assez ». Non. Rien de rien. On le brûle, grâce à ces torchères.

On le brûle pour deux raisons.

Première raison, la principale : on le brûle lorsque toute autre utilisation coûterait trop et/ou ne rapporterait pas assez, les raisons secondaires étant techniques et/ou logistiques.

Seconde raison, qui deviendrait vite la principale si on la négligeait. Comme le gaz naturel est hautement combustible, si on le laissait s'échapper tranquillement, la moindre étincelle, le moindre éclair l'enflammerait et au lieu d'un puits de pétrole donnant du pétrole qui rapporte, on aurait une torche (tout court) qui ne rapporterait rien et qui coûterait des fortunes à éteindre (l'Union soviétique a, au moins une fois, utilisé une bombe atomique pour éteindre un puits qui brûlait depuis deux ans).

Quelles sont ces « raisons secondaires » ? Transporter du gaz, une matière assez anarchiste qui ne cherche que sa liberté, qui ne veut que s'échapper et flotter où ça lui plaît, coûte plus cher et demande des installations plus complexes et beaucoup plus dangereuses que ce qu'il faut pour transporter l'épais, placide, et pesant pétrole. D'autant qu'il arrive fréquemment que quoique le gaz se carapate à cause de la différence de pression entre le pétrole et l'atmosphère, il se carapate à une pression si basse qu'on aurait un mal de chien à l'agripper et l'envoyer dans les bons tuyaux. Et si en plus les puits d'où il s'échappe à trop basse pression sont très dispersés, très loin de toute autre infrastructure, et si ces fuites à basse pression sont irrégulières, imprévisibles, et si on parle d'un pays où le prix du gaz est maintenu artificiellement très bas pour éviter les révolutions (Vladimir, où es-tu ? Le peuple voudrait te dire un mot ! Non, reviens, ne te cache pas !) et si enfin, ultime cauchemar, le gaz naturel est mêlé de CO_2, d'H_2S et autres métissages hantant les nuits du Maréchal Zemmour et rendant nécessaire la mise en œuvre d'installations de purification elles aussi très coûteuses, Sa Majesté le Profit passe dédaigneuse et se dirige vers des lieux plus riants.

Qu'en faire ?

Alors, suggéreront les intelligentes et créatives lectrices du *Monde Libertaire*, il suffit de l'utiliser sur les lieux, par exemple en le brûlant oui, mais dans des chaudières qui feront bouillir de l'eau, ce qui produira de la vapeur qui poussera une turbine qui produira de l'électricité. Pas très verte, l'électricité, mais ni effet de serre, ni déchets nucléaires. Non. Installer toute cette quincaillerie, puis acheminer l'électricité, puis la vendre aux crève-la-faim (terme désignant une bonne part des pays d'où l'on tire le pétrole), ne rapporte pas assez, voire rien. Soit parce que les crève-la-faim sont si pauvres qu'ils ne peuvent pas payer le prix qui rendrait cette électricité-là rentable, soit qu'ils sont si pauvres qu'ils n'ont pas vraiment encore besoin d'électricité, soit, cas plus rare, qu'ils soient déjà équipés. Et vendre l'électricité aux Saoudiens qui peuvent la payer, merci, ils en ont déjà bien plus qu'il ne leur en faut.

Bref, cette ressource fossile (= non renouvelable), que la Terre a mis des millions d'années à créer, qui pourrait générer des milliards de kW/h bien moins polluants que ceux des centrales à charbon et bien moins terrifiants que ceux de Fukushima, est allègrement, criminellement, brûlée. Pschitt, aurait dit Chirac.

En quelle quantité ?

La Banque Mondiale estime la torcherie mondiale à plus ou moins 150 milliards de m^3 par an. Un mètre cube, c'est un cube d'un mètre de côté. Un fauteuil, mettons. Donc on brûle 150 milliards de fauteuils de gaz naturel chaque année. Les antiquaires des Puces protestent ! 150 milliards de mètres cubes de gaz naturel par an, c'est 30 % de la consommation annuelle de gaz naturel en Europe. 30 %. Disons-le plus méchamment : si on ne brûlait pas stupidement les 40 milliards de mètres cubes de gaz naturel que l'on brûle en Afrique, ces 40 milliards couvriraient la moitié de la consommation de gaz naturel… en Afrique.

Le capitalisme ne gaspille rien. Jamais. Promis.

Nestor Potkine
qui a tout pompé sur Wikipédia

La retraite des morts
la mort de la retraite

Depuis trois décennies, la classe politique, droite et gauche confondues, n'a eu de cesse d'œuvrer pour faire reculer l'âge de départ à la retraite. Certes, il faut reconnaître qu'elle montre l'exemple. Ses membres, outre une solide et enviable longévité, prennent leur retraite très tard, pour ne pas dire pour certain·e·s jamais !

Il faut croire que tout pouvoir, petit ou grand, conserve qui s'y accroche ! Cela dit, ce n'est pas une raison, ce n'est pas parce qu'on ne veut pas partir en retraite, qu'il faut pour cela empêcher les autres d'en profiter !

Pour ce faire, deux méthodes ont été utilisées. L'une, hypocrite, a consisté à pratiquer la double peine : augmentation continue du nombre de trimestres validés pour avoir droit à une retraite à taux plein et décote conséquente pour chaque trimestre manquant. De l'incitation à rester bosser, d'une efficacité redoutable envers les salarié·e·s les moins bien rémunéré·e·s — au hasard les métiers essentiels tenus par les premier·ère·s de cordée — qui savent qu'une petite pension les attend, du coup, le moindre euro compte… L'autre méthode a pour seul mérite d'être franche : on recule d'office l'âge de départ, ce qui s'est passé en 2010 avec Sarko-Fillon, recul de 2 ans ! Et dans les tuyaux, un nouveau recul est programmé, passage de 62 à 65 !

On connaît la chanson !

C'est pour sauver les retraites ! On connaît aussi les couplets et le refrain : c'est la faute à l'allongement de la durée de vie et parce que le ratio cotisant·e·s/pensionné·e·es ne cesse de diminuer ! Déjà, faut le faire : transformer une formidable avancée pour le genre humain — vivre plus longtemps — en une calamité ! Le capitalisme est vraiment formidable !

On connaît aussi les réponses à cet argumentaire démographique sur ce ratio en baisse : à l'aune de ce raisonnement, on devrait crever de faim pour cause de famine, parce que depuis des décennies, le nombre d'agriculteur·trice·s n'a pas cessé de diminuer (750 000 pour nourrir 67 millions de Français·es). C'est donc faire fi des gains de productivité — même si, pour cet exemple, ce modèle agricole est plus que discutable — lesdits gains se retrouvant aussi dans l'industrie et les services. Ce n'est donc pas une affaire de création de richesses (elles sont là) mais de partage !

Plutôt que de s'alarmer sur la baisse du financement liée au nombre de cotisant·e·s et de la hausse du nombre de pensionné·e·s, d'autres alternatives sont possibles comme celle d'augmenter massivement les salaires sur lesquels sont assises les cotisations. Mathématiquement, si les salaires augmentent, les cotisations aussi ! Ce qui au passage corrigera à la hausse le partage travail/capital passé en gros de 70/30 dans les années soixante-dix à 60/40 de nos jours.

Et puis question partage, moins il y a de chômeur·se·s, plus il y a de cotisations et ça serait quand même plus sympa de faire passer l'argent des allocations chômage aux retraites, bref payer des retraité·e·s plutôt que des chômeur·se·s ! Ne pas oublier non plus de faire cotiser les « robots » et autres techniques qui font licencier et se passer de main-d'œuvre. Bref, pas besoin de retarder davantage le droit à la retraite, on a tout ce qu'il faut au magasin.

Retarder le départ est donc un choix avant tout idéologique, on veut faire baisser la part des retraites dans le PIB. Comme pour le critère des 3 % de déficit autorisés, pourquoi 3 % et pas 4 ou 2, 5 ? Idem avec le PIB, il ne faudrait pas dépasser 14 % ! Et pourquoi pas 15 ou 16 ? D'où ça sort ce diktat ? On veut surtout aussi que les pensions diminuent pour que les salarié·e·s abondent à des fonds de pension, pour permettre à des traders (synonyme en bon français : parasites surpayés) de jouer l'argent des autres au casino de la Bourse et verser de juteux dividendes aux gestionnaires desdits fonds.

Une retraite déjà trop tardive

On nous bassine avec l'espérance de vie… Ainsi en 2019 elle est (selon l'INSEE) de 85, 3 ans pour les femmes et de 79, 2 ans pour les hommes, en hausse constante sauf pour 2020 pour cause de pandémie. Quant à l'écart H-F, il se réduirait, l'explication la plus courante (mais elle est discutée) que les hommes se comporteraient mieux question alcool et tabac tandis que les femmes auraient pris le parti inverse… On peut aussi ajouter que de plus en plus de femme travaillent, et s'usent avec la double journée ! Mais c'est une espérance globale qui cache des disparités énormes avec variabilité selon l'appartenance à une catégorie socio-professionnelle. Et vous n'aurez pas beaucoup de mal à trouver, qui, du pauvre ou du riche, vit le plus longtemps !

Et si on regarde maintenant l'espérance de vie en bonne santé, les chiffres sont nettement plus bas : 64, 1 ans pour les femmes et 62, 7 ans pour les hommes. Avec une retraite à 62 ans, pas beaucoup de temps d'en profiter à 100 %. Et on veut la faire passer à 65 ans ! Et là encore, ce sont des chiffres globaux qui cachent une répartition inégalitaire, où celles et ceux exerçant les métiers les plus durs sont les plus mal loti·e·s ! Et même si en 2014, on a octroyé des possibilités de partir plus tôt selon 10 critères de pénibilité, le gouvernement de Macron s'est empressé d'en enlever 4 en 2017 !

Vers la retraite des morts

Un petit article paru dans *Libération* du 4 décembre a de quoi faire bondir : on y expliquait (données 2018 de l'INSEE) qu'à l'âge légal du départ à la retraite (62 ans), 25 % des plus pauvres sont déjà… morts ! Contre 5 % des plus riches ! Et cerise sur le gâteux, il faut attendre les 80 ans pour qu'on retrouve chez les

REPRODUCTION TOUJOURS D'ACTUALITÉ
D'UNE AFFICHE ILLUSTRÉE DESSINÉE
PAR GRANDJOUAN, ÉDITÉE PAR LA CGT.

T'arrives trop tard, mon vieux. T'as pas pris la bonne route !

plus riches les 25 % de morts ! Alors que les plus pauvres ne sont plus que 40 %, donc à 60 % morts ! Le dicton est vrai : mieux vaut être riche et bien portant que pauvre et malade ! Et il est question dans certains pays européens de reculer le départ jusqu'à 67 voire plus ! Autant dire qu'au nom de la convergence européenne et patati et patata, il faudra s'aligner, car chose curieuse, ce n'est jamais sur le mieux-disant qu'on s'aligne, comme on dit, c'est toujours le nivelage par le bas !

Quand, en 1910, furent créées en France les premières retraites ouvrières et paysannes — retraite à 65 ans —, les syndicalistes de la CGT s'empressèrent de parler de la ***retraite des morts***, tant il était évident que peu d'ouvriers y auraient droit, vu l'espérance de vie de ces derniers, d'autant plus vrai qu'à l'époque seuls 8 % de la population atteignaient cet âge ! Bis repetita. Il semblerait qu'on y revienne et qu'il va se jouer – si on laisse faire : ***Retraite des morts : le retour !***

Eric
Groupe de Rouen

CRISE DE FOI
SECOURS CATHOLIQUE : 1 - INSEE : 0

Pour l'INSEE, le bras armé statistique du gouvernement, tout va bien. Le chômage baisserait, la misère reculerait et le pouvoir d'achat augmenterait. Les manants pour qui la fin du mois commence le 15 et qui, bien que n'arrêtant pas de traverser la rue, ne trouvent qu'au mieux des boulots de merde, n'avaient pas remarqué. Mais ce ne sont que des manants incapables de comprendre que ce sont les chiffres officiels qui déterminent ce qu'il en est de leur réalité.

Pour le Secours catholique, des « copains » à nous, on avance d'autres chiffres. Des vrais, émanant, non de manipulations statistiques, mais de la réalité rencontrée et vécue sur le terrain. En 2020 les demandes d'aide alimentaire ont bondi de 20 %, et en 2021, c'est encore pire. En 2020, trois fois plus de chèques service ont été distribués par le Secours catholique… Et ce n'est pas tout. Le Secours catholique demande à ce que le RSA soit porté à 900 € et étendu aux jeunes de moins de 25 ans. Et, cerise sur le gâteau, que les personnes sans papiers présentes depuis longtemps sur le territoire soient régularisées.

Seigneur Jésus, et Dieu sait s'il m'en coûte de dire cela, le Secours catholique mérite tout le respect qu'on doit aux borgnes… au royaume des aveugles.

Jean-Marc Raynaud

MARC DEOTTE PHOTOGRAPHE

TILO KOTO
UN DOCUMENTAIRE SUR LE PARCOURS DES MIGRANTS AFRICAINS

Le documentaire *Tilo Koto* jette un coup de projecteur sur ces migrants dont le rêve d'Europe s'échoue sur les côtes libyennes. L'un d'eux, Yancouba Badji, incarne ce terrible récit qu'il sublime avec sa peinture. Tilo Koto est issu d'une tentative de capter la parole d'émigrés en transit en Tunisie et de la rencontre avec l'un d'entre eux, Yancouba Badji, qui se révélera un artiste peintre. Le film parle d'errance, d'immigration, d'exil, de trace.

Pour Yancouba Badji, le rêve d'Europe s'est arrêté brutalement dans le sud tunisien, après quatre tentatives de traversée de la Méditerranée depuis les côtes libyennes. Originaire de Casamance dans le sud du Sénégal, il vivait en Gambie où il possédait un atelier d'installation frigorifique. Menacé par la dictature du dirigeant de l'époque Yahya Jammeh, il prit la route de l'exil à partir de Tambacounda, au Sénégal. Commença alors pour lui un an et demi d'aventures sur les routes clandestines. Des routes et des traversées où il a manqué plusieurs fois de perdre la vie. Il a tenté à quatre reprises de t raverser clandestinement la Méditerranée.

Lui et ses compagnons sont restés trois jours en mer, entassés et debout, sans boire ni manger. Il a rejoint en bus Bamako, au Mali, puis traversé le Burkina Faso jusqu'à Agadez au Niger. Dans ce contexte, les États membres de l'Union européenne continuent d'aider les garde-côtes libyens, alors qu'ils ont parfaitement connaissance des horreurs que les migrants interceptés en mer subissent une fois envoyés dans les prisons libyennes. En route, il n'échappa pas aux multiples rackets et aux tortures. Depuis Agadez, il a traversé le désert. Après quatre tentatives sur les côtes libyennes, le voilà au début du tournage en transit en Tunisie, sonné par ces expériences terribles. Pour se reconstruire, mais aussi pour alerter, il se procure des pinceaux et retrace ainsi ce qu'il a vécu.

Los d'une rencontre en France, Mongi Slim, le directeur du Croissant-Rouge de la région de Médenine en Tunisie, alerta Sophie Bachelier, la coréalisatrice sur la situation des migrants au centre d'accueil Al Hamdi et lui proposa de recueillir les témoignages de ceux qui rentrent de Libye.

En août 2017, c'est à Al Hamdani, que Sophie Bachelier et sa coréalisatrice Valérie Malek rencontrèrent Yancouba Badji, parmi d'autres hommes et femmes qui eux aussi ont tenté la traversée de la Méditerranée. Yancouba et ses compagnons ont été récupérés par la Marine nationale tunisienne dans les eaux internationales : au lieu de se retrouver en Italie, ils sont coincés à la case départ, au Maghreb.

En réalisant une série d'entretiens dans le centre d'accueil où Yancouba Badji s'est réfugié, les réalisatrices comprirent qu'il concentrait par son expérience et son incidence sur ses compagnons une vision à transmettre. Elles décidèrent de centrer le film sur lui.

« Mes premières œuvres, témoigne Yancouba Badji, je les peins dans une prison en Libye. Je laisse des messages sur les murs, des avertissements, des conseils notamment sur les passeports qu'on doit cacher à nos geôliers afin qu'ils ne retournent pas contre nous les informations que ces documents contiennent. »

Se posa dès lors la question d'articuler ce destin individuel au destin collectif. Les peintures de Yancouba facilitèrent cette ouverture : elles semblaient dire « nous » plutôt que « je ». À cela, s'ajouta l'esthétique du respect qui caractérise le travail de Sophie Bachelier : en rendant familiers les plus vulnérables, elle en appelle à notre conscience de notre responsabilité pour faciliter leur appartenance à l'humanité.

« Ma peinture raconte ma vie en Libye. Je ne suis pas musicien, sinon j'aurais pu le chanter. C'est une forme d'alerte, de partage avec la jeunesse concernée. Parfois, on n'arrive pas à tout dire avec des mots. La guerre en Libye, c'est le chaos. Il n'y a plus de lois, des gens profitent de la situation pour semer la terreur, se faire de l'argent. En Tunisie, on a aucune dignité non plus. Je laisse ma colère sur la toile. »

Les témoignages sont des intimités partagées sur les raisons du départ, la douleur. La mise en scène est élaborée avec les personnes filmées. C'est ainsi que le film nous emmène au cimetière des inconnus, où ceux que la mer a rejetés sont enterrés sans discrimination de religion à l'initiative d'un « juste », Chamseddine Marzoug, qui tient à leur offrir un lieu de sépulture. Car si Yancouba a eu de la chance, ce n'est pas le cas de tous et de toutes…

De retour en Casamance, Yancouba retrouve sa mère, qui craint de perdre son fils dans ces migrations mortifères, alors qu'elle a déjà perdu deux frères. Le moment, saisi avec des images combinant épure et beauté, est d'une grande émotion : « Si je ne meurs pas, je deviendrai folle. »

Yancouba ne voulait plus rester au Maghreb. Il ne voulait pas devenir passeur, être complice, faire espérer à ses frères et sœurs d'arriver en Europe, prendre leur argent et le partager avec la mafia Libyenne. Il a toujours été opposé à cette hiérarchie de l'exploitation, qu'il considère comme une chose horrible.

L'OIM (Organisation internationale pour les migrations) a donné à Yancouba Badji 1400 euros pour son projet de retour. Son but a été alors d'informer les jeunes de son pays, leur raconter sa traversée, l'esclavage, les gens assassinés, les bateaux entiers coulés en Méditerranée. La peinture pour transmettre aux plus jeunes l'expérience du voyage.

Les jeunes du village de Yancouba Badji on créé un projet culturel à Goudomp : *Tilo Koto – Diamoral* (*Sous le soleil, la paix*, respectivement en diola et en mandingue). L'association porte le même nom que le film. Yancouba a construit les murs en parpaing de son centre sur un terrain familial. Ensuite, grâce à la fondation la Ferthé, et à l'atelier d'architecture VMCF, les jeunes ont construit le toit. Le centre est un lieu d'information pour la jeunesse, pour y partager ses expériences. Ce sont des bénévoles qui ont mis en place des espaces de discussion.

Yancouba témoigne : « *On ne leur dit pas de ne pas partir, on les encourage à voyager dans de bonnes conditions, dans la mesure du possible. Voyager dans des citernes de gasoil pour rentrer à Tripoli ou dans des bennes à ordures pour se retrouver mort à Sabratha en Libye n'a aucun sens, à part celui de nourrir les réseaux mafieux*. » Il a une colère qu'on ressent très fortement vis-à-vis des passeurs (sénégalais, maliens, guinéens…) qui collaborent avec un vaste système international de traite humaine. La colère, l'indignation sont palpables dans son témoignage.

Tilo Koto documente le traumatisme des migrants et construit ainsi une mémoire, à la faveur des peintures de Yancouba qui opère lui-même le parallèle entre son vécu et les bateaux négriers, il ancre la compréhension de l'exil et de l'errance. *Tilo Koto*, c'est l'histoire d'un homme brûlé dans sa chair et son âme par la traversée d'un enfer qu'il sublime par la peinture. Un film sensible et marquant à diffuser largement.

Daniel Pinós

Tili Koto, un film de Sophie Bachelier et Valérie Malek
Sortie dans les salles françaises le 15 décembre 2021

JE SUIS NÉ PAR HASARD

Influencés par l'insolence des anarchistes individualistes, la flamboyance punk et l'élégance du sonnet baroque, deux lascars du groupe Ici & Maintenant poursuivent leur exploration poético-visuelle, avec ce nouvel assemblage de collages et sonnet punks.
Sandro, illustrateur et collagiste, s'occupe du volet visuel dans la tradition des collages de Gee Vaucher (Crass). Christophe, auteur, compositeur, interprète, griffonne chansons et poèmes dans de petits carnets.

Je suis né par hasard, sorti de mon milieu,
Je n'étais pas des vôtres, ni de votre monde.
Vous fûtes divertis un temps par ma faconde,
Pourtant vous ne m'avez jamais pris au sérieux.

Si j'ai cru quelque fois entrer dans votre ronde,
Contrefaisant vos airs, vos manières bien mieux
Qu'aucun singe savant, vous me dictiez l'adieu
Tant à mon ambition qu'à mes désirs de fronde.

Transfuge, il m'a fallu respecter votre règle :
Aucun moineau ne peut prétendre au titre d'aigle,
Merle, grive, perdreau, tout au plus étourneau…

Puis j'ai pris des travers d'hirondelle en partance,
J'ai choisi l'en-dehors, délaissant les appeaux,
Et rejeté d'un coup toutes vos lieutenances.

Texte : *Christophe De Mos* Collages : *Sandro Baguet*
Groupe Ici & Maintenant

CAMUS À NICE

ALBERT CAMUS EN 1956

La présence d'Albert Camus reste magnétique, singulière, elle continue à attirer toute une nouvelle génération de lecteurs, de curieux, d'inquiets qui craignent, par exemple, un possible retour de « La peste », dont notre époque en pandémie serait le signe annonciateur. Mais Camus n'attire pas seulement les regards par son côté tragique ou par son questionnement de l'absurde. Il aimante aussi l'attention par sa dimension solaire, par sa quête de l'émerveillé, par son goût de la vie qui défie tout renoncement ou accablement.

Exposer Camus, le donner à voir et à comprendre à un large public, c'est tracer un chemin et définir un parcours où il est possible de le reconnaître, de le retrouver, d'entrer dans son monde, de partager sa sensibilité, ses façons de penser, ses amitiés comme ses refus.

Ce qui le fait vibrer, de joie ou de colère, ce qui l'accable comme ce qui lui permet, en dépit de tout, d'être dans le bond, comme dirait son ami René Char.

La pensée de midi est un des prismes, révélateur, pour découvrir et comprendre la vie et la pensée de Camus, en homme du Sud qu'il n'a jamais cessé d'être. Un prisme à plusieurs facettes, dont chacune mérite d'être explorée et exposée pour tenter d'entrer dans l'univers de Camus, pour avoir le désir d'aller plus loin, d'avancer dans le parcours de cette exposition. Exposer c'est d'abord raconter dans un espace, entraîner le visiteur dans un récit et un cheminement, lui donner le goût d'avancer, d'être attiré, d'aller plus loin et si possible de repartir, lesté de quelques fragments de sens, les yeux éblouis par ce qui a été donné à voir…

Jean-Denis

Exposition du vendredi 10 décembre 2021 au dimanche 27 février 2022 à la bibliothèque Louis Nucéra, 2 place Yves Klein 06300 Nice. Accès gratuit.

AU FIL DES PAGES…

Une nouvelle émission sur Radio libertaire

Une émission proposée par des passionnés du livre et de la lecture : Frédéric, Dominique, Nathalie, Francis et leurs invités.

L'émission sera scandée de temps plus ou moins longs permettant à chacun de s'exprimer. En effet, nous sommes dans l'esprit de l'éducation populaire et de l'échange, démarche chère au mouvement anarchiste.

Plusieurs d'entre nous sont membres du groupe Commune de Paris de la Fédération anarchiste. Nous disposons donc du blog sur lequel vous nous lisez. Enfin, nous pouvons nous retrouver et échanger le 4e dimanche après-midi de chaque mois à Publico, la librairie du Monde libertaire au 145 rue Amelot, Paris XIe de 13 h 30 à 19 h 30.

Il y aura plusieurs temps dans cette émission avec différents partenaires.

Comme nous sommes sur Radio libertaire, les livres commentés, les textes lus sont en lien avec les idées libertaires et les luttes sociales. La porte du studio est aussi ouverte à des éditeurs, des auteurs, des témoins du livre, des ouvriers du livre, ceux qui, linotypistes, typographes, par exemple, ont connu le passage du plomb à l'ordinateur.

Les temps de l'émission :

> **Pour alimenter le débat** : présentation de trois/quatre livres politiques/ Socio/ historique et lecture de passages

> **Dialogue** : interview d'un auteur ou d'un témoin du livre

> **Les romans de la vie :** présentation de deux romans

> **Le son des mots :** lecture de poèmes

> **En tête des revues :** une fois par mois la présentation d'une revue

> **Sur l'écran** : une fois par mois la présentation d'un film

> **La part des auditeurs :** présentation de livres, d'expositions appréciés par les auditeurs… Aussi, à vous de nous adresser un texte de 2 500 signes, espaces compris maximum que nous lirons à l'antenne. Pour cela, merci d'utiliser ce blog. En suivant directement ce lien suivant : https://federation-anarchiste-groupe-commune-de-paris.over-blog.com/contact

De 17 h à 18 h 30 les 2e et 4e mercredi de chaque mois sur Radio Libertaire 89.4 Mhz
La radio sans Dieu, sans maître et sans publicité. La radio de la Fédération anarchiste.
Sur le Net connectez-vous sur le site de Radio libertaire. En direct et en podcast en suivant ce lien : https://radio-libertaire.org/accueil.php et en cliquant sur l'onglet « Ecouter en Direct »

Association rime-t-elle avec exploitation ?

C'est la question qu'étudie S. Cottin-Marx dans son ouvrage : *C'est pour la bonne cause ! les désillusions du travail associatif*. D'emblée l'auteur pointe le décalage entre les valeurs, l'éthique associative et les pratiques réelles en particulier en matière de qualité et de relations de travail.

Pour mémoire les associations brassent 110 milliards d'euros annuel de budget, salarient 1,$3 millions de personnes et mobilisent des centaines de milliers de bénévoles. Beaucoup s'y engagent pour travailler autrement voire militer, changer le monde en participant à un projet d'utilité sociale mais rapidement « la frontière entre travail et militantisme devient floue, les espaces et les temps ne sont plus séparés » et s'inscrit même parfois dans un « management autoritaire et taylorisé » d'où les désillusions de beaucoup voire une réelle souffrance au travail comme dans n'importe quelle autre entreprise. En bref, dans ce secteur à but non lucratif, le salariat c'est le salariat « atypique » qui est typique et de fait fortement touché par la précarité. Un drôle de monde où les patrons souvent bénévoles ne veulent pas être de vrais patrons mais où le système de domination salariale réapparaît au premier désaccord. De plus, trop fréquemment, sous prétexte de projet commun et d'engagement les conditions de travail sont dégradées et les heures supplémentaires ne sont pas payées car « militantes ». Quant à la présence syndicale, elle est rare et parfois perçue comme une forme de défiance à l'égard des dirigeants et projet. En bref, dans bien des cas beaucoup trop de flou et d'informel dans les relations de travail.

Cette situation est bien souvent le résultat d'une mise sous perfusion du secteur associatif devenu en quelques décennies une « quatrième fonction publique précarisée », sous perfusion financière et au service non plus d'un projet associatif mais intervenant comme bras armé des politiques locale et/ou comme un outil d'ajustement face au chômage de masse.

Un ouvrage clairvoyant sur la réalité du salariat dans le monde associatif, il convient donc pour les anarchistes engagés dans ce secteur comme membres de CA (donc employeurs) d'être exemplaires voire mieux encore de refuser dans nos structures toute forme de recours à un salariat que nous nous proposons d'abolir en société libertaire.

Hugues
Groupe Commune de Paris

S. COTTIN-MARX
C'est pour la bonne cause !
Les désillusions du travail associatifs,
Éditions de l'Atelier, 2021
en vente à Publico

L'anarchie régulée

Thom Holterman, notre compagnon hollandais dans son ouvrage intitulé : *Anthropologie et anarchie dans les sociétés polycéphales* voire fédéraliste s'attaque à démontrer au travers de différents travaux savants sur la possibilité d'une anarchie positive ou « anarchie régulée » concept qu'il emprunte à l'ethnologue allemand C. Sigrist. Son livre s'appuie sur les travaux de Scott, Clastres, Graeber, etc. et en particulier sur ceux de Hermann Amborn. Travaux réalisés par ces anthropologues en Afrique et Asie et aux Amériques... Société « sans État » difficile à la compréhension dans la pensée occidentale imprégnée d'étatisme depuis le XVII[e] siècle qui l'empêche d'imaginer d'autres fonctionnements sociaux. Pourtant selon Sigrist l'abondance et la diversité des exemples ethnologiques démontrent l'inexistence de toute « nécessité anthropologique d'un pouvoir central, cultivant la hiérarchie, l'exploitation et l'inégalité structurelle ».

Le livre explore aussi un autre concept, celui de sociétés polycéphales, sociétés qui refusent tout pouvoir coercitif vertical et unique et qui au contraire reposent sur « plusieurs têtes » afin d'empêcher toute prise de pouvoir. Au reste, ces anthropologues ne sont pas naïfs et constatent qu'il existe des formes de pouvoirs dans les sociétés sans pouvoir central mais qu'elles ont mis en place de modalités de fonctionnement limitant voire annulant les dérives autoritaires et autocratiques des « notables ». De plus dans ces sociétés, la recherche des prises de décisions au consensus est fortement ancrée dans les fonctionnements sociaux. Consensus par lequel : « l'individu est censé surmonter ce qu'il a exposé de sa vision subjective, et inclure le point de vue des autres dans sa propre pensée ». Société du consensus, société « sans souveraineté » mais non sans droit et où s'exerce un droit « collectivisé » et non coercitif. En bref, un autre monde est possible à condition de changer de paradigme : passer d'une société de la contrainte à une société de l'autonomie.

Au-delà d'une réflexion sur droit et anarchisme[1] que Thom Holterman mène depuis longtemps, au regard de ce livre, il faut bien (se) l'avouer, la Fédération anarchiste est une « société primitive ».

Hugues
Groupe Commune de Paris

1. Thom Holtermann, 2013, *L'anarchisme c'est réglé ! Un exposé anarchiste sur le droit*, Lyon, ACL.

THOM HOLTERMAN
Anthropologie et anarchie dans les sociétés polycéphales,
Lyon, ACL, 2021
en vente à Publico

La Fensch Touch

Vous aimez ce bouquin ? (…) Moi aussi. C'est le meilleur livre publié depuis que les gens savent lire et écrire…

André Faber

André Faber nous régale. Quelques mois après la publication de son très beau *L'Amour à Bénestroff*, voici qu'il remet ça, dans la même veine autobiographique avec *Les hauts-fourneaux ne repoussent pas*. C'est un récit d'apprentissage dans les années soixante-dix au cœur de la vallée de la Fensch pas encore tout-à-fait sinistrée, Hayange, Florange, Nivange, ces noms aux sonorités si douces qui cachent la dure réalité ouvrière.

Ce qui est remarquable chez André Faber, c'est sa capacité à faire partager au lecteur non seulement un récit, mais les couleurs, les odeurs les bruits qui vont avec. Quand on a un tant soit peu fréquenté des ateliers, des tours, des fraiseuses, des rectifieuses, l'odeur de l'huile chaude mélangée aux copeaux et aux lubrifiants saute directement des mots aux narines. On retrouve l'ambiance des classes techniques, des bleus de travail, des professeurs anciens O.S connaissant mieux la trique et le coup de gueule que la pédagogie, les clés de mandrin qui volent et des dents de fraises qui se brisent sur l'acier à usiner, la cigarette du petit matin et le troquet du coin.

Le bruit des machines est partout, dans les ateliers mais aussi dans l'air où l'on entend les wagons qui s'entrechoquent, les laminoirs, *Les usines sont vivantes. Elles respirent, elles toussent, elles gueulent, elles dégueulent*, écrit André Faber. Et pourtant, pour beaucoup, dont le père d'André, *l'usine est un mode de vie.* C'est encore le temps des patrons triomphants, des dieux devant lesquels se prosternent des générations d'ouvriers.

André n'est pas de ceux-là. Son rêve est ailleurs, un crayon, une guitare, une frangine, la vie d'artiste qu'on se rêve à dix-huit ans et qui vous pousse sur la route, pas même un CAP en poche. Mais les hauts-fourneaux ; s'ils ne repoussent pas, ont la fâcheuse tendance à rattraper les amoureux dans leurs élans de liberté, et quand d'amour et d'eau fraîche on ne vit plus, le bruit et la fureur de l'usine se rappellent à vous.

On ne dévoilera pas davantage ce livre formidable qui se dévore d'un trait sans nostalgie avec juste la sensation d'avoir fait machine arrière toute, au temps de la sidérurgie, de la France industrielle.

Thierry Guilabert

ANDRÉ FABER
Les hauts-fourneaux ne repoussent pas
Préface de Gérard Mordillat
Éditions libertaires, 2021
158 pages, illustrations de l'auteur
15 € en vente à la librairie Publico

À propos d'une note de lecture

Camarades,

Dans le numéro de novembre 2021 du *Monde libertaire*, un compte rendu du livre de Pierre Sommermeyer, *Anarchistes et juifs, anarchisme, antisémitisme, antisionisme*[1], fait état, à juste titre, des « carences des anarchistes » concernant la réflexion sur la fondation d'un État juif en Palestine, précisant que cette fondation n'a « guère eu d'écho dans leurs rangs ». Alain Bihr, l'auteur du compte rendu, précise que « seuls quelques anars, mais non des moindres (Gustav Landauer par exemple) ont prêté attention et intérêt aux kibboutzim, dans lesquels ils ont vu la réalisation de leur utopie sociale ». Enfin, les anarchistes auraient «tout simplement négligé l'existence du peuple palestinien qui allait faire les frais de l'opération ».

Ce que dit Alain Bihr n'est pas tout à fait exact. Il est vrai que les analyses sur la fondation de l'État d'Israël n'abondent pas, mais nos camarades britanniques du groupe Freedom se sont intéressés à la question du sionisme, en particulier dans un document intitulé *British Imperialism & The Palestine Crisis*[2], dans lequel on peut trouver notamment un article d'Emma Goldman intitulé *On Zionism*. L'intérêt des camarades britanniques s'explique sans doute par le fait que la Grande Bretagne était la puissance mandataire de la Palestine.

Je voudrais attirer votre attention sur un ouvrage publié en 1998 aux Éditions Acratie, intitulé *Israël-Palestine, Mondialisation et micro-nationalismes*, dans lequel l'auteur, René Berthier, tente en introduction d'analyser la fondation de l'État d'Israël en la liant à une théorie anarchiste de l'État. L'auteur s'étonne en particulier que les anarchistes ne se soient pas intéressés à un phénomène qui se déroulait sous leurs yeux : la création d'un État.

Éric Vilain

1. British Imperialism & The Palestine Crisis, selections from the Anarchist Journal Freedom, 1938-1948, Freedom Press, 1989. 84b Whitechapel High Street, London E1 7QX.

PIERRE SOMMERMEYER
Anarchistes et juifs
Anarchisme, antisémitisme, antisionisme
Éditions libertaires, 2021
14 € en vente à la librairie Publico

ERRATUM **Dans notre numéro de décembre (n°1834), un article de la rubrique « Histoire » sur Hans Paasche, intitulé « Un militant pacifiste allemand au début du XX^e siècle » (p. 18-19), figure avec la signature de Sylvain Boulouque. Oui, sauf que l'auteur dudit article est en réalité Pierre Sommermeyer, à qui nous présentons nos sincères excuses. Comme précisé non sans humour par Pierre : « Sans Hans Paasche je ne serais certainement pas parmi vous en ce moment, aucune idée où je pourrais être, probablement dans les limbes !) » Eh bien, s'il n'est pas dans les limbes, raison de plus pour ne pas déposséder Pierre de la paternité de ce papier !** **Le CRML**

ANNUAIRE DES GROUPES ET LIAISONS DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Si un groupe n'a pas d'adresse postale, merci d'écrire à la Librairie Publico/RI FA, 145 rue Amelot, 75011 Paris

les mails **@federation-anarchiste.org** ont été abrégés en **@fede...**

00 NOMADE
Groupe La Roulotte Noire
groupe-nomade@fede...

02 AISNE
Groupe Kropotkine
kropotkine02@riseup.net
kropotkine.cybertaria.org
• Le Loup Noir
8, rue Fouquerolles
02000 Merlieux
03-23-80-17-09
• L'Étoile Noire
5, rue Saint-Jean 02000 Laon
09-75-55-47-06
Ouverture tous les jours
13 h- 19h sauf le dimanche.

03 ALLIER
Liaison Étoile Noire
etoile-noire@fede...
https://liaisonetoilenoire.home.blog/

04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE
Liaison Metchnikoff
metchnikoff@fede...

07 ARDÈCHE
Groupe d'Aubenas.
fa-groupe-daubenas@wanadoo.fr
Liaison Bookchin Nord Ardèche
bookchin@fede...

09 ARIÈGE
Liaison Ariège
ariege@fede...

12 AVEYRON
Liaison Sud-Aveyron
sud-aveyron@fede...

13 BOUCHES-DU-RHÔNE
Groupe Germinal
groupe-germinal@riseup.net
www.groupegerminal.lautre.net
Liaison La Ciotat
la-ciotat@fede...

14 CALVADOS
Groupe Germaine Berton
groupesanguinfa14@laposte.net
https ://m.facebook.com/facalvados/
https ://facaen.wordpress.com

16 CHARENTE
Liaison Charente
charente@fede...

17 CHARENTE-MARITIME
Groupe « Nous Autres »
35 allée de l'Angle, Chaucre
17190 Saint-Georges-d'Oléron
nous-autres@fede...

20 CORSE
Liaison Corsica
corse@fede...

21 CÔTE-D'OR
Groupe « La Mistoufle »
Maison des Associations
Les Voix sans Maître Boîte BB8
2, rue des Corroyeurs,
21068 Dijon Cedex
lamistoufle@fede...

22 CÔTES-D'ARMOR
Liaison Jean Souvenance
souvenance@no-log.org

23 CREUSE
Liaison Granite
http://anarsdugranite23.eklablog.com

24 DORDOGNE
Groupe Emma Goldman Périgueux
perigueux@fede...
http://fa-perigueux.blogspot.fr

25 DOUBS
Groupe Proudhon
c/o CESL BP 121
25014 Besançon cedex
• Librairie l'Autodidacte
5 rue Marulaz,
25000 Besançon
ouverte du mercredi au samedi
de 15 h 00 à 19 h 00
groupe-proudhon@fede...

26 DRÔME
Groupe « la rue râle »
la-rue-rale@riseup.net

28 EURE-ET-LOIR
Groupe Le Raffût
fa.chartres@free.fr

29 FINISTÈRE
Groupe Le Ferment
leferment@fede...
Liaison May Piqueray
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

30 GARD
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

31 HAUTE-GARONNE
Groupe Libertad de Toulouse
Le chat noir
33 rue Puget
31000 Toulouse
libertad@fede...
http://libertad-fa.org

32 GERS
Liaison Anartiste 32
anartiste32@fede...
Liaison Henri Bouyé
henri-bouye@fede...

33 GIRONDE
Cercle Barrué
http://cerclelibertairejb.wordpress.com
www.facebook.com/cljb33
cerclelibertairejb33@riseup.net
Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@fede...
Liaison Saint-Médard-en-Jalles
liaison-st-medard-en-jalles@fede...

34 HERAULT
Groupe Son of anarchy 34
sunofanarchy34@fede...

35 ILLE-ET-VILAINE
Groupe La Sociale.
c/o local « La Commune »,
17 rue de Châteaudun
35000 rennes
contact@falasociale.org
Liaison Lacinapse
liaison-lacinapse@fede...
Liaison Redon
redon@fede...

37 INDRE-ET-LOIRE
Liaison Libertalia
libertalia@fede...

42 LOIRE
Groupe Makhno
Bourse du Travail Salle
15 bis Cours Victo r Hugo
42028 Saint-Étienne cedex 1
groupe.makhno42@gmail.com

44 LOIRE-ATLANTIQUE
Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@fede...
Groupe de Nantes
nantes@fede...

45 LOIRET
Groupe Gaston Couté
groupegastoncoute45@riseup.net

46 LOT
Liaison Figeac
figeac@fede...

50 MANCHE
Groupe Manche
famanche@riseup.net
www.facebook.com/famanche

51 MARNE
Liaison Reims
reims@federation-anarchiste

54 MEURTHE-ET-MOSELLE
Groupe Emma Goldman de Nancy
emma-goldman@fede...

56 MORBIHAN
Groupe René Lochu
c/o Maison des associations
31 rue Guillaume Le Bartz
56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net

57 MOSELLE
Groupe de Metz
groupedemetz@fede...
Groupe Jacques Turbin Thionville
jacques-turbin@fede...

58 NIÈVRE
Liaison Pierre Malézieux
pierre.malezieux@fede...

59 NORD
Groupe ô Rage Noire
o.rage.noire@federation...

60 OISE
Liaison Beauvais
scalp60@free.fr
Liaison anarcho-syndicaliste L'éponge noire
lepongenoire@riseup.net

62 PAS-DE-CALAIS
Groupe FAST
fast@fede...

63 PUY-DE-DÔME
Groupe Spartacus
spartacus@fede...
Liaison Combrailles
liaison.Combrailles@fede...

64 PYRENEES-ATLANTIQUES
Liaison Béarn
béarn@fede...

66 PYRÉNÉES ORIENTALES
Groupe John Cage
vente du *Monde libertaire*
au 13 El Taller Treize
13 rue Sainte-Croix
66130 Ille-sur-Tet
john-cage@fede...
Liaison Pierre-Ruff
pierre.ruff.fa66@gmail.com

67 BAS-RHIN
Liaison Bas-Rhin
liaison-bas-rhin@fede...
Groupe de Strasbourg
groupe-strasbourg@fede...

68 HAUT-RHIN
Groupe du Haut Rhin.
groupe-haut-rhin@fede...
Liaison Colmar-Maria Nikiforova
colmar@fede...
(entre Colmar et Mulhouse)

69 RHÔNE
Groupe Graine d'anar
grainedanar@fede...
https ://grainedanar.org

71 SAONE-ET-LOIRE
Liaison « La vache noire »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris

73 SAVOIE
Groupe de Chambéry
federationanarchiste73@protonmail.com

74 HAUTE-SAVOIE
Groupe Lamotte Farinet
lamotte-farinet@fa74.org

75 PARIS
Liaison William Morris
william-morris@fede...
Groupe Salvador Segui
groupesalvadorsegui@gmail.com
Groupe Botul
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
botul@fede...
Groupe « Commune de Paris »
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
commune-de-paris@fede...
Groupe Louise Michel
Publico 145 rue Amelot
75011 Paris
groupe-louise-michel@fede...
Groupe libertaire La Rue
Bibliothèque La Rue
10 rue Robert Planquette
75018 Paris
permanence tous les samedis
de 15 h 30 à 18 h 00
gllr@fede...
Groupe La Révolte
la-revolte@fede...
Groupe Pierre Besnard
vente du *Monde libertaire*
le dimanche
de 10 h 30 à 12 h 00
place des fêtes Paris XIXe
pierre-besnard@outlook.fr
Groupe Émile Armand
e.armand@fede...
emille.armand@protonmail.com
https ://eanl.org

76 SEINE-MARITIME
Groupe de Rouen
rouen@fede...

78 YVELINES
Groupe Gaston Leval
gaston-leval@fede...

80 SOMME
Groupe Georges Morel
amiens@fede...

81 TARN
Groupe les ELAFF
elaf@fede...

84 VAUCLUSE
Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com

85 VENDÉE
Groupe Henri Laborit
henri-laborit@fede...

86 VIENNE
Liaison Poitiers
poitiers@fede...

87 HAUTE-VIENNE
Groupe Armand Beaure
armand-beaure@fede...

92 HAUTS-DE-SEINE
Groupe Fresnes-Antony
fresnes-antony@fede...

93 SEINE-SAINT-DENIS
Groupe Henri Poulaille
c/o La Dionyversité
4 Place Paul Langevin
93200 SAINT-DENIS
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr

94 VAL-DE-MARNE
Groupe Élisée Reclus
Publico
145 rue Amelot 75011 Paris
faivry@no-log.org

95 VAL-D'OISE
Groupe les Insurgé·e·s
liaison95@fede...

97 GUADELOUPE
Liaison Guadeloupe Caraïbes
liaison-guadeloupe-caraibes@fede...

98 NOUVELLE CALÉDONIE
Individuel Albert
nouvelle-caledonie@fede...

BELGIQUE
Groupe Ici et Maintenant
groupe-ici-et-maintenant@fede...

SUISSE
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)
rue du Soleil
92300 La Chaux-de-Fonds
Suisse
flm@fede...

ANGLETERRE
Liaison Coventry
liaison-coventry@fede...

Le site de la Fédération anarchiste
une mine d'informations sur ces groupes, sur leurs blogs, leurs sites, leurs librairies, leurs activités
www.federation-anarchiste.org/ ? g=FA_Groupes

LE TRIOMPHE DE L'ANARCHIE

Charles d'Avray, 1901

Tu veux bâtir des cités idéales,
Détruis d'abord les monstruosités.
Gouvernements, casernes, cathédrales,
Qui sont pour nous autant d'absurdités.
Sans plus attendre, gagnons le communisme
Ne nous groupons que par affinités
Notre bonheur naîtra de l'altruisme
Que nos désirs soient des réalités.

Debout, debout, compagnons de misère
L'heure est venue, il faut nous révolter
Que le sang coule, et rougisse la terre
Mais que ce soit pour notre liberté
C'est reculer que d'être stationnaire
On le devient de trop philosopher
Debout, debout, vieux révolutionnaire
Et l'anarchie enfin va triompher.

Empare-toi maintenant de l'usine,
Du capital deviens le fossoyeur
Ta vie vaut mieux que d'être une machine
Tout est à tous, rien n'est à l'exploiteur
Sans préjugé, suis les lois de nature
Et ne produis que par nécessité
Travail facile, ou besogne très dure
N'ont de valeur qu'en leur utilité.

Debout, debout, compagnons de misère
L'heure est venue, il faut nous révolter
Que le sang coule, et rougisse la terre
Mais que ce soit pour notre liberté
C'est reculer que d'être stationnaire
On le devient de trop philosopher
Debout, debout, vieux révolutionnaire
Et l'anarchie enfin va triompher.

On rêve amour au-delà des frontières
On rêve amour aussi de ton côté
On rêve amour dans les nations entières
L'erreur fait place à la réalité
Oui, la patrie est une baliverne
Un sentiment doublé de lâcheté
Ne deviens pas de la viande à caserne
Jeune conscrit, mieux te vaut déserter.

Debout, debout, compagnons de misère
L'heure est venue, il faut nous révolter
Que le sang coule, et rougisse la terre
Mais que ce soit pour notre liberté
C'est reculer que d'être stationnaire
On le devient de trop philosopher
Debout, debout, vieux révolutionnaire
Et l'anarchie enfin va triompher.

Que la nitro, comme la dynamite,
Soient là pendant qu'on discute raison
S'il est besoin, renversons la marmite
Et de nos maux, hâtons la guérison
Place pour tous au banquet de la vie
Notre appétit seul peut se limiter
Que pour chacun, la table soit servie
Le ventre plein, l'homme peut discuter.

Debout, debout, compagnons de misère
L'heure est venue, il faut nous révolter
Que le sang coule, et rougisse la terre
Mais que ce soit pour notre liberté
C'est reculer que d'être stationnaire
On le devient de trop philosopher
Debout, debout, vieux révolutionnaire
Et l'anarchie enfin va triompher.

Marie-Louise Berneri

« Nous ne bâtissons pas notre mouvement sur d'obscures idées.
Peut-être que nous devrions produire moins d'idées, mais nous devrions être capables de les comprendre complètement et de les expliquer aux autres à tout moment.»

Texte : MLT & Dessins : OLT

Elle s'installe à Londres en avril 1936. De passage en France, elle part rendre visite à son père qui combat en Espagne dans les rang de la CNT. Camillo Berneri est assassiné à Barcelone le 5 mai 1937 par les communistes, elle assistera à ses funérailles. Elle rentre en Angleterre avec son compagnon le photographe Vernon Richards en novembre 1937. Ensemble ils contribuent à l'édition et la diffusion de la presse anarchiste anglaise: *Spain and the World, Revolt!, War Commentary, Freedom.* Elle animera également la maison d'édition « Freedom Press » fondée en 1886 par Pierre Kropotkine et Charlotte Wilson.

MARIE-LOUISE BERNERI

Les textes et la brève biographie de Marie-Louise Berneri reproduits dans cette brochure proviennent du site « Racines et Branches – Un regard libre sur les théories et pratiques anti-autoritaires »
<https://racinesetbranches.wordpress.com>

- Marie-Louise Berneri - Brève biographie
- Une politique constructive
War Commentary, décembre 1940.
- Le Coût de la guerre et de la libération
War Commentary, Septembre 1943.
- Le coût de la guerre : par le feu et l'épée
Fire and Sword, Paris 1944.
<https://www.partage-noir.fr/933>

RETOUR AU SOMMAIRE